

http://www.numelyo.bm-lyon.fr

L'âme de tout apostolat

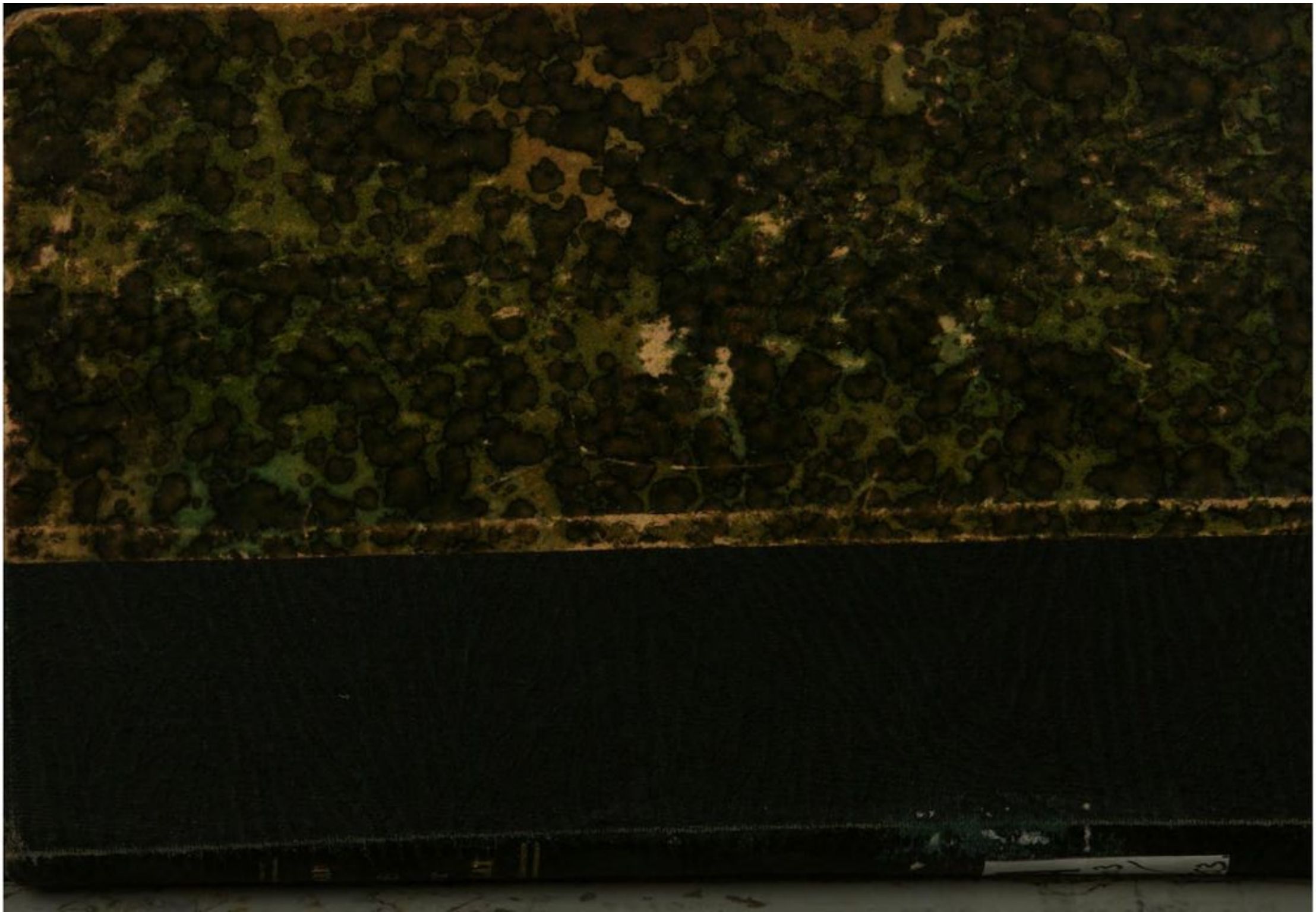
Auteur :Chautard, Jean-Baptiste, 1858-1935

Date :1915

Cote : SJ A 403/753

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104814632

Droit d'utilisation : Domaine public, Licence Ouverte-Open Licence



BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A 403/753

L'Ame de tout Apostolat

Cet ouvrage peut servir tant pour la LECTURE SPIRITUELLE que pour la MÉDITATION dans les Presbytères et Communautés.

Il est particulièrement utile aux RETRAITANTS (Ecclésiastiques ou Religieux), aux ELÈVES DE GRANDS SÉMINAIRES, aux NOVICES destinées à la Vie active et aux autres PERSONNES vouées à l'Apostolat.

Cette quatrième édition s'imprime pendant la Guerre.

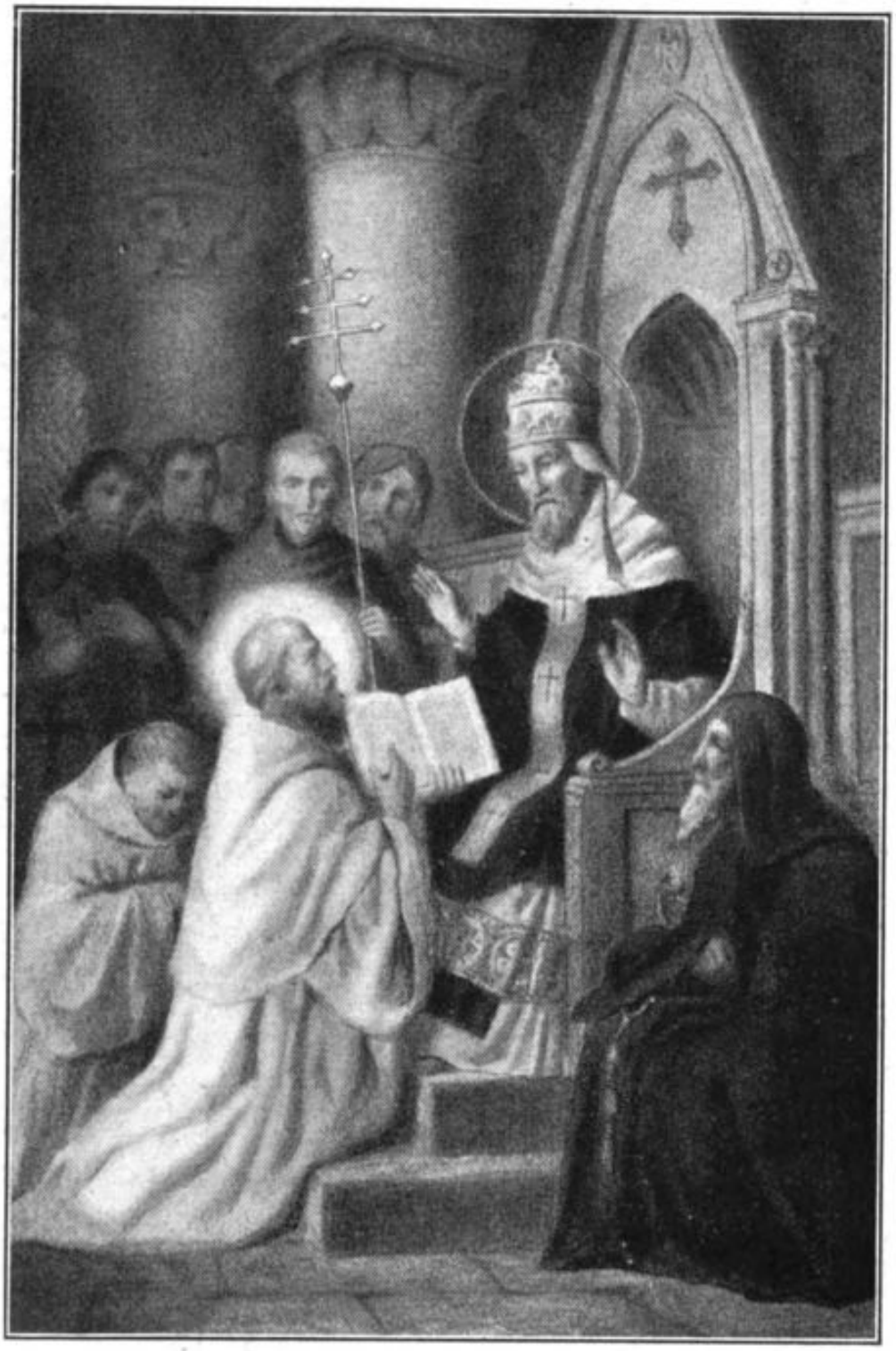
Tous nous apprenons avec joie que Prêtres et Religieux forcent l'admiration même de nos adversaires.

Mais n'est-il pas à craindre que cette occasion de manifester glorieusement les plus nobles vertus NATURELLES, *ne soit en même temps pour ces vaillants et dévoués patriotes une cause d'affaiblissement marqué de l'*IDÉAL SURNATUREL?

Cessation de la plupart des exercices de piété, exubérance enfiévrée de vie naturelle, désir exagéré de se mettre en harmonie avec le milieu, etc., amènent presque nécessairement une atténuation de vie intérieure dans les âmes insuffisamment immunisées par de fortes habitudes.

Nous estimons donc qu'une fois rendus à leurs occupations normales, ces hommes d'église sentiront PLUS QUE JAMAIS *le besoin d'une sérieuse retraite pour retremper leur volonté par la méditation des principes nécessaires à tout Apostolat.*

Cette retraite leur permettra d'utiliser les leçons de la Providence, l'expérience et la prudence acquises pour faire plus de bien qu'avant la guerre.



Le bienheureux Pape EUGÈNE III de l'Ordre des Cisterciens
reçoit le Livre « De Consideratione » écrit sur ses instances
par Saint BERNARD, son Abbé à Clairvaux.
Le « Doctor Mellifluus » met en relief la nécessité
de la Vie Intérieure pour l'Apostolat.

SINE ME NIHIL



OMNIA PER IPSUM

Jésus est-il **la Vie**
de mes Œuvres ? sinon...
CARD. MERMILLOD.

DOM J. B. CHAUTARD
ABBÉ DE SEPT-FONS
O. C. R.

L'Ame de Tout Apostolat

BIBLIOTHÈQUE S.
Les Fontaines
60 CHANTILLY

OUVRAGE HONORÉ
d'un Autographe de BENOIT XV
et recommandé par PIE X
et par de nombreux Cardinaux et Évêques
AUX PRÊTRES, RELIGIEUX, PERSONNES D'ŒUVRES

CINQUIÈME ÉDITION, refondue, augmentée
35e Mille

ÉDITEUR : Secrétariat de l'Abbaye de Sept-Fons
PAR DOMPIERRE-SUR-BESBRE (Allier)
CONDITIONS DE PROPAGANDE

P. TÉQUI, libraire, PARIS | EM. VITTE, libraire, LYON
1915

AUTOGRAPHE DE S. S. BENOIT XV

A Notre très cher fils, DOM J.-B. CHAUTARD, *Abbé de Notre-Dame de la Trappe de Sept-Fons,*

Qui nous a offert en hommage son livre intitulé L'Ame de Tout Apostolat.

Nous adressons nos meilleures félicitations de ce qu'il a mis excellemment en lumière la nécessité de la vie intérieure chez les hommes d'œuvres, pour la vraie fécondité de leur ministère ;

et souhaitant que cet ouvrage, où se trouvent réunis les enseignements doctrinaux et les conseils pratiques appropriés aux besoins de notre temps, continue de se répandre et de faire du bien,

Nous accordons de tout cœur à son pieux auteur une affectueuse Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 18 mars 1915.

Benedictus PP. XV

AUTOGRAPHE DE S. S. BENOIT XV

A Notre très cher fils, DOM J.-B. CHAUTARD, *Abbé de Notre-Dame de la Trappe de Sept-Fons,*

Qui nous a offert en hommage son livre intitulé L'Ame de Tout Apostolat.

Nous adressons nos meilleures félicitations de ce qu'il a mis excellemment en lumière la nécessité de la vie intérieure chez les hommes d'œuvres, pour la vraie fécondité de leur ministère ;

et souhaitant que cet ouvrage, où se trouvent réunis les enseignements doctrinaux et les conseils pratiques appropriés aux besoins de notre temps, continue de se répandre et de faire du bien,

Nous accordons de tout cœur à son pieux auteur une affectueuse Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 18 mars 1915.

Benedictus PP. XV

S. E. le CARD. VICO accompagnait l'envoi de la lettre du Souverain Pontife de ces lignes :

Je m'empresse de vous faire parvenir le Parchemin ci-joint que N. S. Père le Pape BENOIT XV a bien voulu me charger de vous transmettre.

Vous lirez dans l'auguste Autographe les beaux éloges que Sa Sainteté fait de votre précieux livre « *L'Ame de Tout Apostolat* ». Le Saint-Père a lu ce livre avec une intime satisfaction.

Déjà PIE X de sainte mémoire avait loué la traduction espagnole de cet ouvrage.

De S. E. le Cardinal VIVÈS.

Ce n'est pas un mince mérite que d'avoir su dans votre excellent travail sur la *Vie intérieure et l'Apostolat*, condenser la doctrine et la méthode pratique.

De S. E. le Cardinal LUÇON,

archev. de Reims (9 mai 1912).

J'apprécie la justesse de la thèse que vous développez et l'approuve complètement.

De S. E. le Cardinal MERCIER,

archev. de Malines (19 décembre 1912).

Les circonstances que je viens de traverser ne m'ont pas laissé le loisir et la liberté d'esprit qu'il m'eût fallu pour lire votre travail avec l'attention qu'il mérite et arrêter ma réflexion sur ces considérations élevées que vous faites valoir avec une ardeur si apostolique.

En parcourant votre ouvrage, j'ai été frappé de la similitude de vos enseignements avec le thème d'une retraite que j'ai prêchée en 1910 au clergé de mon diocèse.

De S. E. le Cardinal FISCHER,

archev. de Cologne (14 novembre 1911).

J'approuve pleinement ce que vous avez écrit avec tant d'érudition, tant d'expérience en cette matière, et tant d'onction.

LETTRES D'APPROBATION

De S. E. le Cardinal SEVIN,
archev. de Lyon (20 mars 1914).

Votre livre est un livre tout d'or. Je l'ai dévoré. Jamais Pie X n'a rencontré un commentateur plus pieux, plus doctrinal, plus éloquent, plus pratique des pensées dont il a rempli son Exhortation au Clergé et vingt autres Encycliques.

Croyez bien que j'ai fait connaître ce trésor autour de moi. Votre livre est expliqué en lecture spirituelle dans mes deux grands séminaires. A des évêques, à de nombreux prêtres j'ai manifesté une sincère admiration pour votre œuvre.

De S. E. le Cardinal ARCOVERDE,
archev. de Rio de Janeiro (4 Juillet 1914).

Se revêtir de J.-C., vivre de la vie de J.-C., c'est l'âme de tout apostolat comme vous le dites dans votre excellent livre.

Abbaye de Cîteaux.

Rien ne peut m'être plus agréable que d'apprendre la réédition de votre excellent petit livre *l'Ame de tout Apostolat*.

† F. Augustin MARRE,
évêque tit. de Constance,
Abbé Général des Cisterciens Réf.

Nihil obstat.
Censor Deputatus.

IMPRIMATUR :
Molinis, die 2 augusti 1912
† JOANNES-BAPTISTA,
Episcopus Molinensis.

Ex quo omnia,
per quem omnia,
in quo omnia (1).

O Dieu très grand et très bon, admirables et éblouissantes sont les vérités que la Foi nous découvre sur Votre vie intime.

Père Saint, Vous Vous contemplez éternellement dans Votre parfaite image, le Verbe, — Votre Verbe *tressaille* ravi de Votre Beauté, — et de Votre commune extase *jaillit* un embrasement d'amour, l'Esprit-Saint.

Vous seule, ô TRINITÉ ADORABLE, êtes la Vie intérieure parfaite, surabondante, infinie.

Bonté sans limites, Vous voulez répandre au dehors Votre Vie intime. Vous dites : et Vos œuvres s'élancent du néant pour manifester Vos perfections et chanter Votre gloire.

Un abîme existe entre Vous et la poussière animée par Votre souffle, Votre Esprit d'amour veut le combler ; Il aura ainsi le moyen de satisfaire son immense besoin d'aimer et de se donner.

Il provoque donc en Votre Sein le Décret de *notre divinisation*. Cette boue façonnée par vos Mains

(1) Liturgie

pourra, ô prodige, être *déifiée* et avoir part à Votre bonheur éternel.

Votre Verbe s'offre pour accomplir cette œuvre.

Et Il se fait chair pour que nous devenions des dieux (1).

Et pourtant, ô Verbe, Vous *n'avez pas quitté* le Sein de Votre Père. Là, subsiste Votre Vie essentielle, et c'est de cette Source que découleront les merveilles de Votre Apostolat.

O Jésus, Emmanuel, Vous confiez à Vos Apôtres Votre Evangile, Votre Croix, Votre Eucharistie, et Vous leur donnez mission d'aller engendrer à Votre Père des fils d'adoption.

Puis Vous remontez vers Votre Père.

C'est à Vous, Esprit divin, qu'incombe désormais le soin de sanctifier et de gouverner le Corps mystique de l'Homme-Dieu (2).

Pour faire descendre du Chef dans les membres la Vie divine, Vous daignez choisir pour Votre Œuvre des collaborateurs. Embrasés par les feux de la Pentecôte, ils iront semer partout dans les intelligences le verbe qui éclaire et dans les cœurs la grâce qui enflamme, et ainsi, communiquer aux hommes cette Vie divine, dont vous êtes la Plénitude.

*
* *

O Feu divin, excitez en tous ceux qui participent à Votre Apostolat les ardeurs qui transformèrent les heureux retraitants du Cénacle. Ils se-

(1) Factus est homo, ut homo fieret deus (S. AUG., *serm.* 9 *de Nativ.*).
(2) Deus, cujus Spiritu totum corpus sanctificatur et regitur (Liturgie).

ront alors non plus de simples prédicateurs du dogme et de la morale, mais des « *transfuseurs* » vivants du Sang divin dans les âmes.

Esprit de lumière, gravez cette vérité en traits indélébiles dans leurs intelligences, à savoir : que *leur apostolat ne sera efficace que dans la mesure où ils vivront eux-mêmes de cette Vie surnaturelle intime dont Vous êtes le* PRINCIPE *souverain et Jésus-Christ la* SOURCE.

O Charité infinie, allumez dans leurs volontés une *soif ardente* de la Vie intérieure. Pénétrez leurs cœurs de vos suaves et puissants effluves, et faites-leur sentir que, même ici-bas, il n'y a de *vrai bonheur* que dans cette Vie, imitation et participation de *la Vôtre* et de celle du *Cœur de Jésus* dans le sein du Père de toutes les miséricordes et de toutes les tendresses.

*
* *

O Marie Immaculée, Reine des Apôtres, daignez bénir ces modestes pages. Obtenez à tous ceux qui les liront de bien *comprendre* que, s'il plaît à Dieu de se servir de leurs énergies comme d'un instrument régulier de sa Providence, à cette fin de répandre ses biens célestes dans les âmes, cette activité, pour amener quelque résultat, devra *participer en quelque façon de la nature de l'Acte divin*, tel que Vous le contempliez dans le Sein de Dieu, lorsque s'incarna dans Vos entrailles virginales Celui à qui nous devons de pouvoir Vous appeler notre Mère.

PREMIÈRE PARTIE

Ce que sont les Œuvres et ce qu'est la Vie intérieure

1. Les Œuvres et dès lors le Zèle sont voulus par Dieu.

Etre souverainement libéral est un apanage de la nature divine. Dieu est Bonté infinie. La bonté n'aspire qu'à *se répandre* et à communiquer le bien dont elle jouit.

La vie mortelle de Notre-Seigneur ne fut qu'une continuelle manifestation de cette inépuisable libéralité. L'Evangile montre le Rédempteur semant sur son chemin les trésors d'amour d'un Cœur avide d'attirer les hommes à la vérité, à la vie.

Cette flamme d'apostolat, Jésus-Christ l'a communiquée à l'Eglise, don de son amour, diffusion de sa vie, manifestation de sa vérité, résplendissement de sa sainteté. Animée des mêmes ardeurs, l'Epouse mystique du Christ continue à travers les siècles l'œuvre d'apostolat de son divin Exemplaire.

Admirable dessein, loi universelle établie par la Providence ! *C'est par l'homme que l'homme doit*

connaître le chemin du salut (1). Jésus-Christ seul a versé le sang qui rachète le monde. Seul aussi, il aurait pu en appliquer la vertu et agir sur les âmes d'une façon immédiate, comme il le fait par l'Eucharistie. Mais il a voulu des coopérateurs à la dispensation de ses bienfaits. Pourquoi? Sans doute la Majesté divine l'exigeait ainsi, mais non moins l'y poussaient ses tendresses pour l'homme. Et s'il convient au plus éminent des monarques de ne gouverner le plus souvent que par ses ministres, quelle condescendance de la part d'un Dieu de daigner associer de pauvres créatures à ses labeurs et à sa gloire !

Née sur la croix, sortie du côté transpercé du Sauveur, l'Eglise par le ministère apostolique perpétue l'action bienfaisante et rédemptrice de l'Homme-Dieu. Voulu par Jésus-Christ, ce ministère devient le facteur essentiel de la diffusion de cette Eglise parmi les nations et l'instrument le plus ordinaire de ses conquêtes.

Au premier rang *le clergé* dont la hiérarchie forme le cadre de l'armée du Christ, clergé illustré par tant d'Evêques et de Prêtres saints et zélés et honoré si glorieusement par la récente béatification du saint Curé d'Ars.

A côté de ce clergé officiel se sont levées, dès l'origine du christianisme, des compagnies de *volontaires*, véritables corps d'élite dont la perpétuelle et luxuriante végétation sera toujours l'un des

(1) Ad communem legem id pertinet qua Deus Providentissimus, uti homines plerumque fere per homines salvandos decrevit... ut nimirum, quemadmodum Chrysostomus ait, per homines a Deo discamus (Lettre de Léon XIII, 22 janvier 1899, au card. Gibbons).

phénomènes les plus manifestes de la vitalité de l'Eglise.

Ce sont d'abord, aux premiers siècles, les Ordres contemplatifs dont la prière incessante, les rudes macérations contribuèrent si puissamment à la conversion du monde païen. Au moyen âge, surgissent les Ordres prêcheurs, les Ordres mendiants, les Ordres militaires, les Ordres voués à l'héroïque mission du rachat des captifs au pouvoir des infidèles. Enfin les temps modernes voient naître la foule des milices enseignantes, des Instituts, Sociétés de Missionnaires, Congrégations de toutes sortes, dont la mission est de répandre le bien spirituel et corporel sous toutes ses formes.

En outre, à toutes les époques de son histoire, l'Eglise a rencontré un aide précieux dans le concours des simples fidèles, tels ces fervents catholiques, aujourd'hui légion, « *personnes d'œuvres* » suivant l'expression consacrée, cœurs ardents, qui, sachant unir leurs forces, mettent sans réserve au service de notre Mère commune, temps, capacités, fortune, souvent sacrifient leur liberté, et parfois leur sang.

Spectacle admirable, certes, et fortifiant, que celui de cette providentielle efflorescence d'œuvres naissant au jour voulu et si merveilleusement adaptées aux circonstances! L'histoire de l'Eglise le prouve: tout besoin nouveau à satisfaire, tout péril à conjurer, a vu invariablement apparaître l'institution réclamée par les nécessités d'alors.

Ainsi, à notre époque, nous voyons s'opposer à des maux d'une particulière gravité, une foule d'œuvres à peine connues hier ; Catéchismes pré-

paratoires à la première communion, Catéchismes de persévérance, Catéchismes pour les enfants abandonnés, Congrégations, Confréries, Réunions et Retraites pour hommes et jeunes gens, pour dames et jeunes filles, Apostolat de la prière, Apostolat de la charité, Ligues pour le repos dominical, Patronages, Cercles catholiques, Œuvres militaires, Ecoles libres, Bonne presse, etc... toutes formes d'apostolat, suscitées par cet esprit qui embrasait l'âme d'un saint Paul : *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris* (1), et qui veut répandre partout les bienfaits du sang de Jésus-Christ.

Que ces humbles pages aillent aux soldats, qui, tout zèle, tout ardeur pour leur noble mission, s'exposeraient, en vertu même de l'activité qu'ils déploient, au péril de n'être point, *avant tout, des hommes de vie intérieure,* et qui, s'ils en étaient un jour punis par des insuccès en apparence inexplicables autant que par de graves dommages spirituels, seraient alors tentés d'abandonner la lutte et de rentrer découragés sous la tente.

Les pensées développées dans ce livre nous ont aidé nous-même à lutter contre l'extériorisation par les œuvres. Puissent-elles éviter à quelques-uns ces déboires, et mieux guider leur courage, en leur montrant que, jamais le Dieu des œuvres ne doit être délaissé pour les œuvres de Dieu et que le : *Væ mihi si non evangelizavero* (2) ne nous donne pas le droit d'oublier le : *Quid prodest homini*

(1) Pour moi bien volontiers je dépenserai et je me dépenserai encore moi-même tout entier pour vos âmes (II Cor., XII, 15).
(2) Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile (I Cor., IX, 16).

si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur (1).

Qu'ils aillent aussi, ces modestes feuillets à ces pères et mères de famille pour qui *l'Introduction à la vie dévote* ne serait pas un livre suranné, à ces époux chrétiens qui se considèrent comme obligés l'un envers l'autre à un apostolat qu'ils exercent en même temps sur leurs enfants pour les former à l'amour et à l'imitation du Sauveur. Mieux alors ils comprendront la nécessité d'une vie non seulement pieuse mais intérieure pour rendre leur zèle efficace, et pour embaumer leur foyer de l'esprit de Jésus-Christ et de cette paix inaltérable qui, en dépit des épreuves, restera toujours l'apanage des familles foncièrement chrétiennes.

2. Dieu veut que Jésus soit la Vie des Œuvres.

La science, à juste titre d'ailleurs, est fière de ses immenses succès. Une chose cependant lui a été jusqu'à ce jour et lui sera à jamais impossible : créer la vie, faire sortir du laboratoire d'un chimiste un grain de blé, une larve. Les défaites retentissantes des défenseurs des générations spontanées nous ont instruits sur ces prétentions. Dieu garde le pouvoir de créer la vie.

Dans l'ordre végétal et animal les êtres vivants peuvent croître et se multiplier, encore leur fécondité ne se réalise-t-elle que dans les seules condi-

(1) Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme? (Matth., XVI, 25).

tions établies par le Créateur. Mais dès qu'il s'agit de la vie intellectuelle, Dieu se la réserve et c'est Lui qui directement crée l'âme raisonnable. Toutefois il est un domaine dont il est encore plus jaloux, c'est celui de la *Vie Surnaturelle*, émanation de la Vie divine communiquée à l'Humanité du Verbe incarné.

Per Dominum nostrum Jesum Christum. Per Ipsum et cum Ipso et in Ipso (1). L'Incarnation et la Rédemption établissent Jésus Source et SOURCE UNIQUE de cette Vie divine à laquelle tous les hommes sont appelés à participer. L'action essentielle de l'Eglise consiste à la répandre par les Sacrements, la Prière, la Prédication et toutes les œuvres qui s'y rattachent.

Dieu ne fait rien que par son Fils : *Omnia per Ipsum facta sunt et sine Ipso factum est nihil* (2). Cela est vrai dans l'ordre naturel, mais combien plus dans l'ordre surnaturel quand il s'agit de communiquer sa Vie intime et de faire participer les hommes à sa propre nature pour les rendre Enfants de Dieu.

Veni ut vitam habeant. In Ipso vita erat. Ego sum Vita (3). Quelle précision dans ces paroles ! Quelle lumière dans cette parabole du Cep et des branches où le Maître développe cette vérité ! Quelle insistance il met pour graver dans l'esprit de ses Apôtres ce principe fondamental que LUI SEUL, JÉSUS, EST LA VIE, et cette conséquence que,

(1) Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.— Par Lui, avec Lui et en Lui (Liturgie).
(2) Tout a été fait par Lui et rien n'a été fait sans Lui (Joan., I).
(3) Je suis venu afin qu'ils aient la vie (Joan. X, 10). En Lui était la vie (Joan., I, 4). Je suis la Vie (Joan., XIV, 6).

pour *participer* à cette Vie et la *communiquer* aux autres, ils doivent être entés sur l'Homme-Dieu.

Les hommes appelés à l'honneur de collaborer avec le Sauveur pour transmettre aux âmes cette Vie divine doivent donc se considérer comme de modestes canaux chargés de puiser à cette Source unique.

Méconnaître ces principes et croire qu'il peut produire le moindre vestige de vie surnaturelle sans l'emprunter totalement à Jésus, trahirait dans un homme apostolique une grossière erreur théologique.

Désordre moindre mais insupportable aussi aux yeux de Dieu, si tout en reconnaissant théoriquement que le Rédempteur est la Cause primordiale de toute vie divine, l'apôtre dans son action oubliait cette vérité, et aveuglé par une folle présomption injurieuse pour Jésus-Christ, ne comptait guère que sur ses propres forces.

Nous ne parlons ici que du *désordre intellectuel* impliquant doctrinalement ou pratiquement la négation d'un principe auquel nous devons non seulement l'adhésion de notre esprit, mais encore la conformité de notre conduite, et non pas du *désordre moral* de l'homme d'œuvres qui à la vérité reconnaîtrait le Sauveur comme Source de toute grâce, et attendrait de lui tout succès, mais dont le cœur, par le péché ou la tiédeur volontaire, serait en désaccord avec le Sien.

Or, se conduire pratiquement en s'occupant des œuvres comme si Jésus n'en était pas seul le principe de vie est qualifié par le cardinal Mermillod d' « HÉRÉSIE DES ŒUVRES ». Par cette ex-

pression, il stigmatise l'aberration d'un apôtre qui, oubliant son rôle secondaire et subordonné, n'attendrait que de son activité personnelle et de ses talents les succès de son apostolat. N'est-ce pas en pratique *la négation d'une grande partie du Traité de la Grâce?* Cette conséquence révolte au premier abord. Cependant pour peu qu'on y réfléchisse, elle n'est que trop vraie.

Hérésie des Œuvres ! L'activité fiévreuse prenant la place de l'action de Dieu, la grâce méconnue, l'orgueil humain voulant détrôner Jésus, la vie surnaturelle, la puissance de la prière, l'Economie de la Rédemption reléguées, au moins dans la pratique, au rang des abstractions, c'est là un cas qui est loin d'être imaginaire, et que l'analyse des âmes révèle comme très fréquent, quoique à des degrés divers, dans ce siècle de naturalisme où l'homme juge surtout d'après les apparences et agit comme si le succès d'une œuvre dépendait principalement d'une ingénieuse organisation.

Voir une âme païenne qui refuserait de rapporter à l'Auteur de tout bien et de tout don les merveilles de ses talents naturels, quel sujet d'indignation pour un esprit éclairé ne fût-ce que par la philosophie !

Qu'éprouverait un catholique instruit dans sa religion au spectacle d'un apôtre qui afficherait du moins implicitement, la prétention de se passer de Dieu pour communiquer aux âmes ne fût-ce que le moindre degré de vie divine?

« Ah ! l'insensé ! » dirions-nous en entendant un ouvrier évangélique tenir ce langage : « Mon Dieu, ne suscitez pas d'obstacle à mon entreprise,

ne venez pas l'enrayer, et je me charge de la mener à bonne fin. »

Notre sentiment serait un reflet de l'aversion que provoque en Dieu la vue d'un tel désordre, la vue d'un présomptueux poussant l'orgueil jusqu'à vouloir donner la vie surnaturelle, produire la Foi, faire cesser le péché, porter à la vertu, engendrer les âmes à la ferveur, par ses seules forces et sans attribuer ces effets à l'action directe, constante, universelle et débordante du Sang Divin, prix, raison d'être et moyen de toute grâce et de toute vie spirituelle.

Aussi Dieu doit-il à l'Humanité de son Fils de confondre ces faux christs en paralysant leurs œuvres d'orgueil ou en permettant qu'elles ne causent qu'un mirage éphémère.

Réserve faite pour tout ce qui agit sur les âmes *ex opere operato*, Dieu doit au Rédempteur de soustraire à l'apôtre plein de suffisance les meilleures de ses bénédictions pour les réserver à la branche qui humblement reconnaît ne tirer sa sève que du Cep divin.

Autrement, s'il bénissait par des résultats profonds et durables une activité empoisonnée par ce virus que nous avons appelé *Hérésie des Œuvres*, Dieu semblerait encourager ce désordre et en permettre la contagion.

3. Qu'est-ce que la Vie intérieure ?

S'il nous arrive d'employer quelquefois les mots vie d'oraison, contemplation, vie contemplative,— termes qu'on rencontre chez les Pères et les Sco-

lastiques, — nous entendons toujours signifier *la vie intérieure* NORMALE *accessible à* TOUS, et non les états peu ordinaires d'oraison qu'étudie la théologie mystique, et *a fortiori* extases, visions, ravissements, etc.

Nous sortirions de notre cadre en nous attardant à une étude d'ascétisme. Bornons-nous à rappeler brièvement ce que CHACUN *pour le gouvernement intime de son âme est obligé d'accepter comme absolument certain.*

1re VÉRITÉ. La Vie surnaturelle, c'est la Vie de Jésus-Christ Lui-même, *en moi,* par la Foi, l'Espérance et la Charité.

La présence de Notre-Seigneur par cette Vie surnaturelle n'est pas la présence réelle propre à la sainte Communion, mais une présence d'ACTION VITALE comme l'action de la tête ou du cœur sur les membres ; Action intime que Dieu cache le plus ordinairement à mon âme pour augmenter le mérite de ma foi ; Action donc insensible habituellement à mes facultés naturelles et que seule la foi m'oblige à croire formellement ; Action divine qui laisse subsister mon libre arbitre et utilise toutes les causes secondes, *événements, personnes* et *choses,* pour me faire connaître la volonté de Dieu et m'offrir l'occasion d'acquérir ou d'accroître ma participation à la vie divine.

Cette Vie inaugurée au Baptême par *l'état de grâce,* perfectionnée par la Confirmation, entretenue et enrichie par l'Eucharistie, est ma VIE CHRÉTIENNE.

2° VÉRITÉ. Par cette vie, Jésus-Christ me communique *son Esprit.* Et ainsi il devient principe d'activité supérieure qui me porte, si je n'y mets obstacle, à penser, à juger, à aimer, à vouloir, à souffrir, à travailler avec Lui, en Lui, par Lui, comme Lui. Mes actions extérieures deviennent la manifestation de cette vie de Jésus en moi. Je tends ainsi à réaliser l'idéal de VIE INTÉRIEURE formulé par saint Paul : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

Vie chrétienne, Piété, Vie intérieure, Sainteté ne diffèrent pas essentiellement, ce sont divers degrés d'un seul amour ; ce sont le crépuscule, l'aurore, la lumière, la splendeur d'un même soleil.

Ma vie intérieure sera donc ma *vie chrétienne s'épanouissant* dans le développement NORMAL que Dieu ATTENDAIT DE MOI en m'accordant la grâce du baptême. Vie intérieure que je suis TENU de cultiver encore davantage si je suis Prêtre ou religieux. Vie intérieure, qui *consiste essentiellement* dans la PURETÉ (1) et la GÉNÉROSITÉ *de la vie.* On peut la définir : *une garde habituelle du cœur de plus en plus exacte, forte et* DILATÉE, *qui, par le recours fréquent à Dieu, arme pour la lutte quoti-*

(1) D'après le bienheureux Albert le Grand, l'illustre maître de saint Thomas d'Aquin, « la voie la plus *sûre* et la plus *rapide* pour arriver à la perfection, c'est de nous étudier à la pureté du cœur... Les obstacles ainsi enlevés, Dieu trouve le champ libre et opère *en* l'âme et *par* l'âme d'admirables effets. » Texte intéressant du P. Lallemant, S. J., dans sa *Doct. spir.* : « Imaginons un puits bourbeux duquel on tire incessamment de l'eau : au commencement ce qu'on en tire n'est presque que de la boue ; mais à force de tirer, le puits se purifie et l'eau devient plus claire, de sorte qu'à la fin on en tire de l'eau fort belle et cristalline. De même, travaillant sans cesse à purifier notre âme, le fond se découvre peu à peu, et Dieu y manifeste sa présence par de puissants et merveilleux effets qu'il opère *en* l'âme, et *par* elle pour le bien des autres.

dienne contre les DÉFAUTS, *assure l'acquisition des* VERTUS *et perfectionne l'âme dans l'*AMOUR *divin par l'union à Jésus.*

Présentation de l'âme à la grâce divine sollicitée et obtenue ; puis culture et direction de la volonté fortifiée par cette grâce : tous ces éléments figurent dans cette définition.

Par la GARDE DU CŒUR, mon âme, comme une sentinelle vigilante, non seulement reste armée contre *tout* ce qui se rapporte aux sept péchés capitaux, mais encore demeure attentive à *tout* ce qui se passe en elle pour régler ma conduite par l'esprit de Jésus et l'ajuster à mon devoir et aux obligations de mon état. Le texte des Proverbes : *Omni custodia serva cor tuum, quia* EX IPSO *vita procedit* (1), me montre éloquemment à quel point ma vie intérieure est liée à cette garde du cœur.

3e VÉRITÉ. Je me priverais de l'un des plus puissants moyens d'acquérir cette vie intérieure, si je ne m'efforçais et d'avoir de cette présence active de Jésus en moi une foi PRÉCISE et CERTAINE et surtout d'obtenir que cette présence me soit une réalité vivante, TRÈS VIVANTE MÊME, qui pénètre de plus en plus l'atmosphère de mes facultés. Jésus devenant par là ma lumière, mon idéal, mon conseil, mon appui, mon recours, ma force, mon médecin, ma consolation, ma joie, mon amour, en un mot *ma vie*, j'acquerrai toutes les vertus. Alors seulement je pourrai proférer

(1) Garde ton cœur avant toute chose, car de lui jaillit la vie (Prov. IV, 23).

sincèrement l'admirable prière de saint Bonaventure que l'Eglise me propose comme action de grâces après la messe : *Transfige dulcissime Domine Jesu...*

4e VÉRITÉ. Dans la PROPORTION d'intensité de mon amour pour Dieu, ma vie surnaturelle peut croître à CHAQUE moment, par une NOUVELLE infusion de la grâce de présence active de Jésus en moi ; infusion produite :

1° A l'occasion d'ACTES MÉRITOIRES (vertu ; travail ; souffrance sous ses diverses formes : privation des créatures, douleur physique ou morale, humiliation, abnégation ; prière, messe, acte de dévotion envers Notre Dame, etc.).

2° Par les SACREMENTS, l'Eucharistie surtout.

O Jésus, et cette conséquence m'écrase par sa sublimité et sa profondeur mais surtout me réjouit et m'encourage, il est donc certain que par *chaque* événement, personne ou chose, Vous, ô Jésus, *Vous-même,* Vous Vous présentez objectivement à moi et à TOUTE minute. Vous cachez sous ces apparences votre sagesse et votre amour, et *sollicitez ma coopération pour accroître votre vie en moi.*

O mon âme, c'est CHAQUE fois Jésus qui se présente à toi par la GRACE DU MOMENT PRÉSENT, prière à dire, messe à célébrer ou à entendre, lecture à faire, actes de patience, de zèle, de renoncement, de lutte, de confiance, d'amour à produire. Oserais-tu détourner ton regard ou te dérober ?

5e VÉRITÉ. La triple concupiscence causée par le péché originel et augmentée par chacun de mes péchés actuels établit en moi des ÉLÉMENTS DE MORT opposés à la vie de Jésus. Or, *dans la mesure même où se développent ces éléments*, ils diminuent l'exercice de cette vie. Hélas ! ils peuvent même arriver à la supprimer.

Toutefois inclinations et sentiments contraires à cette vie, tentations *même violentes* et *prolongées* ne peuvent lui nuire tant que ma volonté *s'y oppose*. Et alors, vérité consolante, ils contribuent même, comme tout élément de combat spirituel, à *l'augmenter*, et cela dans la mesure de mon zèle.

6o VÉRITÉ. Sans l'emploi fidèle de certains moyens, mon intelligence s'aveuglera et ma volonté deviendra trop faible pour coopérer avec Jésus à l'accroissement et même au maintien de sa vie en moi. Dès lors, diminution progressive de cette vie et marche vers la TIÉDEUR DE VOLONTÉ (1).

(1) Il y a trois sortes de tiédeur. La première est la *tiédeur du sentiment*. Elle existe quand l'âme, étant bien disposée dans la partie supérieure, ne l'est pas dans la partie inférieure ; quand, par exemple, elle prie de son mieux, mais avec dégoût et sécheresse. Cette tiédeur n'est rien, et, quand on la combat, elle fait plus de bien que de mal.

La seconde tiédeur est la *tiédeur de fragilité*, qui consiste en ce que l'âme, malgré sa volonté générale de ne pas pécher, se laisse aller par accident à des fautes vénielles peu ou point délibérées, et aussitôt rejetées que commises. Cette tiédeur est peu dangereuse, souvent elle ne l'est pas du tout.

La troisième tiédeur est la *tiédeur de volonté*. L'âme tiède de cette manière a deux vouloirs opposés, l'un bon, l'autre mauvais; l'un chaud, l'autre froid. D'un côté elle veut le salut, et c'est pourquoi elle évite les péchés mortels évidents ; d'un autre côté elle ne veut pas les exigences de l'amour de Dieu, elle veut au contraire les aisances d'une vie libre et facile ; et c'est pourquoi elle se permet des péchés véniels délibérés....

Quand cette tiédeur *n'est pas combattue*, par le fait même il y a dans l'âme mauvaise volonté, non pas totale mais partielle : c'est-à-dire qu'il y a une partie de la volonté qui dit à Dieu : « Sur tel ou tel point, je ne veux pas cesser de vous déplaire (P. Desurmont, C. S. R. *Le retour continuel à Dieu*).

Par dissipation, lâcheté, illusion, aveuglement, je pactise avec le péché véniel. Par conséquent, insécurité pour mon salut, puisque disposition facile au péché MORTEL.

Si j'avais le malheur de tomber dans cette tiédeur (et *a fortiori* si j'étais plus bas encore, je devrais tout essayer pour en sortir. 1° Raviver ma *componction de crainte* en me mettant d'une façon saisissante en présence de ma fin, de la mort, des jugements de Dieu, de l'enfer, de l'éternité, du péché, etc. 2° Faire revivre ma *componction d'amour* par la science de vos Plaies, ô Miséricordieux Rédempteur. En esprit au Calvaire, je me prosternerais à vos pieds sacrés afin que votre Sang vivant, coulant sur ma tête et sur mon cœur, dissipe mon aveuglement, fonde la glace de mon âme et secoue l'engourdissement de ma volonté.

7e VÉRITÉ. Je dois craindre sérieusement de n'avoir pas le degré de vie intérieure que Jésus EXIGE de moi.

1° Si je cesse d'accroître ma SOIF de vivre de Jésus, soif qui me donne et le désir de plaire en tout à Dieu et la crainte de lui déplaire en quoi que ce soit. Or je cesse forcément, si je n'emploie plus les moyens, notamment : oraison du matin, examens particulier et général, lecture pieuse, messe et sacrements, ou si par ma faute ils ne me profitent pas.

2° Si je n'ai pas le minimum de RECUEILLEMENT qui me permette, au cours de mes occupations, de *garder mon cœur* dans une pureté et une géné-

rosité assez grandes pour que *ne soit pas étouffée la voix de Jésus* me signalant les éléments de mort qui se présentent et m'invitant à les combattre. Or, ce minimum me fera défaut si je m'abstiens des moyens qui peuvent l'assurer : Vie liturgique, oraisons jaculatoires surtout en forme de supplication, communions spirituelles, exercice de la présence de Dieu, etc.

Sans lui, *les péchés véniels arriveront à pulluler dans ma vie, et je pourrais même ne pas m'en douter.* Pour les voiler et même me dérober un état plus lamentable, l'illusion utilisera apparence de piété plus spéculative que pratique, zèle pour les œuvres, etc. Mon aveuglement me sera cependant imputable, puisque par l'absence de ce recueillement indispensable j'en aurai posé et entretenu la cause.

8e VÉRITÉ. Quel que soit mon état, Jésus m'offre, si je veux prier et devenir fidèle à sa grâce, tous les moyens de revenir à une vie intérieure qui me rende Son intimité et me permette de développer Sa vie en moi. Alors, au cours de ses progrès, mon âme ne cessera de *posséder la joie,* même au sein des épreuves, et se réaliseront pour elle les paroles d'Isaïe : *Alors ta lumière éclatera comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi ; la gloire de Jéhovah sera ton arrière-garde. Alors tu appelleras et Jéhovah répondra ; tu crieras et il dira : Me voici... Et Jéhovah sera ton guide continuel ; il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il donnera de la vigueur à tes os ;*

tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent jamais (1).

9e VÉRITÉ. Si Dieu me demande d'appliquer mon activité non seulement à ma sanctification, mais aussi aux Œuvres, je formerai avant tout dans mon âme cette conviction ferme : Jésus doit être et veut être la vie de ces œuvres.

Mes efforts à eux seuls ne sont *rien*, absolument rien : *Sine me* NIHIL *potestis facere* (2). Ils ne seront utiles et bénis de Dieu que si, par une vraie Vie intérieure, je les unis constamment à l'action vivifiante de Jésus. Ils deviendront alors *tout puissants :* OMNIA *possum in Eo qui me confortat* (3). S'ils provenaient d'une orgueilleuse suffisance, de la confiance en mes talents, du désir des succès, ils seraient rejetés de Dieu, car ne serait-ce pas sacrilège folie de ma part, de ravir à Dieu, pour m'en parer, quelque chose de sa gloire?

Loin d'engendrer en moi la pusillanimité, cette conviction sera ma force. Et quel besoin de prière elle me donnera pour obtenir cette humilité, trésor pour mon âme, assurance du secours de Dieu et gage de succès pour mes œuvres !

Pénétré de l'importance de ce principe, je m'examinerai sérieusement pendant mes retraites pour reconnaître — si ma conviction de la nullité de mon action lorsqu'elle est seule et de sa force lorsqu'elle est unie à celle de Jésus ne s'émousse point, — si j'exelus impitoyablement

(1) Is., LVIII, 8, 9, 11.
(2) Sans moi vous ne pouvez *rien* faire (Joan., XV, 5).
(3) Je puis *tout* en Celui qui me fortifie (Phil., IV, 13).

toute complaisance et vanité, tout retour sur moi dans ma vie d'apôtre, — si je me maintiens dans une défiance absolue de moi-même, — et si je prie Dieu de vivifier mes œuvres et de me préserver de l'orgueil, premier et principal obstacle à son concours.

Ce CREDO de la Vie intérieure, devenu pour l'âme la base de son existence, lui assure dès ici-bas une participation au bonheur céleste.

Vie intérieure, vie des prédestinés.

Elle répond à la fin que Dieu s'est proposée en nous créant (1).

Elle répond à la fin de l'Incarnation : *Filium suum unigenitum misit Deus in mundum ut vivamus per eum* (2).

Etat bienheureux : *Finis humanæ creaturæ est adhærere Deo : in hoc enim felicitas ejus consistit* (3). Contrairement aux joies du monde, si des épines existent au dehors, les roses subsistent au dedans. Qu'ils sont à plaindre les pauvres gens du monde ! dit le saint curé d'Ars. Ils ont sur les épaules un manteau doublé d'épines ; ils ne peuvent pas faire un mouvement sans se piquer; tandis que les vrais chrétiens ont un manteau doublé de peau de lapin. *Crucem vident, unctionem non vident* (4).

Etat céleste ! L'âme devient un ciel vivant (5).

(1) Ad contemplandum quippe Creatorem suum homo conditus fuerat ut ejus semper speciem quæreret atque in solliditate amoris illius habitaret (S Grég., *Moral.*, l. VIII, c. XII).

(2) Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui (I Joan., IV, 9).

(3) La fin de la créature humaine est de s'attacher à Dieu : toute sa félicité est là (D. THOM.).

(4) On voit la croix, mais on ne voit pas l'onction (S. BERN.).

(5) Semper memineris Dei, et cœlum mens tua evadit (S. EPH.). Mens animæ paradisus est, in qua, dum cœlestia meditatur quasi in paradiso voluptatis delectatur (HUG. A S. VICT.).

Comme la bienheureuse Marguerite-Marie, elle chante :

Je possède en tout temps et je porte en tout lieu
Et le Dieu de mon cœur et le Cœur de mon Dieu.

C'est le commencement de la béatitude : *Inchoatio quædam beatitudinis* (1). La grâce c'est le ciel en germe.

4. Combien cette Vie intérieure est méconnue.

Saint Grégoire le Grand, aussi habile administrateur et zélé apôtre que grand contemplatif caractérise d'un mot : *Secum vivebat* (2), l'état d'âme de saint Benoît, qui jetait à Subiaco le fondement de sa Règle devenue l'un des plus puissants leviers d'apostolat dont Dieu se soit servi sur la terre.

C'est bien le contraire qu'il faut prononcer de la grande majorité de nos contemporains. *Vivre avec soi, en soi,* vouloir se *gouverner soi-même* et ne pas se laisser gouverner par le dehors, réduire l'imagination, la sensibilité et même l'intelligence et la mémoire au rôle de *servantes de la volonté* et conformer sans cesse cette volonté à celle de Dieu est un programme que l'on accepte de moins en moins, en ce siècle d'agitation, qui a vu naître un idéal nouveau : *l'amour de l'action pour l'action.*

Pour éluder cette discipline des facultés, tous

(1) D. THOM., 2ª 2ᵃᵉ q. 180, a. 4.
(2) Il vivait avec lui-même.

les prétextes sont jugés bons : Affaires, sollicitudes de famille, hygiène, bonne renommée, amour de la patrie, prestige de la corporation, prétendue gloire de Dieu tentent à l'envi de nous empêcher de *vivre en nous-mêmes*. Cette sorte d'extase de la vie hors de soi arrive même à exercer sur nous un attrait irrésistible.

Faut-il s'étonner dès lors que la vie intérieure soit méconnue?

Méconnue, c'est trop peu dire ; elle est souvent méprisée et ridiculisée, et par ceux-là même qui devraient le plus en apprécier les avantages et la nécessité. Il a fallu la lettre mémorable adressée par Léon XIII au cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, pour protester contre les conséquences périlleuses d'une admiration exclusive pour les Œuvres.

Afin d'éviter le *labeur de la vie intérieure*, l'homme d'église en arrive à méconnaître l'excellence de la *vie avec Jésus, en Jésus, par Jésus*, à oublier que, dans le plan de la Rédemption, tout est non moins fondé sur la *vie eucharistique* que bâti sur le roc de Pierre. Reléguer au second plan L'ESSENTIEL, c'est à quoi travaillent inconsciemment les partisans de cette spiritualité moderne désignée par le mot: AMÉRICANISME. Pour eux, l'église n'est pas encore un temple protestant. Le tabernacle n'est pas encore vide. Mais la vie eucharistique ne peut guère s'adapter, d'après eux, ni surtout suffire aux exigences de la civilisation moderne, et la vie intérieure qui découle forcément de la vie eucharistique a fait son temps.

Pour les personnes, et elles sont légion, imbues

de ces théories, la communion a perdu le vrai sens que lui trouvaient les premiers chrétiens. Elles croient à l'Eucharistie, mais n'y voient plus un élément de vie aussi nécessaire pour elles que pour leurs œuvres. Il ne faut plus s'étonner que, le tête à tête intime avec Jésus-Hostie n'existant presque plus pour elles, la vie intérieure ne soit considérée que comme un souvenir des siècles barbares.

En vérité, à entendre ces hommes d'œuvres parler de leurs exploits, on croirait que le Tout-Puissant qui a créé les mondes en se jouant et devant qui l'univers n'est que poussière et néant, ne peut se passer de leur concours ! Subtilement nombre de fidèles, et même des prêtres et des religieux, en arrivent par le culte de l'action à s'en faire une *sorte de dogme* qui inspire leur attitude, leurs actes, et les fait se livrer sans frein à la vie hors de soi. L'Eglise, le diocèse, la paroisse, la congrégation, l'œuvre ont besoin de moi, serait-on heureux de pouvoir dire... Je suis plus qu'utile à Dieu. Et si on n'ose manifester une telle fatuité, cependant existent latentes au fond du cœur et la présomption qui en est la base et l'atténuation de foi qui l'a engendrée.

On ordonne souvent au neurasthénique de s'abstenir, et quelquefois assez longtemps, de tous travaux. Remède insupportable pour lui, car précisément sa maladie le jette dans une excitation fiévreuse, qui, devenue comme une *seconde nature*, le pousse à se procurer sans relâche nouvelles dépenses de forces et d'émotions qui aggravent son mal.

Ainsi en est-il fréquemment de l'homme d'œu-

vres par rapport à la vie intérieure. Il la dédaigne d'autant plus, que dis-je? il a pour elle d'autant plus de *répugnance* que dans sa pratique seule se trouve le remède à son état morbide. Bien plutôt cherchant à *s'étourdir* de plus en plus sous l'avalanche de travaux croissants et mal dirigés, il écarte toute possibilité de guérison.

Le navire file à toute vapeur. Et tandis que celui qui le dirige admire la vitesse de la marche, Dieu juge que, faute de sage timonier, ce bateau va à l'aventure et risque d'échouer. Des adorateurs en esprit et en vérité, voilà ce que Notre-Seigneur réclame avant tout. L'américanisme, lui, se figure qu'il apporte une grande gloire à Dieu en visant principalement les résultats extérieurs.

Cet état d'esprit explique comment de nos jours, si écoles, dispensaires, missions, hôpitaux, sont encore appréciés, par contre le dévouement dans sa forme intime, par la pénitence et la prière, est de moins en moins compris. Ne sachant plus croire à la vertu de l'immolation cachée, on ne se contentera pas de traiter de lâches et d'illuminés ceux qui s'y adonnent dans la solitude du cloître sans le céder en ardeur pour le salut des âmes aux plus infatigables missionnaires, mais on tournera en dérision les personnes d'œuvres qui jugent indispensable de dérober quelques instants aux occupations les plus utiles, pour aller purifier et réchauffer leur zèle auprès du Tabernacle, et obtenir de l'Hôte divin de meilleurs résultats pour leurs travaux.

5. Réponse à une première objection : La Vie intérieure est-elle oisive ?

Ce volume ne s'adresse qu'aux hommes d'œuvres animés d'un ardent désir de se dépenser, mais exposés à négliger les mesures nécessaires pour que leur dévouement soit fécond pour les âmes sans être pour eux-mêmes un dissolvant de vie intérieure.

Stimuler les prétendus apôtres qui ont le culte du repos, galvaniser les âmes que l'égoïsme illusionne parce qu'il leur montre dans l'oisiveté un moyen de favoriser la piété, secouer l'indifférence de ces indolents, de ces endormis qui, dans l'espoir de quelques avantages ou honneurs accepteront certaines œuvres, pourvu qu'elles ne troublent en rien leur quiétude et leur idéal de tranquillité, tel n'est point notre but. Cette tâche exigerait un ouvrage spécial.

Laissant donc à d'autres les soin de faire comprendre à cette catégorie d'apathiques les responsabilités d'une existence que Dieu *voulait active* et que le démon d'accord avec la nature rend infféconde par manque d'activité et par défaut de zèle, revenons aux chers et vénérés confrères à qui nos pages sont réservées.

Aucune comparaison ne peut rendre l'intensité infinie de l'activité qu'il y a au sein de Dieu. La Vie intérieure du Père est telle qu'elle engendre une personne divine. De la Vie intérieure du Père et du Fils procède le Saint-Esprit.

La Vie intérieure communiquée aux Apôtres au Cénacle a aussitôt enflammé leur zèle.

Pour toute personne instruite qui ne s'évertue pas à la défigurer, cette vie intérieure est un principe de dévouement.

Mais alors même qu'elle ne se révèlerait point par des manifestations extérieures, la vie d'oraison est en soi et intimement une SOURCE D'ACTIVITÉ à nulle autre comparable. Rien ne serait plus faux que de voir en elle une sorte d'oasis où l'on se réfugie pour couler paisiblement son existence. Il suffit qu'elle soit le chemin qui mène plus directement au royaume des cieux pour que le texte: *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (1) lui doive être spécialement appliqué.

Dom Sébastien Wyart qui avait connu aussi bien les labeurs de l'ascète que les fatigues du métier militaire, le travail de l'étude et les soucis inhérents à la charge de supérieur, aimait à redire qu'il y avait trois genres de travaux :

1° Le travail presque exclusivement physique de ceux qui exercent une profession manuelle, du laboureur, de l'artisan, du soldat. Ce travail, affirmait-il, est, quoi qu'on en pense, le moins rude des trois.

2° Le travail intellectuel du savant, du penseur, à la recherche si souvent ardue de la vérité, celui de l'écrivain, du professeur, qui mettent tout en œuvre pour la faire pénétrer dans d'autres intelligences, celui du diplomate, du négociant,

(1) Le royaume des cieux est emporté de force et les violents s'en emparent (Matth., XI, 12).

de l'ingénieur, etc., les efforts de tête du général pendant le combat pour prévoir, diriger et décider. Ce labeur en soi, dit-il, est autrement pénible que le premier, et l'adage LA LAME USE LE FOURREAU exprime cette priorité.

3° Enfin le travail de la vie intérieure. Des trois (et il n'hésitait pas à le proclamer) c'est le plus assujettissant lorsqu'on le prend au sérieux (1). Mais c'est aussi celui qui offre le plus de consolations ici-bas. C'est également le plus important. Il fait non plus la profession de l'homme, mais l'homme lui-même. Combien qui se glorifient d'être courageux dans les deux premiers genres de travaux qui mènent à la fortune et au succès, ne sont plus qu'inertie, paresse et lâcheté quand il s'agit du travail pour la vertu !

S'efforcer de dominer sans cesse et soi-même et ce qui nous environne pour n'agir en toutes choses que pour la gloire de Dieu est l'idéal de l'homme décidé à acquérir la vie intérieure. Pour le réaliser, il s'efforce dans toutes les circonstances de rester uni à Jésus-Christ et ainsi d'avoir l'œil fixé sur le but à atteindre et de tout peser à la lumière de l'Evangile. *Quo vadam et ad quid* (2)? répète-t-il avec saint Ignace. Tout en lui donc, intelligence et volonté aussi bien que mémoire, sensibilité, imagination et sens, relève d'un principe. Mais *au prix de quel labeur arrive-t-il à ce résultat* ! Qu'il se mortifie ou qu'il s'accorde quelque jouissance permise, qu'il réfléchisse ou qu'il

(1) Major labor est resistere vitiis et passionibus quam corporalibus insudare laboribus (S. GRÉG.).
(2) Où vais-je? et à quoi?

exécute, qu'il travaille ou qu'il se repose, qu'il aime le bien ou qu'il éprouve de l'aversion pour le mal, qu'il désire ou qu'il craigne, qu'il accepte la joie ou la tristesse, plein d'espoir ou de crainte, indigné ou paisible, en toutes choses et toujours il s'efforce de maintenir avec opiniâtreté la barre du gouvernail dans la direction du BON PLAISIR DIVIN. Dans la prière, près de l'Eucharistie surtout, plus complètement encore il s'isole des objets visibles, afin d'arriver à traiter avec *Dieu invisible comme s'il le voyait* (1). Même au cours de ses travaux apostoliques, il tend à réaliser cet idéal que saint Paul admire en Moïse.

Adversités de la vie, orages soulevés par les passions, rien n'est capable de le faire dévier de la ligne de conduite qu'il s'est imposée. Par ailleurs, s'il faiblit un instant, il se ressaisit bientôt et reprend plus vigoureusement sa marche en avant.

Quel travail ! Et comme l'on comprend que Dieu récompense dès ici-bas par des *joies spéciales* celui qui ne recule pas devant l'effort que ce labeur exige.

Oisifs, concluait Dom Sébastien, oisifs les vrais Religieux, les Prêtres intérieurs et zélés ! Allons donc ! Qu'ils viennent donc analyser, les mondains les plus affairés, si leur travail est comparable au nôtre.

Qui n'en a fait l'expérience ? On serait porté à préférer parfois de longues heures d'une occupation fatigante à une demi-heure d'oraison bien faite, à une assistance sérieuse à la messe, à la

(1) Invisibilem enim tanquam videns sustinuit (Heb., XI, 27).

récitation suivie d'un office (1). S'il s'agit d'une courte retraite de trois jours, que de répugnances pour certains ! S'abstraire pendant trois jours de la vie facile bien que très occupée et *vivre dans le surnaturel* en l'infiltrant pendant cette retraite dans tous les détails de l'existence ; forcer son esprit à tout voir durant ce temps aux seules lueurs de la Foi, et son cœur à tout oublier pour n'aspirer que Jésus et sa vie ; rester en tête à tête avec soi et mettre à nu ses infirmités et ses faiblesses d'âme ; jeter cette âme dans le creuset, sans pitié pour ses récriminations : c'est là une perspective qui fait reculer nombre de personnes prêtes cependant à toutes les fatigues, dès qu'il ne s'agit que d'une dépense d'activité purement naturelle.

Et si trois jours d'une semblable occupation paraissent déjà si pénibles, qu'éprouve la nature à l'idée d'une *vie entière* que l'on veut soumettre *graduellement* au régime de la vie intérieure?

Sans doute, dans ce travail de dégagement, la grâce entre pour une large part, et rend le joug suave et le fardeau léger. Mais combien l'âme y trouve matière à efforts ! Il lui en coûte toujours pour se remettre dans le droit chemin et revenir au *Conversatio nostra in cœlis est* (2). Saint Thomas explique cela fort bien : l'homme, dit-il, est placé entre les objets d'ici-bas et les biens spirituels, dans lesquels réside l'éternelle béatitude. Plus il

(1) Texte à citer de D. Festugière O. S. B : « Quelles que soient les *difficultés* de la vie active, il n'y a que les inexpérimentés qui osent nier les *épreuves* de la vie intérieure. Beaucoup d'*actifs*, d'ailleurs sincèrement pieux, avouent que, bien souvent, ce qui leur coûte le plus dans leur vie, ce n'est pas l'action, c'est la part obligatoire de l'oraison. Ils sont comme soulagés quand l'heure de l'action sonne. »

(2) Notre conversation est dans les cieux (Philipp., III, 20).

adhère aux uns, plus il s'éloigne des autres, et *vice versa* (1). Dans la balance, si l'un des plateaux s'abaisse, l'autre s'élève d'autant.

Or, la catastrophe du péché originel ayant bouleversé l'économie de notre être, a rendu ce double mouvement d'adhérence et d'éloignement pénible à effectuer. Pour rétablir et garder par la vie intérieure l'ordre et l'équilibre dans ce « petit monde » qu'est l'homme, il faut depuis, travail, peine et sacrifice. Il y a un édifice écroulé à rebâtir et à préserver ensuite d'une ruine nouvelle.

Arracher constamment aux pensées de la terre par la vigilance, le renoncement et la mortification, ce cœur pesant de tout le poids de la nature corrompue, *gravi corde* (2) ; réformer son caractère en particulier sur les points où il est le plus dissemblable à la physionomie d'âme de Notre-Seigneur, dissipation, emportement, complaisance en soi ou hors de soi, manifestations de l'orgueil ou du naturalisme, dureté, égoïsme, défaut de bonté, etc., résister à l'appât du plaisir présent et sensible par l'espérance d'un bonheur spirituel dont on ne jouira qu'après une longue attente; se détachet de tout ce qui peut faire aimer l'ici-bas ; faire de l'ensemble des créatures, désirs, convoitises, concupiscences, biens extérieurs, volonté et jugement propres, un holocauste sans réserve..., quelle tâche!

Et ce n'est là pourtant que la *partie négative* de la vie intérieure. Après cette lutte corps à corps

(1) Est homo constitutus inter res mundi hujus et bona spiritualia, in quibus æterna beatitudo consistit, ita quod, quanto plus inhæret uni eorum, tanto plus recedit ab altero, et e contrario (1ª, 2æ, q. 108, a. 4)
(2) Ps., IV.

qui faisait gémir saint Paul (1) et que le Père de Ravignan exprimait par ce mot : « Vous me demandez ce que j'ai fait pendant mon noviciat? Nous étions deux, j'en ai jeté un par la fenêtre et je suis resté seul », après ce combat sans trêve contre un ennemi toujours prêt à renaître, il faut protéger des moindres retours de l'esprit naturel un cœur qui, purifié par la pénitence, est maintenant consumé du désir de réparer les outrages faits à Dieu, déployer toute son énergie pour le tenir uniquement attaché aux beautés invisibles des vertus à acquérir pour imiter celles de Jésus-Christ, s'efforcer de conserver jusque dans les moindres particularités de l'existence une confiance absolue dans la Providence ; c'est le *côté positif* de la vie intérieure. Qui ne devine le champ illimité du travail qui se présente (2)!

Travail intime, assidu et constant. Et cependant c'est précisément par ce travail que l'âme acquiert une facilité merveilleuse et une étonnante rapidité d'exécution pour les travaux apostoliques. Seule la vie intérieure possède ce secret.

Les œuvres immenses accomplies malgré une santé précaire, par un Augustin, un Jean Chrysostome, un Bernard, un Thomas d'Aquin, un Vincent de Paul, nous jettent dans l'étonnement. Mais plus encore sommes-nous émerveillés de voir ces hommes, malgré leurs travaux presque

(1) Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem : video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati. quæ est in membris meis. Infelix ego homo ; quis me liberabit de corpore mortis hujus (Rom., VII, 22-24).

(2) Alio modo (homo potest vivere) per hoc quod totaliter divinis rebus inhæret ; et hoc suprà hominem (D. Th., 2a 2æ, q. 188, a. 8, ad. 5).

incessants, se maintenir dans l'union la plus constante avec Dieu. Se désaltérant plus que d'autres par la contemplation à la source de la Vie, ces Saints y puisaient de plus vastes capacités de travail.

C'est ce qu'exprimait un de nos grands Evêques surchargé de besogne à un homme d'Etat accablé lui-même d'affaires, et qui lui demandait le secret de sa sérénité constante et des admirables résultats de ses œuvres. « A toutes vos occupations, cher ami, ajoutez encore une demi-heure de méditation chaque matin. Non seulement vos affaires seront expédiées mais vous trouverez encore le loisir d'en réaliser de nouvelles. »

Enfin ne voyons-nous pas le saint roi Louis IX trouver dans les huit ou neuf heures qu'il consacrait habituellement aux exercices de la vie intérieure, le secret et la force de s'appliquer avec tant de sollicitude aux affaires de l'Etat et au bien de ses sujets, que, de l'aveu d'un orateur socialiste, jamais, même à notre époque, il n'a été fait autant en faveur des classes ouvrières que sous le règne de ce prince.

6. Réponse à une autre objection : La Vie intérieure est-elle égoïste ?

Ne parlons pas du paresseux ni du gourmand spirituel qui font consister la vie intérieure dans les joies d'une agréable oisiveté et cherchent beaucoup plus les consolations de Dieu que le Dieu des consolations. Ils n'ont qu'une fausse piété.

Mais celui qui à la légère ou de parti-pris déclare égoïste la vie intérieure ne la comprend pas mieux.

Nous avons déjà dit que cette vie est la source pure et abondante des œuvres les plus généreuses de la charité envers les âmes et de la charité qui va au soulagement des souffrances d'ici-bas. Examinons l'utilité de cette vie à un autre point de vue.

Egoïste et stérile la vie intérieure de Marie et de Joseph ! Quel blasphème et quelle absurdité ! Et pourtant nulle œuvre extérieure ne leur est attribuée. La seule irradiation sur le monde d'une vie intérieure intensive, les mérites des prières et des sacrifices appliqués à l'extension des bienfaits de la Rédemption ont suffi à constituer Marie reine des apôtres et Joseph patron de l'Eglise universelle (1).

Soror mea reliquit me solam ministrare (2), dit en empruntant les paroles de Marthe le sot présomptueux qui ne voit que ses propres œuvres extérieures et leurs résultats.

Sa fatuité et son peu d'intelligence des voies divines ne vont pas jusqu'à lui faire supposer que Dieu ne saurait guère se passer de lui. Volontiers il répète cependant encore avec Marthe incapable d'apprécier l'excellence de la contemplation de Madeleine : *Dic illi ut me adjuvet* (3) et va jusqu'à s'écrier : *Ut quid perditio hæc* (4)? en reprochant comme un gaspillage de temps les moments que ses confrères en apostolat plus intérieurs que lui

(1) Dans un autre chapitre, nous verrons que c'est cette vie intérieure qui donne aux œuvres leur fécondité.
(2) Ma sœur me laisse servir seule (Luc, X, 40).
(3) Dites-lui donc de m'aider (Luc, X, 40).
(4) A quoi bon cette perte? (Matth., XXIV, 8).

se réservent afin d'assurer leur vie intime avec Dieu.

Je me sacrifie moi-même pour eux AFIN QU'*eux aussi soient sanctifiés en vérité* (1), répond l'âme qui a senti toute la portée de ce mot « AFIN QUE » du Maître, et qui, connaissant la valeur de la prière et du sacrifice, unit aux larmes et au sang du Rédempteur les larmes de ses yeux et le sang d'un cœur se purifiant de jour en jour davantage.

Avec Jésus, l'âme intérieure entend la voix des crimes du monde monter vers le ciel et appeler sur leurs auteurs un châtiment dont elle retarde la sentence par la toute-puissance de la supplication, capable d'arrêter la main de Dieu prête à lancer la foudre.

Ceux qui prient, disait après sa conversion l'éminent homme d'Etat, Donoso Cortès, font plus pour le monde que ceux qui combattent, et si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières.

« Les mains levées, dit Bossuet, enfoncent plus de bataillons que celles qui frappent. » Et au milieu de leurs déserts, les solitaires de la Thébaïde avaient souvent au cœur le feu qui animait saint François-Xavier : Ils semblaient, dit saint Augustin, avoir abandonné le monde plus qu'il ne fallait : *Videntur nonnullis res humanas plus quam oportet deseruisse.* Mais on ne fait pas réflexion, ajoute-t-il, que leurs prières rendues plus pures par ce grand éloignement du monde n'en étaient

(1) Pro eis ego sanctifico meipsum ut sint et ipsi sanctificati in veritate (Joan., XVII, 19)

que plus influentes et plus NÉCESSAIRES *pour ce monde corrompu.*

Une courte mais fervente prière avancera d'ordinaire bien plus une conversion que de longues discussions et de beaux discours. Celui qui *prie, traite avec la* CAUSE PREMIÈRE. Il agit *directement* sur Elle. Il a ainsi en main toutes les causes secondes, puisque celles-ci ne reçoivent que de ce Principe supérieur leur efficacité. Aussi l'effet désiré est-il alors obtenu et plus sûrement et plus promptement.

Dix mille hérétiques, au dire d'une respectable révélation, furent convertis par une seule prière enflammée de la séraphique sainte Thérèse, dont l'âme de feu pour le Christ ne pouvait comprendre une vie contemplative, une vie intérieure qui se désintéressât des sollicitudes passionnées du Sauveur pour le rachat des âmes. « J'accepterais, dit-elle, le purgatoire jusqu'au jugement dernier pour délivrer une seule d'entre elles. Et que m'importent les longueurs de mes souffrances, si je puis ainsi affranchir une seule âme, et surtout plusieurs pour la plus grande gloire de Dieu ! » Et s'adressant à ses religieuses : « Rapportez à ce but tout apostolique, mes filles, vos oraisons, vos disciplines, vos jeûnes, vos désirs. »

Et telle est bien l'œuvre en effet des Carmélites, des Trappistines, des Clarisses. Voyez-les suivre la marche des apôtres, les alimenter de la surabondance de leurs oraisons et de leurs pénitences. Leurs prières s'abattent de haut, aussi loin que marche la Croix et que brille l'Evangile, sur les âmes, ces proies divines ! Ou mieux, c'est leur

amour caché, mais agissant, qui réveille partout dans le monde des pécheurs les voix de la miséricorde.

Nul ne sait ici-bas le pourquoi de ces loirtaines conversions de païens, de l'endurance héroïque de ces chrétiens persécutés, de la joie céleste de ces missionnaires martyrisés. Tout cela est invisiblement relié à la prière de cette humble cloîtrée. Le doigt sur le clavier des pardons divins et des lumières éternelles, son âme silencieuse et solitaire préside au salut des âmes et aux conquêtes de l'Eglise (1).

« Je veux des Trappistes dans ce vicariat apostolique, disait Mgr Favier, évêque de Péking. Je désire même qu'ils s'abstiennent de tout ministère extérieur, afin que rien ne les distraie du travail de la prière, de la pénitence et des saintes études. Car je sais quel secours apportera aux missionnaires l'existence d'un monastère fervent de contemplatifs au milieu de nos pauvres Chinois. » Et plus tard : « Nous avons enfin réussi à pénétrer dans une région jusqu'à ce jour inabordable. J'attribue ce fait à nos chers Trappistes. »

« Dix Carmélites priant, disait un Evêque de Cochinchine au gouverneur de Saïgon, me seront d'un plus grand secours que vingt missionnaires prêchant. »

Prêtres séculiers, religieux et religieuses voués à la vie active, *mais aussi à la vie intérieure,* participent à la même puissance que les âmes du cloître sur le cœur de Dieu. Un Père Chevrier, un Dom

(1) *Lumière et flamme* (P. Léon, O. M.).

Bosco, un Père Marie-Antoine en sont de frappants exemples. La vénérable Anne-Marie Taïgi dans ses fonctions de pauvre ménagère était apôtre, tout comme saint Benoît-Joseph Labre fuyant les chemins battus. M. Dupont, le saint homme de Tours, le colonel Paqueron, etc., dévorés de la même ardeur, étaient puissants dans leurs œuvres parce que intérieurs. Et le général de Sonis entre deux batailles trouvait dans l'union à Dieu le secret de son apostolat.

Egoïste et stérile la vie d'un Curé d'Ars ! Le silence est tout ce que mériterait une pareille affirmation. Tout esprit judicieux attribue précisément à la perfection de son intimité avec Dieu, le zèle et les succès de ce prêtre dépourvu de talents, mais qui, aussi contemplatif qu'un Chartreux, éprouvait une soif des âmes que ses progrès dans la vie intérieure avaient rendue inextinguible, et recevait de Notre-Seigneur dont il vivait comme une participation à la puissance divine pour opérer les conversions.

Inféconde, sa vie intime ! Mais supposons un Bienheureux Vianney dans chacun de nos diocèses. Avant dix ans, la France serait régénérée, et bien plus profondément que par des multitudes d'œuvres insuffisamment édifiées sur la vie intérieure et à l'organisation desquelles viendraient concourir, avec force ressources pécuniaires, le talent et l'activité de milliers d'apôtres.

N'en doutons pas, la principale raison d'espérer la résurrection de notre France, c'est qu'à nulle autre époque peut-être, il n'y a eu, ce que l'on constate depuis quelques années, même parmi les

simples fidèles, une proportion d'âmes aussi ardemment désireuses de vivre unies au Cœur de Jésus et d'étendre son Règne en faisant germer autour d'elles la vie intérieure. Infime minorité, ces âmes d'élite, soit. Mais qu'importe le nombre, s'il y a l'intensité. Le relèvement de notre Patrie, après la Révolution, doit s'attribuer à ce groupe de prêtres mûris dans la vie intérieure par la persécution. Par eux, un courant de *Vie divine* vint réchauffer une génération que l'apostasie et l'indifférence semblaient avoir vouée à une mort qu'aucun effort humain n'était capable de conjurer.

Après cinquante ans de liberté d'enseignement en France, après ce demi-siècle qui a vu l'éclosion d'œuvres sans nombre et pendant lequel nous avons eu entre nos mains toute la jeunesse du pays et l'appui presque complet des gouvernants, comment, malgré des résultats en apparences glorieux, n'avons-nous pu former dans la nation une majorité assez profondément chrétienne pour lutter contre la coalition des suppôts de Satan?

Sans doute l'abandon de la Vie liturgique et la cessation de son rayonnement sur les fidèles ont contribué à cette impuissance. Notre spiritualité est devenue étroite, sèche, superficielle, extérieure, ou toute sentimentale, et n'a plus cette pénétration et cet entraînement d'âme que donne la liturgie, cette grande force de vitalité chrétienne.

Mais n'y a-t-il pas une autre cause dans ce fait que, manquant de vie intérieure intensive, nous n'avons pu, prêtres, éducateurs, engendrer que des âmes d'une piété de surface, sans idéal

puissant et sans convictions fortes? Professeurs, n'avons-nous pas été plus zélés pour obtenir le succès des diplômes et le prestige de l'œuvre que pour donner aux âmes une très solide instruction religieuse? Ne nous sommes-nous pas dépensés sans viser surtout la formation des volontés, pour frapper sur des caractères trempés l'empreinte de Jésus-Christ? Et cette médiocrité n'a-t-elle pas eu souvent pour cause la *banalité de notre Vie intérieure?*

A prêtre saint, a-t-on dit, correspond peuple fervent ; à prêtre fervent, peuple pieux ; à prêtre pieux, peuple honnête ; à prêtre honnête, peuple impie. Toujours un degré de moins de vie dans ceux qui sont engendrés.

Nous n'irions pas jusqu'à admettre cette proposition, mais nous considérons que les paroles suivantes de saint Alphonse expriment suffisamment à QUELLE CAUSE il faut rattacher les responsabilités de notre situation actuelle :

« Les bonnes mœurs et le salut des peuples dépendent des bons pasteurs. Si à la tête d'une paroisse il y a un bon curé, on y verra bientôt la dévotion fleurir, les sacrements fréquentés, l'oraison mentale en honneur. D'où le proverbe : *Qualis pastor talis parochia,* suivant ce mot de l'Ecclésiastique (x, 2) : *Qualis est rector civitatis, tales et inhabitantes in ea* (1).

(1) Homo apost., VII, 16.

7. Objection tirée de l'importance du salut des âmes.

Mais, dira l'âme extérieure en quête de prétextes contre la vie intérieure, comment oser limiter mes œuvres de zèle? Puis-je jamais trop me dépenser surtout lorsqu'il s'agit de sauver les âmes? Mon activité ne remplace-t-elle pas tout, et avantageusement, par le sublime exercice du dévouement? Qui travaille prie. Le sacrifice prime l'oraison. Et saint Grégoire n'appelle-t-il pas le zèle des âmes le sacrifice le plus agréable qu'on puisse offrir à Dieu? *Nullum sacrificium est Deo magis acceptum quam zelus animarum* (1).

Précisons d'abord le vrai sens de cette parole de saint Grégoire, en empruntant la voix du Docteur angélique. Offrir spirituellement à Dieu un sacrifice, dit-il, c'est lui offrir quelque chose qui le glorifie. Or, de tous les biens le plus agréable que l'homme puisse offrir au Seigneur, c'est, sans contredit, le salut d'une âme. Mais chacun DOIT D'ABORD offrir SON AME PROPRE, selon ce que dit l'Ecriture : *Voulez-vous plaire à Dieu, ayez pitié de votre âme.* Ce premier sacrifice accompli, il nous sera ALORS permis de procurer aux autres un bonheur semblable. Plus l'homme unit ÉTROITEMENT à Dieu SON âme d'abord, puis celle d'un autre, mieux son sacrifice est agréé. Mais cette union intime et généreuse autant qu'humble, ne peut se contracter QUE PAR L'ORAISON. S'appliquer

(1) S. GRÉG., Homilia 12 in Ezech.

soi-même ou appliquer les autres à la VIE D'ORAISON, à la contemplation, plaît donc DAVANTAGE au Seigneur que de se livrer ou d'engager les autres à l'action, aux œuvres. Ainsi donc, conclut-il, quand saint Grégoire affirme que le sacrifice le plus agréable à Dieu, c'est le salut des âmes, il *n'entend pas donner à la vie active la préférence sur la contemplation,* mais il veut dire qu'offrir à Dieu une seule âme, Lui est infiniment plus glorieux et pour nous beaucoup plus méritoire, que de lui présenter tout ce que la terre renferme de plus précieux (1).

La nécessité de la vie intérieure doit tellement peu détourner des œuvres de zèle les âmes généreuses, si la volonté clairement connue de Dieu leur fait un devoir d'en accepter la charge, que se soustraire à ce labeur ou ne s'y adonner qu'avec négligence, déserter le champ de bataille sous prétexte de mieux cultiver son âme et d'arriver à une union plus parfaite avec Dieu, serait pure illusion et dans certains cas source de vrais dangers. *Væ mihi,* dit saint Paul, *si non evangelizavero* (2).

Cette réserve faite, hâtons-nous de dire que se dévouer à la conversion des âmes en s'oubliant soi-même engendre une illusion plus grave. Dieu veut que nous aimions le prochain comme nous-mêmes, mais *jamais plus que nous-mêmes,* c'est-à dire jamais jusqu'au point de nous nuire personnellement, ce qui en pratique, équivaut à exiger plus de soin de notre âme que de celle d'au-

(1) D. THOM., 2ª 2ae, q. 182, a. 2, ad. 3.
(2) Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Evangile (I Cor., IX, 16).

trui, puisque notre zèle doit être réglé par la charité et que *Prima sibi charitas* (1) reste un adage théologique.

« J'aime Jésus-Christ, disait saint Alphonse de Liguori, et c'est pourquoi je brûle du désir de lui donner des âmes, D'ABORD LA MIENNE, puis un nombre incalculable d'autres. » C'est la mise en acte du *Tuus esto ubique* (2) de saint Bernard : « Il n'est pas sage celui qui n'est pas à lui-même. »

Le saint abbé de Clairvaux, vrai phénomène de zèle apostolique, suivait cet ordre. Godefroi, son secrétaire, nous le dépeint : *Totus primum sibi et sic totus omnibus* (3).

Je ne vous dis pas, écrit ce même saint au pape Eugène III, de vous soustraire complètement aux occupations séculières. Je vous exhorte seulement à ne pas vous y livrer tout entier. Si vous êtes l'homme de tout le monde, soyez donc aussi à vous-même. Autrement que vous servirait de gagner tous les autres, si vous veniez à vous perdre? Réservez-vous donc quelque chose pour vous-même, et si tout le monde vient boire à votre fontaine, ne vous privez pas d'y boire aussi. Quoi, vous seul vous demeureriez altéré? Commencez toujours par vous considérer vous-même. C'EST EN VAIN QUE VOUS VOUS DONNERIEZ A D'AUTRES SOINS, SI VOUS VENIEZ A VOUS NÉGLIGER. Que toutes vos réflexions COMMENCENT DONC PAR VOUS et FINISSENT DE MÊME. Soyez pour vous le premier et le dernier, et souvenez-vous que,

(1) Charité d'abord pour soi-même.
(2) Sois à toi-même partout (S. BERN., l. II. *de Consid.*, c. III).
(3) Tout à lui-même d'abord, et ainsi tout aux autres (Godefroi, *Vita S. Bernardi*).

dans l'affaire de votre salut, personne ne vous est plus proche que le fils unique de votre mère (1).

Bien suggestive cette *Note de retraite* de Mgr Dupanloup : « J'ai une activité terrible qui ruine ma santé, trouble ma piété et ne sert point à ma science. Cela est à régler. Dieu m'a fait la grâce de reconnaître que ce qui s'oppose surtout en moi à l'établissement d'une vie intérieure, paisible et fructueuse, c'est l'activité naturelle et l'entraînement des occupations. J'ai reconnu, en outre, que ce DÉFAUT DE VIE INTÉRIEURE est la source de toutes mes fautes, de mes troubles, de mes sécheresses, de mes dégoûts, de ma mauvaise santé.

J'ai donc résolu de tourner TOUS MES EFFORTS à l'acquisition de cette vie intérieure qui me manque et, pour cela, j'ai, avec la grâce de Dieu, réglé les points suivants :

1° Je prendrai toujours plus de temps qu'il n'en faut pour faire chaque chose, c'est le moyen de n'être jamais pressé et entraîné ;

2° Comme j'ai toujours plus de choses à faire que de temps pour les faire, et que cette vue me préoccupe et m'entraîne, je ne considérerai plus les choses que j'ai à faire, mais le temps que j'ai à employer. Je l'emploierai sans rien perdre, en commençant par les choses les plus importantes, et pour celles qui ne seront point faites, je ne m'en inquiéterai pas, etc., etc.... »

A plusieurs saphirs, le joaillier préfère le moindre fragment de diamant. Ainsi, de par l'ordre

(1) A te tua inchoetur consideratio ne frustra extendaris in alia, te neglecto... Tu tibi primus, tu ultimus... in acquisitione salutis nemo tibi germanior est unico matris tuæ (S. Bern., l. II *de Consid.*, c. III).

établi par Dieu, notre intimité avec Lui le glorifie-t-elle davantage que tout le bien possible procuré par nous à un grand nombre d'âmes, mais au détriment de notre progrès. Notre Père céleste *qui s'applique davantage au gouvernement d'un cœur où il règne, qu'au gouvernement naturel de tout l'univers et au gouvernement civil de tous les empires* (1), veut cette harmonie dans notre zèle.

Il préfère quelquefois laisser disparaître une œuvre s'il la voit devenir un obstacle au développement de la charité de l'âme qui s'en occupe.

Satan, lui, tout au contraire, n'hésite pas à favoriser des succès tout superficiels, s'il peut, à la faveur de cette réussite, empêcher l'apôtre de progresser dans la vie intérieure, tant sa rage devine où sont les vrais trésors aux yeux de Jésus-Christ. Pour supprimer un diamant, volontiers il accorde quelques saphirs.

(1) P. LALLEMANT, *Doct. Spirit.*

DEUXIÈME PARTIE

Union de la Vie active et de la Vie intérieure

1. Priorité au regard de Dieu de la Vie intérieure sur la Vie active.

En Dieu est la Vie, toute Vie, Il est la Vie même. Or ce n'est point dans ses œuvres extérieures, par exemple dans la création, que l'Etre infini manifeste cette vie de la façon la plus intense, mais bien dans ce que la théologie appelle opérations *ad intra,* dans cette activité ineffable dont le terme est la génération perpétuelle du Fils et l'incessante procession du Saint-Esprit. Là est, par excellence, son œuvre essentielle, éternelle.

Considérons la vie mortelle de Notre-Seigneur, réalisation parfaite du plan divin. Trente années de recueillement et de solitude, puis quarante jours de retraite et de pénitence préludent à sa courte carrière évangélique ; et que de fois encore, durant ses courses apostoliques, le voyons-nous se retirer sur les montagnes ou au désert, pour prier :

Secedebat in desertum et orabat (1), ou passer la nuit dans l'oraison : *Pernoctans in oratione Dei* (2). Trait plus significatif encore : Marthe désire que le Seigneur, en condamnant la prétendue oisiveté de sa sœur, proclame la supériorité de la vie active ; la réponse de Jésus : *Maria optimam partem elegit* (3), consacre la prééminence de la vie intérieure. Qu'en conclure, sinon le dessein bien arrêté de nous faire sentir la prépondérance de la vie d'oraison sur la vie active?

Après le Maître, les Apôtres, fidèles à ses exemples, se réserveront tout d'abord l'office de la prière puis, pour s'adonner au ministère de la parole, laisseront aux diacres les occupations plus extérieures : *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus* (4).

Les Papes, à leur tour, les saints Docteurs, les théologiens affirment la vie intérieure supérieure en soi à la vie active.

Il y a quelques années, une femme de foi, de vertu et de grand caractère, Supérieure générale d'une des plus importantes Congrégations enseignantes de l'Aveyron, était invitée par ses supérieurs ecclésiastiques à favoriser la sécularisation de ses religieuses.

Fallait-il sacrifier les œuvres à la vie religieuse, ou abandonner celle-ci pour conserver celles-là? Perplexe, ne sachant comment connaître la volonté

(1) Il se retirait dans le désert et priait (Luc, V, 16).
(2) Il se retira sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu (Luc, VI, 12).
(3) Marie a choisi la meilleure part (Luc, X, 42).
(4) Et nous, nous serons tout entiers à la prière et au ministère de la parole (Actes, VI, 4).

de Dieu, elle part secrètement pour Rome, obtient une audience de Léon XIII, lui expose son doute et la pression que l'on exerce sur elle en faveur des œuvres.

L'auguste vieillard, après s'être recueilli quelques instants, lui fait cette réponse catégorique : « *Avant toutes choses, avant toutes œuvres,* gardez la vie religieuse à celles de vos filles qui ont vraiment l'esprit de leur saint état et l'amour de la vie d'oraison. Et si vous ne pouvez conserver et cela et les œuvres, Dieu saura susciter en France d'autres ouvrières, s'il le faut. Pour vous, par votre vie intérieure surtout, par vos prières, par vos sacrifices, vous serez plus utiles à la France, en restant vraiment religieuses, même loin d'elle, qu'en demeurant sur le sol de votre patrie, privées des trésors de votre consécration à Dieu. »

Dans une lettre adressée à un grand Institut exclusivement enseignant, Pie X déclara nettement sa pensée par les paroles que voici :

Nous apprenons qu'une opinion est en train de se répandre, d'après laquelle vous devriez mettre au premier rang l'éducation des enfants, et la profession religieuse seulement au second : ainsi l'exigeraient l'esprit et les besoins du temps. NOUS NE VOULONS ABSOLUMENT PAS *que cette opinion trouve tant soit peu de crédit auprès de vous et des autres Instituts religieux, qui, comme le vôtre, ont pour but l'éducation. Qu'il soit donc bien établi, en ce qui vous concerne, que la vie religieuse l'emporte de beaucoup sur la vie commune et que si vous êtes gravement obligés à l'égard du prochain par le devoir d'enseigner, bien plus graves encore sont les obligations*

Regina Apostolorum



Salve Virgo Parens, stillans melle Alvearium in Te suum posuit tabernaculum Verbum verbo illuminans mundum : Verbum Patris tecum portemus intime.

Salve, clarum Solis justitiæ Speculum ; ferventius eo Jesum agendo manifestemus quo plus de Jesu contemplando vivemus.

Salve, Cordis Jesu vivum Receptaculum ; ex hoc divino fonte per Te hauriamus spiritum sacrificii et precum.

Salve, stans juxta Crucem consors sacerdotii ; fac ut per Eucharistiam vivat in nobis Christus, ut sancti simus sanctificantes.

On pouvait admirer à l'exposition Mariale de Rome (1904-1905) *la sainte Image dont nous donnons la reproduction. D'après M. Wuescher-Becchi, membre de l'Académie pontificale romaine d'archéologie, elle représente la* PANAGHIA PARTHENOS *des Blacherne, une des images les plus célèbres et les plus antiques, objet d'une valeur incomparable et constituant un des monuments les plus insignes du culte envers l'auguste mère de Dieu.*

L'original, don de l'impératrice Pulchérie (450-453), *se trouvait dans l'une des plus belles et des plus riches églises de Constantinople, et on le conservait encore à la fin du XIV^e^ siècle. — Outre la dénomination de* PARTHENOS *cette image avait encore celle de* NICOPOTAS.

Les reproductions de cette célèbre peinture, se retrouvent encore assez fréquemment en Russie, par exemple à Kiew, Nowgorod et Moscou, et en Grèce notamment sur les monnaies byzantines d'Alexis Comnène, Michel Ducas et autres. (EXTRAIT DES ACTES DU CONGRÈS MARIAL).

(Voir l'Epilogue à la fin de ce volume).

qui vous lient envers Dieu (1). Mais la raison d'être de la vie religieuse, son but principal, n'est-ce pas l'acquisition de la vie intérieure?

Vita contemplativa, dit le Docteur angélique, *simpliciter melior est.... et potior quam activa* (2).

Saint Bonaventure accumule les comparatifs de supériorité pour montrer l'excellence de cette vie intérieure : *Vita sublimior, securior, opulentior, suavior, stabilior* (3).

Vita sublimior.

La vie active s'occupe des hommes, la vie contemplative nous fait entrer dans le domaine des plus hautes vérités, sans détourner ses regards du principe même de toute vie. *Principium quod Deus est quæritur.* Plus sublime, elle a un horizon et un champ d'action beaucoup plus étendus : *Martha in uno loco corpore laborabat circa aliqua, Maria in multis locis caritate circa multa. In Dei enim contemplatione et amore videt omnia, dilatatur ad omnia, comprehendit et complectitur omnia, ita ut ejus comparatione, Martha sollicita dici possit circa pauca* (4).

(1) Omnino nolumus apud vos cæterosque vestri similes, quorum religiosum munus est erudire adolescentulos, ea, quam pervulgari audimus, quidquam valeat opinio, i nstitutioni puerili primas vobis dandas esse, religiosæ professioni secundas, idque ætatis hujus et ingenio necessitatibus postulari... Itaque in causa vestra illud maneat religiosæ vitæ genus longe communi vitæ præstare : atque si magno obstricti estis erga proximos officio docendi, multo majora esse vincula quibus Deo obligamini (S. S. PIE X).

(2) La vie contemplative est meilleure que la vie active et lui est préférable.

(3) Vie plus sublime, plus sûre, plus riche, plus suave, plus stable.

(4) Marthe en un seul lieu se livrait corporellement à de rares travaux. Marie par la charité travaille en plusieurs lieux et à des ouvrages nombreux. En contemplant et en aimant Dieu, elle voit tout, elle s'étend à tout, elle comprend et embrasse tout. On peut donc dire que comparée à Marie, Marthe s'inquiète pour peu de choses (RICHARD DE S. VICT. *in Cant.*, 8)

Vita securior.

En elle moins de dangers. Dans la vie presque uniquement active, l'âme s'agite, s'enfièvre, éparpille ses énergies, et par là-même s'affaiblit. Il y a triple défaut : *Sollicita es* (1) : ce sont les soucis de la pensée, *sollicitudinis in cogitatu ; Turbaris :* voici les troubles que font naître les affections, *turbationis in affectu ;* enfin, *Erga plurima :* multiplication d'occupations, d'où division dans l'effort, dans les actes, *divisionis in actu.* — Une seule chose s'impose au contraire pour constituer la vie intérieure : l'union à Dieu : *Porro unum est necessarium.* Le reste n'est, ne peut être que secondaire, accompli seulement en vertu de cette union et pour la fortifier davantage.

Vita opulentior.

Avec la contemplation, tous les biens : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa* (2). Elle est la part excellente entre toutes : *Optimam partem elegit* (3). En elle, affluent plus de mérites. Pourquoi? Parce qu'elle augmente à la fois l'élan de la volonté et le degré de grâce sanctifiante et fait agir l'âme par un principe de charité.

Vita suavior.

L'âme vraiment intérieure s'abandonne au bon plaisir divin, accepte d'un même cœur patient les choses agréables comme les pénibles, ira même jusqu'à se montrer joyeuse dans les afflictions, heureuse de porter sa croix.

(1) Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous agitez pour beaucoup de choses, une seule chose est nécessaire (Luc, X, 41, 42).
(2) Tous les biens me sont venus avec elle (SAP., VII, 11).
(3) Elle a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée (Luc, X, 10)

Vita stabilior.

Si intense qu'elle soit, la vie active a son terme ici-bas ; prédications, enseignements, travaux de toutes sortes, tout cela cesse au seuil de l'éternité. La vie intérieure, elle, est sans déclin : *Quæ non auferetur ab ea.* Par elle le séjour ici-bas n'est qu'une continuelle ascension vers la lumière, ascension que la mort vient rendre incomparablement plus radieuse et plus rapide.

Pour résumer les excellences de la vie intérieure, on peut lui appliquer ces mots de saint Bernard : « En elle l'homme vit plus purement, tombe plus rarement, se relève plus promptement, marche plus sûrement, reçoit plus de grâces, repose plus tranquille, meurt plus rassuré, est plus vite purifié et obtient une plus grande récompense (1). »

2. Les Œuvres ne doivent être que le débordement de la Vie intérieure.

Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait (2). Toutes proportions gardées, le mode d'agir divin doit être le Critère, la Règle de notre vie intérieure et extérieure.

Or, nous le savons déjà, il est de la nature de Dieu de donner, et c'est un fait d'expérience qu'ici-bas, Il répand à profusion ses bienfaits sur tous les êtres et plus particulièrement encore sur la créature humaine. Ainsi, depuis des milliers sinon des

(1) Hæc (vita) sancta, pura e t immaculata, in quo homo vivit purius, cadit rarius, surgit velocius, incedit cautius, irrogatur frequentius, quiescit securius, moritur fiducius, purgatur citius præmiatur copiosius (S. BERNARD, *Hom. Simile est... hom. neg.*).

(2) Matth., v, 48.

millions de siècles, l'univers entier est l'objet de cette intarissable prodigalité s'épanchant sans cesse en bienfaits. Dieu pourtant ne s'appauvrit jamais, et cette inépuisable munificence ne peut, en quoi que ce soit, amoindrir ses ressources infinies.

A l'homme, Dieu fait plus que d'accorder des biens extérieurs, Il lui envoie son Verbe. Mais là encore, dans cet acte de générosité suprême, qui n'est autre que le don de soi, Dieu n'abandonne rien, ne peut rien abandonner de l'intégrité de sa nature. Nous livrant son Fils, Il le conserve toujour en Lui-même. *Sume exemplum de summo omnium Parente Verbum suum emittente et retinente* (1).

Par les sacrements et spécialement par l'Eucharistie, Jésus-Christ vient nous enrichir de ses grâces. Il nous les verse sans mesure, car Lui aussi est un océan qui n'a point de limites et dont le débordement s'écoule sur nous sans que jamais il puisse s'épuiser : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus* (2).

Ainsi devons-nous être, en quelque façon, hommes apostoliques qui assumons la noble tâche de sanctifier autrui : *Verbum tuum consideratio tua, quæ si procedit, non recedat* (3) ; notre verbe à nous, c'est l'esprit intérieur que la grâce a formé en nos âmes. Que cet esprit donc vivifie toutes les manifestations de notre zèle, mais dépensé sans

(1) Prenez pour exemple le souverain Maître de toutes choses, envoyant à la fois son Verbe et le retenant avec lui (S. BERN., l. II. *de Consid.*, c. III.)

(2) Nous avons tous reçu de sa plénitude (Joan., I, 16).

(3) Votre verbe c'est votre considération ; qu'elle s'éloigne de vous sans en sortir (S. BERN., l. II. *de Consid.*, c. III).

cesse au profit du prochain, qu'il soit aussi renouvelé sans relâche par les moyens que nous offre Jésus. Que notre vie intérieure constitue la tige remplie d'une sève robuste dont nos œuvres ne soient que l'efflorescence.

Une âme d'apôtre ! mais la lumière doit l'inonder et l'amour l'enflammer la première, afin que réfléchissant cette lumière et cette chaleur elle éclaire et échauffe ensuite les autres âmes. *Ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont considéré de leurs yeux, ce qu'ils ont presque touché de leurs mains, ils l'enseigneront aux hommes* (1). Leur bouche déversera dans les cœurs l'abondance des douceurs célestes, dit saint Grégoire.

Nous pouvons maintenant déduire ce principe : LA VIE ACTIVE DOIT PROCÉDER DE LA VIE CONTEMPLATIVE, LA TRADUIRE ET LA CONTINUER AU DEHORS EN S'EN DÉTACHANT LE MOINS POSSIBLE.

Les Pères, les Docteurs proclament à l'envi cette doctrine.

Priusquam exerat profer ntem linguam, dit saint Augustin, *ad Deum levet animam sitientem ut eructet quod biberit, vel quod impleverit fundat* (2).

Il faut recevoir, dit le Pseudo-Denys (3), avant que de communiquer, et les anges supérieurs ne transmettent aux inférieurs que les lumières dont ils ont reçu la plénitude. Le Créateur a établi cet ordre universel vis-à-vis des choses divines : celui qui a mission de les distribuer y doit participer

(1) Joan., I, 1.
(2) Avant de permettre à sa langue de parler, l'apôtre doit élever jusqu'à Dieu son âme avide, afin d'exhaler ce qu'il aura bu et de répandre ce dont il sera rempli (S. AUG. *Doct. christ.*, l. IV).
(3) PSEUDO DION. *Cœl. hier.* c. III).

le premier et se remplir tout d'abord et abondamment des grâces que Dieu veut accorder aux âmes, par son entremise. Alors, mais alors seulement, il lui sera permis d'en faire part aux autres.

Qui ne connaît cette parole de saint Bernard aux apôtres : Si vous êtes sages, soyez des réservoirs et non des canaux : *Si sapis, concham te exhibebis, non canalem* (1). Le canal laisse écouler l'eau qu'il reçoit sans en garder une goutte. Le réservoir au contraire se remplit d'abord, puis, sans se vider, verse un trop-plein toujours renouvelé dans les champs qu'il fertilise. Combien qui, adonnés aux œuvres, ne sont jamais que des canaux et restent eux-mêmes à sec alors qu'ils s'efforcent de féconder les cœurs ! *Canales multos hodie habemus in Ecclesia, conchas vero perpaucas* (2), ajoutait tristement l'abbé de Claivaux.

Toute cause est supérieure à son effet, il faut donc plus de perfection pour perfectionner les autres que pour se perfectionner simplement soi-même (3).

Comme la mère ne peut allaiter son enfant que dans la mesure où elle s'alimente elle-même, ainsi confesseurs, directeurs d'âmes, prédicateurs, catéchistes, professeurs doivent *d'abord s'assimiler* la substance dont ils nourriront ensuite les enfants de l'Eglise (4). La vérité et l'amour divins sont les

(1) S. BERN., *Serm.* 18. *in Cant.*

(2) Il y a aujourd'hui dans l'Eglise beaucoup de canaux, mais bien peu de réservoirs (S. BERN., *ibid.*)

(3) Manifestum est autem majorem perfectionem requiri ad hoc quod aliquis perfectionem aliis tribuat quam ad hoc ut aliquis in se ipso perfectus sit, sicut majus est posse facere aliquem talem quam esse talem et omnis causa potior est suo effectu. (D. THOM. *Opusc. de perf. vit. spir.*)

(4) Oportet quod prædicator sit imbutus et dulcoratus in se, et post aliis proponat (S. BONAV., *Illus. Eccl.*, serm. 17).

éléments de cette substance. Seule la vie intérieure traduit la vérité et la charité divines de façon à les rendre vraiment une nourriture capable d'engendrer la vie.

3. Base, Fin et Moyens d'une Œuvre doivent être imprégnés de Vie intérieure.

Œuvre digne de ce nom, devons-nous dire. Car certaines, de nos jours, ne méritent pas ce titre. Sortes d'entreprises organisées sous le dehors de la piété, dans le but réel de procurer à leurs fondateurs, avec les applaudissements du public, un renom d'habileté peu commune, et pour la réussite desquelles tous les moyens, même les moins justifiables, seront, s'il le faut, employés.

D'autres œuvres méritent certes plus d'estime. Elles veulent le bien. But et moyens chez elles sont irréprochables. Pourtant, parce que les organisateurs n'avaient qu'une foi chancelante dans la puissance d'action de la vie surnaturelle sur les âmes, malgré mille efforts, les résultats ont été nuls ou presque nuls.

Pour préciser ce que doit être une œuvre, il sera mieux de laisser la parole à un homme qui a illustré toute une région par son apostolat et de rappeler la leçon que nous recevions de lui aux débuts de notre ministère sacerdotal. Nous voulions établir un Patronage de jeunes gens. Après avoir visité les Cercles catholiques de Paris et de quelques villes de France, les œuvres du Val-des-Bois, etc., nous allâmes étudier à Marseille les œuvres de jeunesse du saint abbé Allemand et du vénéré cha-

noine Timon-David. Nous aimons à nous rappeler avec quelle émotion notre cœur de jeune prêtre recueillit les paroles de ce dernier.

« — Fanfare, théâtre, projections, gymnastique, jeux, etc., je ne blâme point tout cela. Au début, moi aussi, je les avais crus indispensables ; ce ne sont que des béquilles qui s'emploient faute de mieux. Mais plus je vais, plus mon but et mes moyens se surnaturalisent, car je vois de plus en en plus clairement que toute œuvre bâtie sur l'humain est appelée à périr et que seule l'œuvre qui vise le rapprochement de Dieu et des hommes par la vie intérieure est bénie par la Providence.

« Les instruments de musique sont au grenier depuis longtemps, le théâtre m'est devenu inutile, cependant l'œuvre prospère plus que jamais. Pourquoi? C'est que mes prêtres et moi voyons, Dieu merci, bien plus juste qu'au début, et que notre foi dans l'action de Jésus et de la grâce s'est centuplée.

« Croyez-moi, n'hésitez pas à viser le plus haut possible, et vous serez étonné des résultats. Je m'explique : N'ayez pas seulement comme idéal d'offrir aux jeunes gens un choix de distractions honnêtes qui détournent des plaisirs défendus et des relations dangereuses, ni de simplement les vernir de christianisme par une assistance machinale à la messe ou par la réception très distancée et à peine passable des sacrements.

« *Duc in altum* (1). Ayez d'abord la noble ambition d'obtenir à tout prix qu'un certain nombre d'entre eux prennent l'énergique résolution de vi-

1) Avancez en pleine mer (Luc, v. 4)

vre en chrétiens fervents, c'est-à-dire avec la pratique de l'oraison du matin, l'habitude quotidienne de la messe si cela se peut, une courte lecture spirituelle, et, cela va de soi, fréquentes et fructueuses communions. Appliquez toutes vos sollicitudes à donner à ce troupeau choisi un grand amour de Jésus-Christ, l'esprit de prière, d'abnégation, de vigilance sur soi-même, de solides vertus en un mot. Développez avec non moins de soin dans leurs âmes la faim de l'Eucharistie. Puis excitez peu à peu ces jeunes gens à l'action sur leurs compagnons. Façonnez des apôtres francs, dévoués, bons, ardents, virils, sans étroite dévotion, pleins de tact, ne donnant jamais, sous prétexte de zèle, dans le triste travers d'épier leurs camarades. Avant deux ans, vous me direz s'il est encore besoin de cuivres ou de décors de théâtre pour obtenir une pêche fructueuse.

« — J'entends, répondis-je ; cette minorité doit être le ferment. Mais pour les autres que l'on ne pourra amener à ce niveau, pour l'ensemble, pour ces jeunes gens de tout âge, ces hommes mariés même que comptera le Cercle projeté, que faire?

« — Leur donner une foi robuste par des séries de conférences sérieusement préparées et qui occuperont plusieurs de leurs soirées d'hiver. Vos chrétiens en sortiront suffisamment armés, non seulement pour riposter victorieusement aux camarades de bureau et d'atelier, mais aussi pour résister à l'action plus perfide du journal ou du livre. Faire naître chez des hommes d'inébranlables convictions, qu'au besoin ils savent affirmer sans res-

pect humain, constituera un résultat déjà très appréciable ; il faudra cependant les conduire plus loin, jusqu'à la piété, une piété vraie, chaude, convaincue, éclairée.

« — Dois-je dès le début ouvrir la porte à tout venant?

« — Le nombre n'est à souhaiter que si les éléments recrutés sont bien choisis. Que l'accroissement de votre Cercle résulte surtout de l'influence exercée par le noyau d'apôtres, dont Jésus, Marie, et vous comme leur instrument, serez le centre.

« — Le local sera modeste, dois-je attendre que nos ressources nous permettent de faire mieux?

« — Mon Dieu! au début, des salles spacieuses et commodes peuvent, comme un tambour de ville, servir de réclame pour attirer l'attention sur une œuvre naissante. Mais, je le répète, si vous savez mettre à la base de votre association la vie chrétienne, ardente, intégrale, apostolique, le local strictement nécessaire suffira toujours pour qu'y trouve place tout ce que le fonctionnement normal d'un Cercle réclame d'accessoires. Oh ! que vous pourrez juger alors que le bruit fait peu de bien, et le bien peu de bruit ! et comme vous constaterez que l'Evangile bien compris fait diminuer le budget des dépenses sans porter préjudice aux résultats, tout au contraire ! Mais avant tout, il faudra *payer de votre personne*, et cela, bien moins pour préparer laborieusement des pièces de théâtre, des séances de gymnastique, que pour *accumuler en vous la vie d'oraison ;* car sachez-le bien : dans la mesure où vous, le premier, vivrez d'amour de Notre-Seigneur, dans *cette proportion* aussi

vous serez capable d'en allumer les ardeurs dans autrui.

« — En somme, vous basez tout sur la vie intérieure?

« — Oui, mille fois, car ainsi, au lieu d'alliage on obtient de l'or pur. D'ailleurs, croyez-en ma vieille expérience, on peut appliquer à toute Œuvre : Paroisse, Séminaire, Catéchisme, Ecole, Cercle militaire, etc., ce que je dis pour les œuvres de jeunesse. Quel bien une association chrétienne vivant vraiment dans le surnaturel, produit dans une grande ville ! Elle y agit comme un levain puissant, et les anges seuls peuvent dire combien elle y est féconde en fruits de salut.

« Ah ! si l'ensemble des prêtres, des religieux, des personnes d'œuvres même, connaissaient la puissance du levier qu'ils ont en main, et prenaient davantage pour point d'appui le Cœur de Jésus et la vie en union avec ce divin Cœur, ils relèveraient notre France. C'est certain, ils la relèveraient, en dépit des efforts de Satan et de ses suppôts (1). »

4. Vie intérieure et Vie active s'appellent mutuellement.

De même que l'amour de Dieu se révèle par les actes de la vie intérieure, ainsi l'amour du pro-

(1) Le zélé chanoine qui nous parlait ainsi et de l'entretien duquel nous avons tenu à garder un très précis souvenir, a du reste développé sa pensée dans quelques-uns de ses admirables ouvrages. Voir : *Méthode de direction des œurres de jeunesse*, 2 vol. — *Traité de la confession des Enfants et des Jeunes Gens*, 3 vol. — *Souvenirs de l'œuvre ou vie et mort de quelques Congréganistes*. En vente à l'Œuvre de la Jeunesse, Timon-David, 30, rue du Camas, Marseille, ou chez Mignar frères, 26, rue Saint-Sulpice, Paris.

chain se manifeste par les opérations de la vie extérieure, et par conséquent l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne pouvant se séparer, il en résulte que ces deux formes de vie ne sauraient non plus subsister l'une sans l'autre (1).

Aussi, dit Suarez, il ne peut exister d'état correctement et normalement ordonné pour arriver à la perfection qui ne participe dans une certaine mesure de l'action et de la contemplation (2).

L'illustre jésuite ne fait que commenter l'enseignement de saint Thomas. Ceux qui sont appelés aux œuvres de la vie active, dit le Docteur angélique, auraient tort de croire que ce devoir les dispense de la vie contemplative. Ce devoir *s'y ajoute et n'en diminue pas la nécessité.* Ainsi les deux vies, loin de s'exclure, s'appellent, se supposent, se mêlent, se complètent ; et s'il est une part plus considérable à faire à l'une des deux, c'est à la vie contemplative qui est la plus parfaite et la plus nécessaire (3).

L'action, pour être féconde, a besoin de la contemplation ; celle-ci, lorsqu'elle atteint à un certain degré d'intensité, répand sur la première quelque chose de son excédent, et par elle l'âme va puiser directement dans le cœur de Dieu les grâces que l'action a charge de distribuer.

(1) Sicut per contemplationem amandus est Deus, ita per actualem vitam diligendus est proximus, ac per hoc, sic non possumus sine utraque esse vita, sicut et sine utraque dilectione esse nequaquam possumus. (S. ISID., *Different.*. lib. II, XXXIV, n 135).

(2) Concedendum ergo est nullum esse posse vitæ tudium recte institutum ad perfectionem obtinendam. quod non aliquid de actione et de contemplatione participet (SUAREZ. I. *De Relig. tract.*. 1. 1., c. v., n. 5).

(3) Cum aliquis a contemplativa vita ad activam vocatur, non fit per modum substractionis, sed per modum additionis (D. TH. 2ª, 2ᵃᵉ, q. 182, a. 1)

C'est pourquoi, dans l'âme d'un saint, l'action et la contemplation se fondant en une harmonie parfaite donnent à sa vie une merveilleuse unité. Tel, par exemple, saint Bernard, l'homme le plus contemplatif et en même temps le plus actif de son siècle et dont un de ses contemporains fait cette admirable peinture : En lui, la contemplation et l'action s'accordaient à un tel point que ce saint paraissait à la fois tout adonné aux œuvres extérieures et cependant tout absorbé dans la présence et l'amour de son Dieu (1).

Commentant ce texte de la sainte Ecriture : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum* (2), le Père Saint-Jure décrit admirablement les rapports des deux vies entre elles. Résumons ses réflexions :

Le cœur signifie la vie intérieure, contemplative. Le bras, la vie extérieure, active.

Le saint texte nomme le cœur et le bras pour montrer que les deux vies peuvent s'allier et s'accorder parfaitement dans la même personne.

Le cœur est nommé le premier, car il est un organe bien autrement noble et nécessaire que le bras. De même la contemplation est beaucoup plus excellente et plus parfaite, et mérite bien plus l'estime que l'action.

Nuit et jour, le cœur bat. Un instant d'arrêt de cet organe essentiel amènerait immédiatement la mort. Le bras, lui, partie seulement intégrante

(1) Interiori quadam, quam ubique ipse circumferebat solitudine fruebatur, totus quodammodo exterius laborabat, et totus interius Deo vacabat. (GOD., *Vita S. Bern.*, l. I, c. V. et l. III).

(2) Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras (Cant., VIII, 6).

du corps humain, ne se meut que par intervalle. Ainsi devons-nous donner parfois quelque trêve à nos travaux extérieurs, mais au contraire ne jamais nous relâcher dans notre application aux choses spirituelles.

Le cœur donne la vie et la force au bras par le moyen du sang qu'il lui envoie ; sans quoi ce membre se dessécherait. Ainsi la vie contemplative, vie d'union à Dieu, grâce aux lumières et à la perpétuelle assistance que l'âme reçoit de cette intimité, vivifie les occupations extérieures et seule est capable de leur communiquer, en même temps qu'un caractère surnaturel, une réelle utilité. Sans elle, tout est languissant, stérile, plein d'imperfections.

L'homme, hélas! sépare trop souvent ce que Dieu a uni ; aussi cette union parfaite est-elle bien rare. Elle exige, du reste, pour être réalisée, un ensemble de précautions fréquemment négligées. Ne rien entreprendre au-dessus de ses forces. Voir en tout habituellement, mais simplement, la volonté de Dieu. Ne s'engager dans les œuvres que lorsque Dieu le veut, et dans la mesure exacte où il lui plaît de nous y voir adonnés, et par le seul désir d'exercer la charité. Dès le début Lui offrir notre travail et, dans le cours de nos labeurs, ranimer fréquemment par de saintes pensées, de brûlantes oraisons jaculatoires, notre résolution de n'agir que pour Lui et par Lui. Au demeurant, quelque attention que nous devions apporter à nos travaux, nous conserver toujours dans la paix, parfaitement maîtres de nous-mêmes. Pour le succès nous en remettre uniquement à Dieu et n'aspirer à être délivrés de tout souci que pour nous

retrouver seuls avec Jésus-Christ. Tels sont les conseils très sages des maîtres de la vie spirituelle pour arriver à cette union.

Parfois, les occupations se multiplieront au point d'exiger que nous y dépensions toutes nos énergies, sans que nous puissions d'ailleurs nous débarrasser du fardeau, ni même l'alléger. La conséquence pourra être la privation pour un temps plus ou moins long de la *jouissance de l'union à Dieu,* mais cette union n'en souffrira que si nous le permettons. Si cet état se prolonge, IL FAUT EN SOUFFRIR, EN GÉMIR, ET CRAINDRE PAR-DESSUS TOUT DE S'Y HABITUER. L'homme est faible, inconstant. Sa vie spirituelle négligée, il en perd bientôt le goût. Absorbé par les occupations matérielles, il finit par s'y complaire. Au contraire, si l'esprit intérieur exprime sa vitalité latente par des soupirs et des gémissements, ces plaintes continuelles, provenant d'une *blessure qui ne se ferme pas au sein même d'une activité débordante,* constituent le mérite de la contemplation sacrifiée, ou plutôt l'âme réalise cette admirable et féconde union de la vie intérieure et de la vie active. Pressée par cette soif de vie intérieure qu'elle ne peut étancher à loisir, elle revient avec ardeur, dès qu'elle le peut, à la vie d'oraison. Notre-Seigneur lui ménage TOUJOURS quelques instants d'entretien. Il exige qu'elle y soit fidèle et il lui donne de *compenser* par la *ferveur* la brièveté de ces heureux moments.

Combien les voies de Dieu sont empreintes de sagesse et de bonté ! Quelle merveilleuse direction Il donne à l'âme par la vie intérieure ! Conser-

vée au sein de l'action et cependant généreusement offerte, cette peine profonde d'avoir à consacrer tant de temps aux œuvres de Dieu et si peu au Dieu des œuvres, a son dédommagement. Grâce à elle, s'évanouissent tous les dangers de dissipation, d'amour-propre, d'affections naturelles. Loin de nuire à la liberté d'esprit et à l'activité cette disposition d'âme leur donne un caractère plus réfléchi. Elle est la forme pratique de l'exercice de la présence de Dieu, car l'âme trouve dans LA GRACE DU MOMENT PRÉSENT Jésus vivant qui s'offre à elle caché sous l'œuvre à réaliser, Jésus travaille avec elle et la soutient. Combien de personnes en charge devront à cette peine salutaire bien comprise, à ce désir sacrifié mais entretenu d'avoir plus de loisirs pour aller près du Tabernacle, à ces communions spirituelles dès lors presque incessantes, devront, disons-nous, la fécondité de leur action en même temps que la sauvegarde de leur âme et le progrès dans la vertu.

5. Excellence de cette union.

L'union des deux vies contemplative et active, constitue le véritable apostolat, œuvre principale du christianisme, dit saint Thomas : *Principalissimam officium* (1).

L'apostolat suppose des âmes capables de s'éprendre d'enthousiasme pour une idée, de se consacrer au triomphe d'un principe. Que la réa-

(1) 3a p. 67 a 2 ad 1 um.

lisation de cet idéal soit surnaturalisé par l'esprit intérieur, que but, foyer de zèle, choix des moyens soient animés par l'esprit de Jésus, nous aurons la *vie en soi la plus parfaite, la vie par excellence,* puisque les théologiens la préfèrent même à la simple contemplation : *Præfertur simplici contemplationi* (1).

L'apostolat de l'homme d'oraison, c'est la parole conquérante avec le mandat de Dieu, le zèle des âmes, la fructification des conversions : *Missio a Deo, zelus animarum, fructificatio auditorum* (2).

C'est la vapeur de la foi aux salutaires émanations : *Zelus, id est vapor fidei* (3).

L'apostolat du saint, c'est l'ensemencement du monde. L'apôtre jette aux âmes le froment de Dieu (4). C'est l'amour en feu qui dévore la terre, l'incendie de la Pentecôte irrésistiblement propagé à travers les peuples : *Ignem veni mittere in terram* (5).

La sublimité de ce ministère consiste en ce qu'il pourvoit, sans préjudice pour l'apôtre, au salut d'autrui : *sublimatur ad hoc ut aliis provideat.* Transmettre les vérités divines à des intelligences humaines ! N'est-ce pas un ministère digne des anges?

Contempler la vérité, c'est bien. La communiquer aux autres, c'est mieux encore. Réfléchir la lumière est quelque chose de plus que de la rece-

(1) D. THOM.
(2) S. BONAV.
(3) S. AMBR.
(4) P. LÉON, passim., *op. cit.*
(5) Je suis venu jeter le feu sur la terre (Luc, XII, 49).

voir. Eclairer vaut mieux que luire sous le boisseau. Par la contemplation, l'âme se nourrit ; par l'apostolat, elle se donne : *Sicut majus est illuminare quam lucere solum, ita majus est contemplata aliis tradere quam solum contemplare* (1).

C'est ce mélange de l'apostolat avec toutes les dépenses de son zèle et de la contemplation avec ses élévations sublimes qui a produit les plus grands saints : saint Denis, saint Martin, saint Bernard, saint Dominique, saint François d'Assise, saint François-Xavier, saint Philippe de Néri, saint Alphonse, tous aussi ardents contemplatifs que puissants apôtres.

Vie intérieure et vie active ! Sainteté dans les œuvres ! Union puissante, union féconde ! quels prodiges de conversion vous opérez. O Dieu, donnez à votre Eglise de nombreux apôtres, mais ravivez dans leurs cœurs dévorés du désir de se donner une soif ardente de la vie d'oraison. Donnez à vos ouvriers cette action contemplative et cette contemplation active ; votre œuvre alors s'accomplira, vos ouvriers évangéliques remporteront ces victoires que vous leur annonciez avant votre glorieuse Ascension.

(1) D. THOM., 2ª 2ªe, q. 188 a. 6.

TROISIÈME PARTIE

La Vie active dangereuse sans la Vie intérieure assure avec elle le progrès dans la vertu

I. Les Œuvres, Moyen de sainteté pour les âmes intérieures, deviennent pour les autres un danger pour leur salut.

a) Moyen de Sainteté. — Notre-Seigneur demande d'une façon formelle, à celles de ses créatures qu'Il associe à son apostolat, que non seulement elles *se conservent* dans la vertu, mais encore y *progressent*. La preuve existe à chaque page des Epîtres de saint Paul à Tite et à Timothée, et dans les apostrophes de l'Apocalypse aux évêques d'Asie.

D'autre part, nous l'avons établi en commençant, les Œuvres sont voulues par Dieu.

Donc, voir dans les Œuvres, prises en elles-mêmes, un obstacle à la sanctification, et affirmer que, bien qu'*émanant de la volonté divine* elles ralentiront *forcément* notre marche vers la perfection, serait une injure, un blasphème à l'adresse de la Sagesse, de la Bonté et de la Providence divines.

Dilemme inévitable : Ou bien l'apostolat, sous quelque forme qu'il se présente, s'il est VOULU par Dieu, non seulement n'a pas en soi, comme effet, d'altérer l'atmosphère de solide vertu dans laquelle doit être une âme soucieuse de son salut et de son progrès spirituel, mais même constitue toujours pour l'apôtre un *moyen de sanctification*, s'il est exercé DANS LES CONDITIONS REQUISES.

Ou bien, la personne choisie par Dieu comme coopératrice et tenue par conséquent de répondre à l'appel divin, aurait le droit d'alléguer l'activité, les peines et les soucis dépensés en faveur de l'œuvre commandée, comme des excuses légitimes de sa négligence à se sanctifier.

Or, conséquence de l'économie du Plan divin, Dieu SE DOIT A LUI-MÊME d'accorder à l'apôtre de son choix les grâces nécessaires pour réaliser l'union d'occupations absorbantes non seulement avec la sécurité du salut, mais encore avec l'acquisition des vertus poursuivies jusqu'à la sainteté.

Les secours qu'Il a accordés aux Bernard, aux François-Xavier, IL LES DOIT, dans la mesure nécessaire, au plus modeste des ouvriers évangéliques, au plus humble des Frères enseignants, à la plus ignorée des Sœurs garde-malades. C'est là une véritable DETTE DU CŒUR DE DIEU envers l'instrument qu'il choisit, ne craignons pas de le répéter. Et tout apôtre, s'il remplit les conditions voulues, doit avoir une *confiance absolue dans son droit rigoureux* aux grâces exigées par un genre de travaux qui lui donnent hypothèque sur le trésor infini des secours divins.

Celui qui s'adonne aux œuvres de charité, dit Alvarez de Paz, ne doit pas penser qu'elles lui fermeront la porte de la contemplation et le rendront moins capable de s'y livrer. Il doit au contraire tenir pour assuré qu'elles l'y disposent d'une manière admirable. Non seulement la raison et l'autorité des Pères nous apprennent cette vérité, mais aussi l'expérience journalière, car nous voyons certaines âmes qui se livrent aux œuvres de charité envers le prochain, confessions, prédication, catéchismes, visite des malades, etc., élevées par Dieu à un si haut degré de contemplation qu'on peut les comparer à bon droit aux anciens anachorètes (1).

Par ce mot « degré de contemplation », l'éminent Jésuite, comme du reste les maîtres de la vie spirituelle, désigne le don d'esprit d'oraison qui caractérise la surabondance de la charité dans une âme.

Les sacrifices exigés par les œuvres puisent dans la gloire de Dieu et la sanctification des âmes une telle valeur surnaturelle, une telle fécondité de mérites, que, s'il le veut, l'homme voué à la vie active peut chaque jour s'élever à un degré de plus dans la charité et l'union à Dieu, en un mot, dans la sainteté.

Sans doute dans certains cas, où il y a danger grave et prochain de péché formel en particulier contre la Foi et la vertu angélique, DIEU VEUT que l'on s'éloigne des œuvres. Mais cette réserve faite, il fournit par la vie intérieure à ses ouvriers

(1) Tom III, liv. V.

le moyen de s'immuniser et de progresser dans la vertu. Distinguons bien cependant en quoi consiste le progrès. Un mot paradoxal de la si judicieuse et si spirituelle sainte Thérèse nous permettra de préciser notre pensée : « Depuis que je suis Prieure, chargée de nombreux travaux et obligée à de fréquents voyages, je fais beaucoup plus de fautes. Et cependant, comme je combats généreusement, et ne me dépense que pour Dieu, je sens que je me rapproche de Lui de plus en plus. » Sa faiblesse se manifeste plus souvent que dans le repos et le silence claustral. La sainte le constate, mais sans se troubler. La générosité toute surnaturelle de son dévouement et ses efforts plus accentués qu'auparavant pour le combat spirituel fournissent en revanche des occasions de victoires qui contrebalancent largement les surprises d'une fragilité qui existait auparavant, mais à l'état latent. Notre union avec Dieu, dit saint Jean de la Croix, réside dans l'union de notre volonté avec la sienne et se mesure uniquement d'après elle. Au lieu de ne voir, par faux concept de la spiritualité, la possibilité de progrès dans l'union avec Dieu que dans la tranquillité et la solitude, sainte Thérèse juge que c'est au contraire l'activité imposée vraiment par Dieu et exercée dans les conditions voulues par lui, qui, en alimentant son esprit de sacrifice, son humilité, son abnégation, son ardeur et son dévouement pour le règne de Dieu, vient accroître l'union intime de son âme avec Notre-Seigneur vivant en elle et animant ses travaux, et l'acheminer ainsi vers la Sainteté.

La Sainteté, en effet, réside avant tout dans

la charité, et une œuvre d'apostolat digne de ce nom, c'est de la charité en acte. *Probatio amoris,* dit saint Grégoire, *exhibitio est operis.* L'amour se prouve par les œuvres d'abnégation et Dieu exige de ses ouvriers cette preuve de dévouement.

Pais mes agneaux, pais mes brebis, c'est la forme de charité que Notre-Seigneur demande à l'apôtre comme preuve de la sincérité des protestations réitérées de son amour.

Saint François d'Assise ne croit pas pouvoir être l'ami de Jésus-Christ si sa charité ne se dévoue pas au salut des âmes. *Non se amicum Christi reputabat, nisi animas foveret quas ille redemit* (1).

Et si Notre-Seigneur considère comme faites à Lui-même les œuvres de miséricorde, même corporelle, c'est qu'Il découvre en chacune d'elles une irradiation de cette même charité (2) qui anime le missionnaire ou soutient l'anachorète dans les privations, les combats et les prières du désert.

La vie active s'emploie aux œuvres de dévouement. Elle marche par les sentiers du sacrifice à la suite de Jésus ouvrier, pasteur, missionnaire, thaumaturge, guérisseur et médecin universel, pourvoyeur tendre et infatigable de tous les besogneux d'ici-bas.

La vie active se souvient et vit de cette parole du Maître : *Je suis au milieu de vous comme un serviteur* (3). *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* (4).

(1) S. Bonav. *Vit. S. Franc.*, c. IX.
(2) Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis mihi fecistis (Matth., XXV, 40).
(3) Ego autem in medio vestrum sum sicut qui ministrat (Luc, XXII, 27).
(4) Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare (Matth., XX, 28).

Elle va par les routes de la misère humaine, disant le verbe qui éclaire, semant autour d'elle une moisson de grâces qui lèvent en bienfaits de toute sorte.

Grâce aux clairvoyances de sa foi, grâce aux intuitions de son amour, elle découvre dans le pire des miséreux, dans les plus chétifs des souffre-douleurs, le Dieu nu, plaintif, méprisé de tous, le grand lépreux, le mystérieux condamné que la justice éternelle poursuit et accable de ses coups, l'homme de souffrance qu'Isaïe a vu se dresser dans le luxe effrayant de ses plaies, dans la pourpre tragique de son sang, tellement défait et raviné par les clous et les instruments de flagellation, qu'il se tordait comme un ver qu'on écrase.

Aussi, nous l'avons regardé, et nous ne l'avons pas reconnu, s'écrie le Prophète (1).

O vie active, tu le reconnais bien, toi ; et à deux genoux, les yeux noyés de larmes, tu le sers dans les pauvres.

La vie active améliore l'humanité. En fécondant le monde de ses générosités, de ses travaux, de ses sueurs, elle ensemence le ciel de ses mérites.

Vie sainte que Dieu récompense, car Il donne le paradis au verre d'eau du pauvre, comme aux in-folio du docteur, comme aux sueurs de l'apôtre. Il canonise au dernier jour, devant la terre et et le ciel réunis, toutes les œuvres de charité (2).

(1) Et vidimus eum et non erat aspectus, et desideravimus eum, despectum et novissimum virorum, virum dolorum et scientem infirmitatem ; et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde ne reputavimus eum (Is., LIII, 2 et 3).

(2) *Lumière et flamme*, par P. LÉON, O. F. M. Cap. Qu'on remarque bien qu'il s'agit dans cette citation d'une vie active pleine d'esprit de

b) DANGER POUR LE SALUT. — Combien de fois, hélas ! dans les retraites privées que nous avons dirigées, avons-nous constaté que les œuvres qui devaient être pour leurs organisateurs des *moyens de progrès* devenaient des *instruments de ruine* de l'édifice spirituel.

Un homme d'œuvres invité, à l'ouverture d'une retraite, à scruter sa conscience et à rechercher la *cause* dominante de son état malheureux, se jugeait exactement en nous faisant cette réponse à première vue incompréhensible : « *C'est le dévouement qui m'a perdu !* Mes dispositions naturelles me faisaient éprouver de la joie à me dépenser, du bonheur à rendre service. Le succès apparent de mes entreprises aidant, Satan a tout su mettre en œuvre, durant de longues années, pour m'illusionner, exciter en moi le délire de l'action, me dégoûter de tout travail intérieur, et finalement m'attirer dans le précipice. »

Cet état d'âme anormal, pour ne pas dire monstrueux, va s'expliquer d'un mot. L'ouvrier de Dieu, tout à la satisfaction de donner cours à son activité naturelle, avait laissé s'évanouir la vie divine, ce calorique divin qui, amassé en lui, rendait son apostolat fécond et protégeait son âme contre le froid glacial de l'esprit naturel. Il avait travaillé mais loin du soleil vivifiant. *Magnæ vires et cursus celerrimus, sed præter viam* (1). Du même coup, les œuvres, saintes en elles-mêmes, s'étaient

foi, fécondée par la charité et dès lors provenant d'une vie intérieure intense.

(1) Déploiement de force, course très rapide, mais en dehors de la voie. (S. AUG., *in Psalm.* XXXI).

retournées contre l'apôtre comme une arme dangereuse à manier, arme à deux tranchants, qui blesse celui qui ne sait plus s'en servir.

N'est-ce pas contre un pareil danger que saint Bernard mettait en garde le Pape Eugène III, lorsqu'il lui écrivait : *Je crains qu'au milieu de vos occupations qui sont innombrables, désespérant d'en voir jamais la fin, vous ne laissiez s'endurcir votre âme. Vous feriez bien plus prudemment de vous* SOUSTRAIRE A CES OCCUPATIONS, *ne fût-ce que pour un temps, que de permettre qu'elles vous dominent et que peu à peu elles vous mènent infailliblement là où vous ne voulez point aller. Où donc? direz-vous peut-être. A* L'ENDURCISSEMENT DU CŒUR.

Voilà où peuvent vous entraîner ces OCCUPATIONS MAUDITES, HÆ OCCUPATIONES MALEDICTÆ, *si toutefois vous continuez comme vous l'avez fait d'abord à vous y livrer tout entier, ne vous réservant rien de vous pour vous-même* (1).

Quoi de plus auguste, de plus saint que le gouvernement de l'Eglise ! Y a-t-il rien de plus utile pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes? Et cependant, *occupations maudites*, s'écrie saint Bernard, si elles doivent empêcher la vie intérieure de celui qui s'y adonne.

Quelle expression « *occupations maudites !* » Elle vaut un livre, tant elle effraye et force à réfléchir. Et elle appellerait une protestation, si elle ne tombait pas de la plume si exacte d'un Docteur de l'Eglise, d'un saint Bernard.

(1) En quo trahere te possunt hæ occupationes maledictæ, si tamen pergis ut cœpisti, ita dare te totum illis, nil tui tibi relinquens (S. BERN *de Consid.*, l. II. c. II).

2. De l'homme d'Œuvres sans la Vie intérieure.

Un mot le caractérise : peut-être n'est-il pas encore tiède, fatalement il va le devenir. Or, être tiède, et d'une tiédeur, non de sentiment ou de fragilité, mais *de volonté, c'est faire un pacte avec la dissipation et la négligence habituellement consenties ou non combattues, pacte avec le péché véniel délibéré,* et du même coup, c'est *enlever à l'âme l'assurance du salut éternel,* la disposer, la conduire même au péché mortel (1). Telle est sur la tiédeur la doctrine de saint Alphonse, si bien mise en lumière par son disciple le P. Desurmont (2).

Or, comment, sans vie intérieure, l'homme d'Œuvre glisse-t-il nécessairement dans la tiédeur? Nécessairement, disons-nous, et nous n'en voulons pour preuve que cette parole d'un évêque missionnaire à ses prêtres, parole d'autant plus terrible de vérité qu'elle émane d'un cœur dévoré de zèle pour les Œuvres et d'un esprit dont les tendances allaient directement à l'encontre de tout ce qui rappelle le quiétisme. « Il faut, dit le

(1) De l'enseignement de S. Thomas il résulte que lorsque l'âme en état de grâce pose un acte bon en soi, mais sans le degré de ferveur que Dieu est en droit d'attendre d'elle dans l'état où elle se trouve, cet acte dispose en un sens à diminuer le degré qu'elle a de charité. Les textes *Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence* et *Parce que tu es tiède... je commence à te vomir de ma bouche* s'expliquent ainsi.

De plus, chaque péché véniel, sans diminuer l'état de grâce, en diminue cependant la ferveur. Et c'est ainsi qu'il dispose au péché mortel.

Or, sans une vie intérieure sérieuse, nombreux péchés véniels non combattus, souvent même non perçus et cependant imputables à l'âme dissipée ou lâche qui a cessé de vivre le *Vigilate et orate.*

On trouve ainsi dans S. Thomas l'explication du mot « Occupations maudites » de la page précédente, et de tout ce que développe la suite du présent chapitre.

(2) Voir note page 17. Cf. *Le retour continuel à Dieu.*

cardinal Lavigerie, il faut en être bien persuadé : pour un apôtre, il n'y a pas de milieu entre la sainteté complète au moins désirée et poursuivie avec fidélité et courage, ou la perversion absolue. »

Rappelons-nous d'abord le germe de corruption que la concupiscence entretient dans notre nature, la guerre sans trêve que nous font nos ennemis au dedans comme au dehors, les dangers qui nous menacent de toutes parts.

Ceci dit, essayons de nous représenter ce qu'il advient d'une âme qui s'adonne à l'Apostolat sans être suffisamment prémunie et armée contre ses dangers.

N... sent s'éveiller en lui le désir de se consacrer aux Œuvres. Il est d'ailleurs inexpérimenté. Ces goûts d'apôtre nous donnent le droit de lui croire de l'ardeur, quelque fougue dans le caractère, de l'imaginer se plaisant à l'action, peut-être au combat. Nous le supposons correct dans sa conduite, avec de la piété et même de la dévotion, mais piété plutôt de sentiment que de volonté, dévotion qui n'est pas le reflet d'une âme résolue à ne chercher que le bon plaisir de Dieu, mais pieuse routine reste de louables habitudes. L'oraison, si tant est qu'il pratique l'oraison, n'est qu'une sorte de rêverie, et les lectures spirituelles un exercice de curiosité sans réelle influence sur sa conduite. Peut-être même Satan le porte-t-il à goûter par l'illusion d'un sens artistique que la pauvre âme prend pour de la vie intérieure, les lectures qui traitent des voies élevées et extraordinaires de l'union avec Dieu et à les admirer avec enthousiasme. Au total, peu, sinon point du tout, de vraie

vie intérieure dans cette âme à qui restent, accordons-le, nombre de bonnes habitudes, beaucoup de qualités naturelles et un certain désir loyal mais trop vague de rester fidèle à Dieu.

Voilà donc notre apôtre qui, rempli du désir de travailler aux œuvres, va se livrer avec zèle à ce ministère nouveau pour lui. Bientôt, en vertu même des circonstances que font naître ces nouvelles occupations (et toute personne habituée aux Œuvres nous comprendra), bientôt, disons-nous, surgissent pour lui mille circonstances pour le faire vivre de plus en plus hors de lui, mille appâts pour sa naïve curiosité, mille occasions de chute, dont il est permis de croire que jusqu'alors l'avait en partie protégé l'atmosphère tranquille du foyer familial, du séminaire, de la communauté, du noviciat, ou au moins la tutelle d'un sage mentor.

Non seulement dissipation croissante ou curiosité dangereuse de tout connaître, impatiences ou susceptibilités, vanité ou jalousie, présomption ou abattement, partialité ou dénigrement, mais invasion progressive des faiblesses de cœur et de toutes les formes plus ou moins subtiles de la sensualité vont forcer à un combat sans relâche cette âme mal préparée à de si rudes et si continuels assauts. Aussi, fréquentes sont les blessures.

Du reste, songe-t-elle seulement à résister, cette âme à la piété superficielle, alors qu'elle est *toute à la satisfaction, déjà trop naturelle, de dépenser son activité, ses talents, au profit d'une cause excellente?* Satan d'ailleurs est aux aguets, car déjà il flaire une proie. Et bien loin de contrarier cette satisfaction, il l'excite de tout son pouvoir.

Un jour pourtant arrive où l'on entrevoit le danger : l'Ange gardien a parlé, la conscience réclame. *Il faudrait se ressaisir*, s'examiner dans le calme d'une retraite, prendre la résolution de s'attacher énergiquement à un règlement qu'on ne quittera point, dût-on pour cela négliger des occupations devenues si chères. Hélas! il est déjà bien tard! L'âme maintenant a savouré le plaisir de voir ses efforts couronnés des plus encourageants succès : Demain, demain, s'écrie-t-elle. Aujourd'hui, impossible ; le temps manque, car je dois continuer cette série de sermons, écrire cet article, organiser ce syndicat, cette société charitable, préparer cette représentation, faire ce voyage, mettre à jour ma correspondance, etc... *Qu'elle est heureuse de se rassurer par tous ces prétextes !* Car la seule pensée de se mettre en face de sa conscience lui est devenue insupportable. Le moment est venu où Satan peut tout à son l'aise travailler à son œuvre de ruine dans un cœur qui se fait si bien son complice. Le terrain est préparé pour cela. *Agir était devenu pour sa victime une passion, il lui en donne la fièvre.* Oublier le tumulte des affaires, se recueillir paraissait insupportable, le démon en souffle l'horreur et ne manque point au surplus de griser l'âme de nouveaux projets qu'il colore habilement du beau motif de la gloire de Dieu, du grand bien des âmes.

Et voilà cet homme, il y a si peu de temps encore plein d'habitudes vertueuses, qui va arriver de faiblesses en faiblesses de plus en plus accentuées à mettre le pied sur une pente trop glissante pour qu'il puisse se retenir dans sa chute. Malheu-

reux au fond, ayant une vague conscience que toute cette agitation n'est pas selon le Cœur de Dieu, *il se lance plus éperdument que jamais dans le tourbillon pour étouffer ses remords*. Les fautes s'accumulent fatalement. Ce qui autrefois troublait la conscience droite de cette âme n'est plus qu'un vain scrupule à mépriser. Volontiers elle proclame qu'il faut savoir être de son temps, lutter avec les ennemis à armes égales et pour cela elle préconise *les vertus actives*, n'ayant que du mépris pour ce qu'elle appelle dédaigneusement piété d'un autre âge. Les œuvres, du reste, prospèrent plus que jamais, le public les vante. Chaque jour voit éclore de nouveaux succès. « Dieu bénit notre œuvre », s'écrie l'âme abusée, sur laquelle demain peut-être à cause de fautes graves, pleureront les anges du ciel.

Comment cette âme est-elle tombée dans un état si lamentable? INEXPÉRIENCE, PRÉSOMPTION, VANITÉ, IMPRÉVOYANCE et LACHETÉ. A l'aventure, sans considérer son peu de ressources spirituelles, elle s'est lancée à travers les périls. Ses provisions de vie intérieure épuisées, elle se voit dans la situation du nageur téméraire qui n'a plus la force de lutter contre le courant, et qui se laisse emporter vers l'abîme.

Arrêtons-nous un instant pour mesurer du regard le chemin parcouru et la profondeur du précipice. Procédons par ordre et comptons les étapes.

Première étape. L'âme d'abord a progressivement perdu (si jamais elle les a eues !) la *netteté* et la *force des convictions* sur la vie surnaturelle, le monde surnaturel et l'économie du plan et de l'action de Notre-Seigneur quant au rapport de la vie intime

de l'ouvrier évangélique avec les œuvres. Elle ne voit plus ces Œuvres qu'à travers un mirage trompeur. La vanité elle-même sert subtilement de piédestal à la prétendue bonne intention : « Que voulez-vous, Dieu m'a accordé le don de la parole, je l'en remercie », répondait aux flatteurs un prédicateur gonflé de vaine complaisance et tout extériorisé. L'âme se recherche bien plus que Dieu. Réputation, gloire, intérêts personnels sont au premier plan. Le *Si hominibus placerem, servus Christi non essem* (1) devient pour elle un mot vide de sens.

En dehors de l'ignorance des principes, L'ABSENCE DE BASE SURNATURELLE qui caractérise cette étape a tantôt pour cause, tantôt pour suite immédiate, la dissipation, l'oubli de la présence de Dieu, l'abandon des oraisons jaculatoires et de la garde du cœur, le manque de délicatesse de conscience et de régularité de vie. La tiédeur est proche si déjà elle n'a pas commencé.

Deuxième étape. L'homme surnaturel est esclave du devoir, et c'est pourquoi, avare de son temps, il en ordonne l'emploi et vit d'un règlement. Il comprend que, hors de là, c'est le naturalisme, la vie commode et de caprice, depuis le lever jusqu'au coucher.

L'homme d'œuvres sans base surnaturelle ne tarde pas à en faire l'expérience. Le manque d'esprit de foi dans l'emploi du temps le conduit à cesser sa lecture spirituelle. D'autre part, s'il lit encore, il n'étudie plus. C'était bon pour les Pères

(1) Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ (Gal., I, 10).

de l'Église de préparer toute la semaine l'homélie du dimanche. Il préfère, à moins que la vanité ne soit en jeu, improviser, et toujours, il le croit du moins, c'est avec un rare bonheur... Il donne la préférence aux revues sur les livres. Plus d'esprit de suite. Il papillonne. La loi du travail, cette grande loi de la préservation, de moralisation et de pénitence, il s'y dérobe par le gaspillage des heures libres et le soin démesuré de se procurer des distractions.

Il trouve fatigant et de pure théorie ce qui emprisonnerait sa liberté d'allures. Son temps ne lui suffit pas pour tant d'œuvres et de devoirs sociaux, et même pour ce qu'il considère comme nécessaire pour sa santé et ses réeréations. Vraiment, lui dit Satan, il y a trop d'instants consacrés aux exercices de piété : Méditation, office, messe, actes du ministère. Il faut élaguer. Et invariablement il commence par écourter la *Méditation*, à la faire irrégulièrement et peut-être, hélas ! il en vient peu à peu à la supprimer tout à fait. Le point indispensable pour rester fidèle à l'oraison, le lever à l'heure fixe, est d'autant plus logiquement abandonné qu'il ne se couche plus qu'assez tard, et pour cause. Or, dans la vie active, abandonner la méditation ou la réduire à une durée de 10 à 15 minutes, équivaut à jeter bas les armes devant l'ennemi. Certaines gens attribuent à sainte Thérèse ce propos : « Donnez-moi quelqu'un qui fait un quart d'heure d'oraison par jour, et je réponds de son salut. » Nous ne savons à quel point cette parole est authentique, mais notre expérience des âmes sacerdotales ou religieuses vouées aux œuvres nous fait croire

qu'un ouvrier apostolique qui ne s'astreint pas à une demi-heure au moins d'oraison et d'oraison méthodique, sérieuse, aboutissant à une résolution loyale, basée sur la défiance de soi et la confiance en la prière, de pratiquer le jour même des actes coûteux en vue d'un vice à combattre ou d'une vertu à acquérir, tombe fatalement dans la tiédeur de volonté.

Il ne s'agit plus évidemment d'imperfections à éviter. Ce sont les péchés véniels qui fourmillent. L'impossibilité dans laquelle on s'enfonce de veiller à la garde du cœur dérobe la plupart de ces fautes à la conscience : *l'âme s'est mise en état de ne plus voir.* Comment combattrait-elle ce qu'elle ne discerne plus comme défectueux? La maladie de langueur est déjà bien avancée. Elle est la conséquence de cette deuxième étape qui se caractérise par *l'abandon de l'*ORAISON *et de tout* RÈGLEMENT.

Tout est mûr pour la *Troisième étape* dont le symptôme est la *négligence dans la récitation du* BRÉVIAIRE. La prière de l'Eglise qui devait donner au soldat du Christ joie et force pour se relever de loin en loin et prendre en Dieu le moyen de planer sur le monde visible devient un pensum à subir. La vie liturgique, source de lumière, de joie, de force, de mérites et de grâces pour lui et pour les fidèles, n'est plus que l'occasion d'un devoir désagréable dont on s'acquitte à contre-cœur. La vertu intime de religion est plus qu'atteinte. La fièvre des œuvres a contribué à la dessécher. L'âme ne voit plus le culte de Dieu que lié à d'éclatantes manifestations extérieures. Le sacrifice personnel et obscur mais cordial de la louange, de la suppli-

cation, de l'action de grâces, de la réparation ne lui dit plus rien. Naguère, pendant la récitation de ses prières vocales, elle redisait avec une légitime fierté, comme si elle eût voulu rivaliser avec un chœur de moines : moi aussi *In conspectu Angelorum psallam tibi* (1). Le sanctuaire de cette âme, autrefois embaumé de vie liturgique, est devenu une place publique où règnent le bruit et le désordre. La sollicitude exagérée des œuvres et la dissipation habituelle se chargent de décupler les distractions, que, du reste, l'on combat de moins en moins. *Non in commotione Dominus* (2). La prière véritable n'est plus là. Précipitation, interruptions non justifiées, négligences, somnolence, retards, renvoi à la dernière heure au risque d'être vaincu par le sommeil..., et peut-être omissions de loin en loin, changent le remède en poison et le sacrifice de louange en litaniés de péchés, qui peut-être arriveront à n'être plus simplement véniels !

Quatrième étape. Tout s'enchaîne. L'abîme appelle l'abîme. Les SACREMENTS ! Ils sont reçus ou administrés comme une chose respectable sans doute, mais on ne sent plus palpiter la vie qu'ils contiennent. La présence de Jésus dans le tabernacle ou au saint tribunal n'est plus capable de faire vibrer jusqu'à la moelle de l'âme tous les ressorts de la foi. La MESSE ELLE-MÊME, le sacrifice du Calvaire est un jardin fermé. L'âme, certes, est encore loin du sacrilège, nous voulons le croire. Mais elle ne ressent plus la chaleur du Sang divin. Ses consécrations restent froides et ses commu-

(1) Je vous chanterai en présence des anges (Ps., CXXXII, 2).
(2) Dieu n'est pas dans le bruit (III Reg., XIX, 11).

nions tièdes, distraites, superficielles. Familiarité irrespectueuse, routine et peut-être même dégoût la guettent déjà.

L'apôtre ainsi déformé vit hors de Jésus, et ces paroles intimes, que Jésus ne veut dire qu'à ses vrais amis, il n'en est plus favorisé.

De loin en loin cependant, l'Ami céleste fait arriver un remords, une lumière, un appel. Il attend, il frappe, il demande à entrer : *Viens à moi, pauvre âme blessée, mais viens donc, je te guérirai : Venite ad me omnes. ..et ego reficiam vos* (1) ; *car je suis ton salut : Salus tua ego sum* (2). *Je suis venu sauver ce qui périssait : Venit Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat* (3). Cette voix si douce, si tendre, si discrète, si pressante, procure des moments d'émotion, des velléités de mieux faire. Mais la porte du cœur n'étant que faiblement entr'ouverte, *Jésus ne peut entrer*, et ces bons mouvements de l'âme tiède restent sans lendemain. La grâce passe en vain et va se retourner contre l'âme. Peut-être même, dans sa miséricorde, pour ne pas amasser des trésors de colère, Jésus cessera-t-il de parler : *Time Jesum transeuntem et non revertentem* (4).

Maintenant, allons plus loin, pénétrons jusque dans l'intime de cette âme dont nous esquissons la physionomie.

Le rôle des *pensées* est prépondérant dans la vie surnaturelle aussi bien que dans la vie morale et

(1) Matth., XI.
(2) Ps. XXXIV.
(3) Luc, XIX.
(4) Craignez Jésus qui passe et ne revient plus.

intellectuelle. Quelles sont les pensées qui l'occupent et à quel courant obéissent-elles? Humaines, terrestres, vaines, superficielles, égoïstes, elles convergent de plus en plus vers le *moi* ou les créatures, et cela souvent avec l'apparence du dévouement et du sacrifice.

A ce désordre dans l'intelligence correspond le dérèglement dans l'*imagination*. Aucune puissance plus que celle-là n'a besoin de répression. On n'a même pas l'idée de la refréner. Aussi, la bride sur le cou, se donne-t-elle libre carrière. Elle court à tous les écarts, à toutes les folies. La suppression progressive de la mortification de la vue permet à la folle du logis de trouver large pâture un peu partout.

Le désordre suit son cours. De l'intelligence et de l'imagination, il descend dans les *affections*. Le cœur ne se repaît plus que de chimères. Que va devenir ce cœur dissipé qui ne s'inquiète presque plus du règne de Dieu en lui et qui est devenu insensible au tête à tête avec Jésus, à la sublime poésie des mystères, aux sévères beautés de la liturgie, aux appels et aux attraits du Dieu de l'Eucharistie, insensible, en un mot, aux influences du monde surnaturel? Va-t-il se concentrer en lui-même? Ce serait un suicide. Non ! il a besoin d'affection. Ne trouvant plus le bonheur en Dieu, il aimera la créature. Il est à la merci de la première occasion. Il s'y jette imprudemment, éperdument, sans nul souci peut-être des vœux les plus sacrés, ni de l'intérêt majeur de l'Eglise, ni même de sa propre réputation. Supposons cependant que la perspective de l'apostasie le bouleverse encore et profondément, mais déjà le scandale des âmes l'effraie moins.

Sans doute, aller ainsi jusqu'au bout est, grâce à Dieu, une rare exception. Mais qui ne voit que le dégoût de Dieu et l'acceptation du plaisir défendu peut entraîner le cœur aux pires malheurs. De l'*Animalis homo non intelligit* (1), on arrive forcément au *Qui nutriebatur in croceis, amplexatus est stercora* (2). L'illusion obstinée, l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur vont en progressant. On peut s'attendre à tout.

Pour comble de malheur, la *volonté* se trouve non pas détruite, mais réduite à un état d'affaiblissement, d'amollissement, qui équivaut presque à l'impuissance. Demandez-lui non pas de réagir énergiquement, ce serait inutile, mais d'essayer un simple effort, vous n'obtiendrez plus que cette réponse désespérante : « *Je ne puis pas.* » Or, ici ne plus être capable d'effort, c'est aller aux pires catastrophes.

Un illustre impie a osé dire qu'il ne pouvait croire à la fidélité à leurs vœux et obligations chez certaines âmes, mêlées par leurs œuvres à la vie du siècle. « Elles marchent, ajoutait-il, sur une corde tendue. Leurs chutes sont forcées. » A cette injure à Dieu et à l'Eglise, il faut répondre sans hésiter *que ces chutes on les évite* SUREMENT *lorsqu'on sait se servir du précieux balancier de la vie intérieure ; et qu'au seul abandon de ce moyen* INFAILLIBLE *il faut attribuer le vertige et les faux pas scandaleux vers le précipice.*

(1) L'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu (I Cor., II, 14).

(2) Ceux qui étaient nourris dans la pourpre, ont embrassé le fumier (Jérémie, IV, 5).

L'admirable Jésuite, le P. Lallemant, remonte à la cause initiale de ces catastrophes lorsqu'il dit : Nombre d'hommes apostoliques ne font rien purement pour Dieu. Ils se cherchent en tout et mêlent toujours secrètement leur propre intérêt avec la gloire de Dieu dans leurs meilleures entreprises. Ils passent ainsi leur vie dans ce mélange de nature et de grâce. Enfin la mort vient et *alors seulement ils ouvrent les yeux*, voient leur illusion, et tremblent à l'approche du redoutable tribunal de Dieu (1).

Certes, loin de nous la pensée de ranger parmi les apôtres se prêchant eux-mêmes le zélé et puissant missionnaire que fut le célèbre abbé Combalot. Mais est-il hors de propos de citer ses paroles à l'approche de la mort? « Ayez confiance, mon cher ami, lui dit le prêtre, après lui avoir administré les derniers sacrements. Vous avez gardé intègre votre vie sacerdotale, et vos milliers de sermons plaideront devant Dieu l'excuse pour l'insuffisance de vie intérieure dont vous parlez. — Mes sermons ! Oh ! à quelle lumière je les aperçois maintenant ! Mes sermons ! Ah ! si Notre-Seigneur ne m'en parle pas le premier, ce n'est pas moi qui commencerai. » A la lueur de l'éternité, ce vénéré prêtre voyait dans ses meilleures œuvres de zèle des imperfections dont s'alarmait sa conscience et qu'il attribuait à un manque de vie intérieure.

Le cardinal du Perron, à l'heure de la mort, témoigna son repentir de s'être plus attaché pendant la vie à perfectionner son intelligence par les sciences que sa volonté par les exercices de la vie intérieure (2).

(1) *Doct. spirit.*
(2) P. LALLEMANT, *Doct. spirit*

O Jésus, Apôtre par excellence, quelqu'un s'est-il jamais prodigué autant que vous, alors que vous habitiez parmi nous? Aujourd'hui, vous vous donnez plus abondamment encore par votre vie eucharistique, sans pour cela jamais quitter le Sein de votre Père ! Puissions-nous ne jamais oublier que vous ne voudrez connaître nos travaux que s'ils sont animés d'un principe vraiment surnaturel et plongent leurs racines dans votre Cœur adorable.

3. La Vie intérieure, base de la sainteté de l'ouvrier apostolique.

La sainteté n'étant autre chose que la vie intérieure poussée jusqu'à l'union très étroite de la volonté avec celle de Dieu, d'ordinaire et sauf un miracle de la grâce, l'âme n'arrive à ce terme qu'après avoir parcouru, au milieu de multiples et pénibles efforts, toutes les étapes de la vie purgative et illuminative. Notons comme une loi de la vie spirituelle qu'au cours de la sanctification, l'action de Dieu et celle de l'âme suivent une marche inverse : les opérations de Dieu prenant de jour en jour un rôle plus considérable, l'âme agissant toujours de moins en moins.

Autre est l'action de Dieu dans les parfaits, autre dans les débutants. Moins apparente en ceux-ci, elle y provoque surtout et soutient la vigilance et la supplication, leur offrant ainsi le moyen d'obtenir la grâce pour de nouveaux efforts. Dans les parfaits Dieu agit d'une manière plus complète et parfois même n'exige qu'un simple consentement qui unit l'âme à son action souveraine.

Le commençant et même le tiède et le pécheur que le Seigneur veut rapprocher de lui se sentent d'abord portés à rechercher Dieu, puis à lui prouver de plus en plus leur désir de lui plaire, enfin à se réjouir de toutes les occasions providentielles qui leur permettent de détrôner l'amour-propre pour établir à sa place le règne de Jésus seul. Dans ce cas, l'action divine se borne à des incitations, à des secours.

Chez le *saint*, cette action est bien plus puissante, bien plus entière. Au milieu des fatigues et des souffrances, abreuvé d'humiliations ou écrasé par la maladie, le saint n'a pour ainsi dire qu'à s'abandonner à l'action divine, sans quoi il serait incapable de supporter les agonies qui, selon les desseins de Dieu, doivent achever de le mûrir. En lui se réalise pleinement ce texte : *Deus subjicit sibi omnia, ut sit Deus omnia in omnibus* (1). Il vit tellement de Jésus qu'il semble ne plus vivre par lui-même. C'est ce témoignage que se rendit l'Apôtre : *Vivo autem jam non ego vivit vero in me Christus* (2). Seul l'esprit de Jésus pense, décide et agit. Sans doute la divinisation est loin d'atteindre l'intensité qu'elle obtiendra dans la gloire et pourtant cet état reflète déjà les caractères de l'union béatifique.

Est-il utile de dire qu'il est loin d'en aller ainsi chez le *débutant* ou le *tiède* et même chez le *simple fervent*? A leurs états s'adapte toute une série de moyens qui, d'ailleurs, peuvent également servir

(1) Dieu lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tout (Cor., XV, 28).

(2) Je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi (Gal., II, 20).

à l'un comme à l'autre. Mais le commençant, pareil à l'apprenti, peinera beaucoup, avancera lentement et, en résumé, fera médiocre besogne. Le fervent, lui, artisan déjà habile, exécutera vite et bien, et avec peu de difficulté réalisera plus de profit.

Mais de quelque catégorie d'apôtres qu'il s'agisse, les intentions de la Providence à leur égard restent invariables. Dieu veut que toujours et pour tous, les œuvres soient un moyen de sanctification. Mais tandis que, pour l'âme parvenue à la sainteté, l'apostolat ne provoque aucun danger sérieux, n'épuise pas ses forces et lui fournit d'abondantes occasions de croître en vertus et en mérites, nous avons vu avec quelle facilité il cause l'anémie spirituelle et, par conséquent, le recul sur le chemin de la perfection pour les personnes faiblement unies à Dieu, et chez qui le goût de l'oraison, l'esprit de sacrifice et surtout l'habitude de la garde du cœur ne sont que peu développés.

Cette habitude, Dieu ne la refuse jamais à une prière instante et à des preuves réitérées de fidélité. Il la répand sans mesure dans l'âme généreuse qui, par de perpétuels recommencements, a transformé peu à peu ses facultés et les a rendues souples aux inspirations d'En-Haut et capables d'accepter joyeusement contradictions et insuccès, pertes et déceptions.

Voyons par six traits principaux comment cette vie intérieure s'infiltrant dans une âme l'asseoit dans la vraie vertu.

a) **Elle le prémunit contre les dangers du ministère extérieur.**

Difficilius est bene conversari cum cura animarum propter exteriora perícula (1). Nous avons parlé de ce danger au chapitre précédent.

Tandis que l'ouvrier évangélique dépourvu d'esprit intérieur ignore les périls que font naître les œuvres et ressemble ainsi au voyageur sans armes traversant une forêt infestée par les brigands, *l'apôtre vrai les redoute*, lui, et chaque jour se précautionne contre eux par un sérieux examen de conscience qui lui découvre ses points faibles.

Se rendre compte d'un péril incessant, la vie intérieure ne procurerait-elle que cet avantage que déjà elle contribuerait puissamment à préserver des surprises de la route, car un danger prévu est à demi écarté. Mais bien autre est son utilité. Elle devient pour l'homme d'œuvres une armure complète : *Induite armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli* (2), armure divine qui lui permet non seulement de *résister aux tentations* et d'éviter les pièges du démon : *Ut possitis resis-*

(1) Il est plus difficile de bien vivre quand on a charge d'âmes à cause des dangers extérieurs (D. THOM., 2ª 2ae. q. 184, a. 18).
Quo amplior atque diffusior actio sacerdotis curati, eo periculosior et exitiosior eifiet, nisi spiritu contemplationis fulciatur (Card. FISCHER, *Opusc. de Vit. contempl.*)

(2) Revêtez-vous de l'armure de Dieu afin de pouvoir résister aux embûches du diable... afin de pouvoir résister aux jours mauvais et, après avoir tout surmonté, rester debout. Soyez donc fermes, les reins ceints de la vérité, revêtus de la cuirasse de justice, et les sandales aux pieds, prêts à annoncer l'Evangile de paix. Et surtout, prenez le bouclier de la foi par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'Esprit, qui est la parole de Dieu (*Eph.*, VI, 11 à 17).

tere in die malo, mais encore de sanctifier tous ses actes : *Et in omnibus perfecti stare.*

Elle le ceint de la *pureté d'intention* qui concentre sur Dieu pensées, désirs et affections, et l'empêche de s'égarer dans la recherche des aises, des plaisirs et des distractions : *Succincti lumbos vestros in veritate.*

Elle le revêt de la cuirasse de la *charité* qui lui donne un cœur viril et le défend contre les séductions de la créature et de l'esprit du siècle aussi bien que contre les assauts du démon : *Induti loricam justitiæ.*

Elle le chausse de la *discrétion* et de la *retenue,* afin que, dans toutes ses démarches, il sache allier la simplicité de la colombe à la prudence du serpent : *Calceati pedes in præparatione Evangelii.*

Satan et le monde chercheront à abuser son intelligence par les sophismes des fausses doctrines, à énerver son énergie par l'appât des maximes relâchées. A ces mensonges la vie intérieure oppose le bouclier de *la foi* qui fait briller aux yeux de l'âme la splendeur de l'idéal divin : *In omnibus sumentes scutum fidei in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere.*

Connaissance de son néant, sollicitude pour son propre salut, conviction qu'elle ne peut absolument rien sans le secours de la grâce, et dès là, prière instante, suppliante et fréquente, d'autant plus efficace qu'elle est plus confiante, sont à l'âme un casque d'airain sur lequel viendront s'émousser les coups de l'*orgueil* : *Galeam salutis assumite.*

Ainsi armé de pied en cap, l'apôtre peut sans crainte se donner aux œuvres, et son zèle enflammé

par la méditation de l'Évangile, fortifié par le Pain eucharistique, devient un glaive qui lui sert tout à la fois à *combattre* les ennemis de son âme et à *conquérir* une foule d'âmes au Christ : *Gladium spiritus quod est verbum Dei.*

b) Elle répare les forces de l'apôtre.

Seul le saint, avons-nous dit, au milieu de l'embarras des affaires et malgré un contact habituel avec le monde sait sauvegarder son esprit intérieur et diriger toujours ses pensées et ses intentions vers Dieu seul. Chez lui, toute dépense d'activité extérieure se trouve tellement surnaturalisée et enflammée de charité, que, loin d'amener une diminution de forces, elle occasionne nécessairement un accroissement de grâce.

Chez les autres personnes, même ferventes, au bout d'un temps plus ou moins long donné aux occupations extérieures, la vie surnaturelle paraît subir des déperditions. Trop préoccupé du bien à faire au prochain, trop absorbé par une compassion insuffisamment surnaturelle pour les misères à soulager, leur cœur imparfait semble lancer vers Dieu des flammes moins pures, obscurcies par la fumée de nombreuses imperfections.

Dieu ne punit point cette faiblesse par une diminution de sa grâce, et il ne tient pas rigueur de ces défaillances, *pourvu qu'il y ait eu efforts sérieux* de vigilance et de prière pendant l'action, et que l'âme se di pose, le travail achevé, à revenir près de Lui se reposer et réparer ses forces. Ces *perpétuels recommencements* occasionnés par

l'entrelacement de vie active et de vie intérieure réjouissent son cœur paternel.

D'ailleurs, chez ceux qui luttent, ces imperfections deviennent de moins en moins profondes et fréquentes, à mesure que l'âme apprend à recourir, sans se lasser, à Jésus, qu'elle trouve toujours prêt à lui dire : Reviens à moi, pauvre cerf haletant altéré par la longueur du chemin. Viens trouver dans les eaux vives le secret d'une nouvelle agilité pour des courses nouvelles. Retire-toi un instant de la foule qui ne saurait t'offrir l'aliment dont tes forces épuisées ont besoin : *Venite seorsum et requiescite pusillum* (1). Dans le calme, dans la paix que tu goûteras près de moi, non seulement tu retrouveras bientôt ta première vigueur, mais encore tu apprendras le moyen de faire davantage en te dépensant moins. Elie accablé, découragé, vit ses énergies ranimées en un instant par un pain mystérieux. Ainsi, mon apôtre, dans cette tâche enviable de corédempteur qu'il m'a plu de t'imposer, je t'offre, et par ma parole qui est toute vie, et par ma grâce, c'est-à-dire par mon sang, d'orienter à nouveau ton esprit vers les horizons éternels, de renouveler entre ton cœur et le mien un pacte d'intimité. Viens, je te consolerai des tristesses et des déceptions du voyage. Et dans le foyer de mon amour tu retremperas l'acier de tes résolutions : *Venite a me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos* (2). »

(1) Venez à l'écart, dans un lieu désert, et prenez un peu de repos (Marc, VI, 31).

(2) Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai (Matth., XI, 28). A l'occasion de ces appels de Notre-Seigneur aux âmes de bonne volonté, nous attirons spécialement leur attention sur le 3e Conseil pratique que nous formulons au chap. I de la 4e partie, vers la fin de ce volume.

c) **Elle décuple ses énergies et ses mérites.**

Tu ergo, fili mi, confortare in gratia (1). La grâce est une participation à la vie de l'Homme-Dieu. La créature possède une certaine mesure de force et en un sens peut même se qualifier, se définir une force. Jésus, Lui, est la Force par essence. En Lui réside dans sa plénitude la Force du Père, l'Omnipotence de l'action divine, et son Esprit se nomme l'Esprit de Force.

O Jésus, s'écrie saint Grégoire de Nazianze, en Vous seul réside toute ma force. En dehors du Christ, dit à son tour saint Jérôme, je ne suis qu'impuissance.

Le Docteur séraphique dans le 4e livre de son *Compendium theologiæ* énumère les cinq caractères principaux que revêt en nous la force de Jésus : le premier c'est d'entreprendre des choses difficiles et d'affronter résolument les obstacles : *Viriliter agite et confortetur cor vestrum* (2).

Le second est le mépris des choses de la terre : *Omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora* (3).

Le troisième la patience dans les tribulations : *Fortis ut mors dilectio* (4).

La quatrième la résistance aux tentations : *Tanquam leo rugiens circuit.. cui resistite, fortes in fide* (5).

Le cinquième c'est le martyre intérieur, c'est le

(1) Pour toi, mon fils, affermis toi dans la grâce (Tim., II, 28).
(2) Ayez courage et que votre cœur s'affermisse Ps., XXX).
(3) Pour son amour j'ai voulu tout perdre, regardant toutes choses comme de la balayure (Philip., III. 8).
(4) L'amour est fort comme la mort (Cant., VIII, 8).
(5) Le diable comme un lion rugissant rôde autour de vous... résistez-lui, fermes dans la foi (I Petr., V, 8 et 9).

témoignage non du sang mais de la vie même qui crie à Jésus : Je veux être tout à vous. Il consiste à combattre les concupiscences, à dompter les vices et à travailler énergiquement à l'acquisition des vertus : *Bonum certamen certavi* (1).

Tandis que l'homme extérieur compte sur ses forces naturelles, l'homme intérieur, lui, ne voit en elles que des auxiliaires, utiles sans doute, mais insuffisants. Le sentiment de sa faiblesse et sa foi en la puissance de Dieu lui donnent comme à saint Paul l'exacte mesure de sa force. A la vue des obstacles qui tour à tour se dressent devant lui, *Cum enim infirmor, tunc potens sum* (2), s'écrie-t-il avec humble fierté.

Sans vie intérieure, dit Pie X, les forces manqueront pour supporter avec persévérance les ennuis qu'entraîne avec lui tout apostolat, la froideur et le peu de concours des hommes de bien eux-mêmes, les calomnies des adversaires, parfois même les jalousies des amis, des compagnons d'armes... Seule, une vertu patiente, affermie dans le bien et en même temps suave et délicate, est capable d'écarter ou de diminuer ces difficultés (3).

Par la vie d'oraison, semblable à la sève découlant du cep dans les sarments, la force divine descend dans l'apôtre pour y affermir *l'intelligence* en l'établissant davantage dans la foi. Il progresse parce que cette vertu éclaire son chemin des plus vives lumières. Il avance résolument parce qu'il

(1) J'ai combattu le bon combat (II Tim., IV, 7.)
(2) Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort (II Cor., XII, 10).
(3) Encycl. de Pie X du 11 juin 1905 aux Evêques d'Italie.

sait où il veut aller et comment il doit atteindre son but.

Cette illumination s'accompagne d'une telle *énergie surnaturelle de volonté*, que même le caractère faible et versatile devient capable d'actes héroïques.

C'est ainsi que le *Manete in Me* (1), l'union avec l'Immuable, avec celui qui est le Lion de Juda et le Pain des forts, explique la merveille de la constance invincible et de la fermeté si parfaite qui, dans l'admirable apôtre que fut saint François de Sales, s'unissaient à une douceur et à une humilité sans pareilles. L'esprit, la volonté, se fortifient par la vie intérieure parce que se fortifie l'amour. Jésus le purifie, le dirige et l'augmente progressivement. Il lui donne part aux sentiments de compassion de dévouement, d'abnégation et de désintéressement de son Cœur adorable. Si cet amour croît jusqu'à la passion, alors il exalte jusqu'à leur maximum et utilise à son profit toutes les forces naturelles et surnaturelles de l'homme.

Il est aisé de juger ainsi l'accroissement de mérites résultant du décuplement des énergies que donne la vie d'oraison, si l'on se rappelle que le mérite consiste moins dans la difficulté qu'il peut y avoir à accomplir un acte, que dans l'*intensité de charité* apportée à son accomplissement.

(1) Demeurez en moi (Joan., XV, 4).

d) **Elle lui donne joie et consolation.**

Seul un amour ardent et inébranlable est capable d'ensoleiller une existence, car l'amour possède le secret d'épanouir le cœur au milieu même des grandes douleurs, des fatigues écrasantes.

La vie de l'homme apostolique est une trame de souffrances et de labeurs. Si l'apôtre n'a pas la conviction d'être aimé de Jésus, que d'heures tristes, inquiètes et sombres pour lui, quelque enjoué que soit son caractère, à moins que l'infernal oiseleur ne fasse briller le miroir des consolations humaines et des succès apparents pour mieux attirer la naïve alouette dans ses inextricables filets. L'Homme-Dieu seul peut faire pousser à l'âme ce cri surhumain : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (1). Au milieu de mes épreuves intimes, dit l'apôtre, le sommet de mon être, comme celui de Jésus à Gethsémani, jouit d'un bonheur qui n'a rien de sensible sans doute, mais dont la réalité est telle que, malgré l'agonie de la partie inférieure, je ne l'échangerais pas contre toutes les joies humaines.

Viennent l'épreuve, la contradiction, l'humiliation, la souffrance, la perte des biens, même celle des êtres aimés, l'âme acceptera ces croix d'une tout autre façon qu'au début de sa conversion.

De jour en jour elle croît dans la charité. Son amour peut être sans éclat, le Maître peut la trai-

(1) Je surabonde de joie au milieu de toutes nos tribulations (II Cor., VII, 4).

ter en âme forte, la conduisant dans les voies d'un anéantissement de plus en plus profond ou dans le sentier ardu de l'expiation pour elle et pour le monde, peu importe ! Favorisé par le recueillement, alimenté par l'Eucharistie, l'amour ne cesse de grandir, et la preuve en est dans cette générosité avec laquelle l'âme se sacrifie et s'abandonne ; dans ce dévouement qui la pousse à courir, sans se soucier de la peine, à la recherche des âmes auprès de qui son apostolat s'exerce avec une patience, une prudence, un tact, une compassion, une ardeur, que seule explique la pénétration de la vie de Jésus en elle : *Vivit vero in me Christus.*

Le sacrement de l'amour doit être *celui de la joie.* L'âme ne peut être intérieure sans être eucharistique et dès lors sans goûter intimement le don de Dieu, sans jouir de la présence, sans savourer la douceur de l'être aimé qu'elle possède et qu'elle adore.

La vie de l'homme apostolique est une vie de prière. « La vie de prière, dit le bienheureux curé d'Ars, voilà le *grand bonheur ici-bas.* O belle vie ! belle union de l'âme avec Notre-Seigneur ! L'éternité ne sera pas assez longue pour comprendre ce bonheur... La vie intérieure est un bain d'amour dans lequel l'âme se plonge... Elle est comme noyée dans l'amour... Dieu tient l'âme intérieure comme une mère tient la tête de son enfant dans sa main pour la couvrir de baisers et de caresses. »

C'est encore un *aliment de joie* que de contribuer à faire servir et honorer l'objet de son amour. L'homme apostolique connaît tous ces bonheurs.

Se servant des Œuvres pour augmenter son

amour, il sent grandir du même coup sa joie et sa consolation. « *Venator animarum* », il a la joie de contribuer à sauver des êtres qui auraient été damnés et par conséquent la joie de consoler Dieu en lui donnant des cœurs dont Il aurait été éternellement séparé, la joie enfin de savoir qu'il se procure ainsi à lui-même une des plus solides assurances de progrès dans le bien et de gloire éternelle.

e) **Elle l'affermit dans la confiance.**

L'homme de foi juge les œuvres sous un tout autre jour que celui qui vit extérieurement. C'est moins l'aspect apparent que le rôle qu'elles jouent dans le Plan divin et leurs résultats surnaturels qu'il aperçoit.

Aussi, se considérant comme un simple instrument, entretient-il d'autant plus dans son âme l'horreur pour toute complaisance en ses propres aptitudes, qu'il fonde sur la persuasion de sa propre impuissance et sur la confiance en Dieu seul l'attente de ses succès.

Il s'affermit ainsi dans l'état d'abandon. Au cours des difficultés, quelle différence entre son attitude et celle de l'homme apostolique qui ne connaît pas l'intimité avec Jésus.

Cet abandon, d'ailleurs, ne diminue en rien son ardeur pour l'entreprise. Il agit comme si le succès dépendait uniquement de son activité, mais en fait, il ne l'attend que de Dieu seul (1). Nulle peine à subordonner tous ses projets et ses espérances

(1) S. Ignace.

aux desseins incompréhensibles de ce Dieu qui utilise souvent pour le bien des âmes les revers mieux encore que les triomphes.

De là résulte dans cette âme un état de sainte indifférence pour l'insuccès ou pour la réussite. O mon Dieu, est-elle toujours prête à dire, vous ne voulez pas que l'œuvre commencée s'achève. Il vous plaît que je me borne à agir généreusement mais toujours en paix, à faire des efforts pour atteindre le résultat, mais en laissant à vous seul le soin de décider si vous retirerez plus de gloire du succès que de l'acte de vertu qu'un échec me donnerait l'occasion d'accomplir. Que votre sainte et adorable volonté soit mille fois bénie et qu'avec l'aide de votre grâce, je sache aussi bien refouler les moindres symptômes de vaine complaisance, si vous bénissez mes projets, que m'humilier et adorer, si votre Providence juge à propos d'anéantir le fruit de mes fatigues.

A la vérité, le cœur de l'apôtre saigne lorsqu'il voit les tribulations de l'Eglise, mais rien de commun entre sa façon de souffrir et celle de l'homme que n'anime point l'esprit surnaturel. La preuve en est dans l'allure et l'activité fébrile de celui-ci, lorsque surviennent les difficultés, dans ses impatiences et son abattement, son désespoir, quelquefois son anéantissement devant des ruines irréparables. L'apôtre véritable utilise tout, triomphes et revers, pour accroître son espérance et dilater son âme dans l'abandon confiant à la Providence. Pas une particularité de son apostolat qui ne devienne le sujet d'un acte de foi. Pas un instant de son labeur persévérant qui ne lui donne occasion

de faire preuve de charité, car, par l'exercice de la garde du cœur, il en arrive à tout accomplir avec une pureté d'intention de plus en plus parfaite, et, par l'abandon, à rendre son ministère chaque jour plus impersonnel.

Aussi, chacune de ses actions s'imprègne toujours davantage des caractères de la sainteté, et son amour des âmes, d'abord mélangé de beaucoup d'imperfections, allant toujours s'épurant, il finit par ne plus voir ces âmes qu'en Jésus, par ne plus les aimer qu'en Jésus, et ainsi par Jésus il les enfante à Dieu : *Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (1).

f) **Elle est un bouclier contre le découragement.**

Cette phrase de Bossuet : *Lorsque Dieu veut qu'une œuvre soit toute de sa main, il réduit tout à l'impuissance et au néant, puis il agit,* est incompréhensible pour l'apôtre qui ne saisit pas ce que doit être l'âme de son apostolat.

Rien ne blesse Dieu comme l'orgueil. Or, dans la recherche du succès, nous pouvons, faute de pureté d'intention, en arriver à nous ériger en une sorte de divinité, principe et fin de nos œuvres. Dieu a en horreur cette idolâtrie. Aussi, lorsqu'il voit l'activité de l'apôtre manquer de cette impersonnalité que sa gloire exige de la créature, il laisse parfois champ libre aux causes secondes, et l'édifice ne tarde pas à s'écrouler.

Actif, intelligent, dévoué, l'ouvrier s'est mis

(1) Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous (Gal., IV, 19)

à l'œuvre avec toute l'ardeur de sa nature. Il a connu peut-être de brillants succès, il en a même joui et s'y est complu. C'est son œuvre ! La sienne ! *Veni, vidi, vici.* il s'est presque approprié cette parole célèbre. Attendons un peu. Tel événement permis par Dieu, une action directe de Satan ou du monde viennent atteindre l'œuvre ou la personne même de l'apôtre : ruine totale ! Mais plus lamentable encore est le ravage intérieur, résultat de la tristesse et du découragement de ce vaillant d'hier. Plus la joie avait été exubérante, plus l'abattement est profond.

Seul Notre-Seigneur pourrait relever ces débris : « Lève-toi, dit-il au découragé, au lieu d'agir seul, reprends avec Moi, par Moi et en Moi, ton labeur. » Mais cette voix, le malheureux ne l'entend plus. Il est si extériorisé qu'il faudrait pour qu'il la perçoive, un vrai miracle de la grâce, sur lequel, à cause de ses infidélités accumulées, il n'a pas le droit de compter. Une vague conviction de la Puissance de Dieu et de sa Providence plane seule sur la désolation de cette infortune et ne peut suffire pour dissiper les flots de tristesse qui continuent de l'assaillir.

Quel spectacle différent dans le vrai prêtre dont l'idéal est de reproduire Notre-Seigneur ! Pour lui, la prière et la sainteté de vie restent les deux grands moyens d'action et sur le Cœur de Dieu et sur le cœur des hommes. Il s'est dépensé et, certes, généreusement. Mais le mirage du succès lui a paru une perspective indigne d'un apôtre vrai. Arrivent les bourrasques, peu importe la cause seconde qui les a produites. Au milieu de débris amoncelés,

comme il n'a travaillé qu'avec Notre-Seigneur, il entend retentir au fond de son cœur le même *Noli timere* qui, pendant la tempête, rendait aux disciples tremblants la paix et l'assurance.

Un nouvel élan vers l'Eucharistie, un renouveau de dévotion intime envers Notre-Dame des Sept-Douleurs est le premier résultat de l'épreuve.

Son âme, au lieu d'être écrasée par l'insuccès, sort du pressoir rajeunie : *Sicut aquilæ juventus renovabitur* (1). D'où lui vient cette attitude d'humble triomphateur au milieu de la défaite? N'en cherchez pas le secret ailleurs que dans cette union avec Jésus et cette confiance inébranlable en sa toute-puissance, qui faisaient dire à saint Ignace : Si la Compagnie venait à être supprimée sans faute de ma part, un quart d'heure d'entretien avec Dieu me suffirait pour recouvrer et le calme et la paix. « Le cœur des âmes intérieures est au milieu des humiliations et des souffrances comme un rocher au milieu de la mer (2). »

Certes, l'apôtre souffre. La perte de plusieurs de ses ouailles va résulter peut-être de ce qui vient de stériliser ses efforts et de ruiner son œuvre. Pour ce vrai pasteur, tristesse amère mais incapable de ralentir l'ardeur qui va le faire recommencer encore. Il sait que toute rédemption, s'appliquât-elle à une seule âme, est une grande œuvre qui s'opère surtout par la souffrance. La certitude que les épreuves généreusement supportées augmentent ses progrès dans la vertu et procurent à Dieu une gloire plus abondante, suffit à le soutenir.

(1) Ta jeunesse renouvelée a la vigueur de l'aigle (Ps. CII).
(2) Bienh. curé d'Ars.

Du reste il sait que souvent Dieu ne veut de lui que des germes de succès. D'autres viendront qui récolteront d'abondantes moissons et peut-être croiront pouvoir se les attribuer. Mais le ciel en saura discerner la cause dans le labeur ingrat et en apparence stérile qui les a précédées. *Misi vos metere quod vos non laborastis ; alii laboraverunt et vos in labores eorum introistis* (1).

Notre-Seigneur, auteur des succès de ses apôtres après la Pentecôte, ne voulut au cours de sa vie publique que poser des germes, des leçons, des exemples, et il prédisait à ses apôtres qu'il leur serait donné de faire des œuvres plus grandes que les siennes : *Opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet* (2).

Le vrai apôtre se décourager ! Lui, se laisser influencer par les propos des pusillanimes ! Lui, se condamner au repos après l'insuccès ! Mais c'est ne pas comprendre et sa vie intime et sa foi dans le Christ. Abeille infatigable, il va gaîment reconstruire de nouveaux rayons dans la ruche dévastée.

(1) Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé. d'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leur travail (Joan., IV, 38).
(2) Joan., XIV, 12.

QUATRIÈME PARTIE

Fécondité des Œuvres par la Vie intérieure.

1. La Vie intérieure est pour les Œuvres la condition de leur fécondité.

Nous faisons abstraction de la raison de fécondité que les théologiens dénomment *Ex opere operato*. Ne regardant que celle qui résulte *ex opere operantis*, nous rappelons que si l'apôtre réalise le: *Qui manet in Me et Ego in eo*, la fécondité de son œuvre voulue par Dieu est assurée : *Hic fert fructum multum* (1). C'est la logique évidente de ce texte. Il est superflu après cette Autorité de prouver la thèse. Bornons-nous à la confirmer par des faits.

Nous avons pu suivre de loin pendant plus de trente ans la marche de deux orphelinats de jeunes filles tenus par des Congrégations distinctes. Chacun eut à subir une période d'affaissement manifeste. Pourquoi ne pas le dire? Sur seize orphelines recrutées dans les mêmes conditions et ayant quitté ces établissements à leur majorité, trois sortant de la première maison et deux de la se-

(1) Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit (Joan., XV, 5).

conde, avaient passé en huit à quinze mois de la communion fréquente à l'état le plus dégradant de l'échelle sociale. Une seule sur les onze autres est restée foncièrement chrétienne ; et cependant toutes avaient été sérieusement placées à leur sortie.

Dans l'un de ces deux orphelinats, la supérieure fut seule changée il y a onze ans. Six mois après, on constatait déjà une transformation radicale dans l'esprit de la maison.

Même transformation fut observée trois ans après dans l'autre orphelinat, parce que, mêmes Supérieures et mêmes Religieuses restant, on avait changé l'aumônier.

Or, depuis cette époque, pas une seule de ces pauvres enfants sorties à leur majorité n'a été jetée par Satan dans la boue du fossé. Toutes, toutes sans exception, sont restées bonnes chrétiennes.

La raison de ces résultats est bien simple. A la tête de la maison ou au confessionnal il n'y avait pas une direction intérieure assez fortement surnaturelle : c'était assez pour paralyser ou du moins atténuer l'action de la grâce. L'ancienne Supérieure dans un cas et l'ancien aumônier dans l'autre, sincèrement pieux, mais sans vie intérieure sérieuse, n'avaient dès lors aucune *action profonde* et *durable*. Piété de sentiment, de milieu, d'entraînement, faite exclusivement de pratiques et d'habitudes, ne donnant que des croyances vagues, un amour sans chaleur et des vertus sans racines. Piété flasque, toute de devanture, de mièvrerie ou de routine. « Pieuseté » formant de bonnes en-

fants incapables de causer de la peine, des maniérées sachant faire la révérence, mais sans force de caractère, à la remorque de leur sensibilité et de leur imagination. Piété impuissante à donner un grand horizon de vie chrétienne et à faire des femmes fortes, préparées à la lutte, propre tout au plus à retenir de malheureuses enfants languissant dans leurs cages et aspirant au jour où elles pourront en sortir. Voilà tout ce qu'avaient pu faire germer de vie chrétienne des ouvriers évangéliques pour lesquels la vie intérieure était presque inconnue. Au sein de ces deux communautés, une Supérieure, un aumônier, sont remplacés. Aussitôt tout change de face. Comme la prière est autrement comprise et les sacrements plus féconds ! Quelle attitude différente à la chapelle et même au travail et en récréation ! Changements radicaux que l'analyse démontre et que traduisent la joie sereine, l'entrain, l'acquisition des vertus et dans quelques âmes un désir intense de vocation religieuse. A quoi attribuer une pareille transformation? La nouvelle Supérieure, le nouvel aumônier, étaient des âmes intérieures.

Nul doute que dans nombre de Pensionnats, Externats, Hôpitaux, Patronages, et même Paroisses, Communautés et Séminaires, l'observateur attentif n'ait rattaché des effets identiques aux mêmes causes.

Ecoutons saint Jean de la Croix : Que les hommes dévorés d'activité, dit-il, qui se figurent pouvoir remuer le monde par leurs prédications et leurs autres œuvres extérieures, réfléchissent ici un instant. Ils comprendront, sans peine, qu'ils se-

raient *beaucoup plus utiles* à l'Eglise et plus agréables au Seigneur, sans parler du bon exemple qu'ils donneraient autour d'eux, s'ils consacraient plus de temps à l'oraison et aux exercices de la vie intérieure.

Dans ces conditions, ils feraient, *par une seule œuvre,* UN PLUS GRAND BIEN et avec beaucoup moins de peine, qu'ils n'en font *par mille autres,* auxquelles ils dépensent leur vie. L'oraison leur mériterait cette grâce, et leur obtiendrait les forces spirituelles dont ils ont besoin pour produire de tels fruits. Sans elle, tout se réduit à un grand fracas ; c'est le marteau qui, en tombant sur l'enclume fait résonner tous les échos d'alentour. On fait *un peu plus que rien, souvent absolument rien, ou même du mal.* Que Dieu nous préserve d'une âme comme celle-là, si elle vient à se gonfler d'orgueil ! Vainement les apparences seraient en sa faveur ; la vérité est qu'elle ne fera rien, car il est absolument certain qu'aucune bonne œuvre ne peut être accomplie sans la vertu de Dieu. Oh ! que de choses on pourrait écrire à ce sujet, à l'adresse de ceux qui délaissent l'exercice de la vie intérieure, et qui aspirent aux œuvres éclatantes, capables de les mettre en relief et de plaire à tous les yeux ! Ces gens-là n'ont aucune intelligence de la source d'eau vive, et de la fontaine mystérieuse qui fait tout fructifier (1).

Certaines paroles du Saint sont aussi fortes que l'expression *Occupations maudites* citée plus haut de saint Bernard. Impossible de les taxer d'exa-

(1) *Cant. spirit.*, str. XXIX

gération quand on se rappelle que les qualités admirées le plus par Bossuet dans saint Jean de la Croix sont le parfait bon sens, le zèle pour mettre en garde contre le désir des voies extraordinaires pour arriver à la sainteté et une exacte précision pour exprimer des pensées d'une remarquable profondeur.

Essayons d'étudier quelques-unes des causes de fécondité de la vie intérieure.

a) **La Vie intérieure attire les bénédictions de Dieu.**

Inebriabo animam sacerdotum pinguedine, et populus meus bonis meis adimplebitur (1). Remarquons l'enchaînement des deux parties de ce texte : Dieu ne dit pas : Je donnerai à mes prêtres plus de zèle, plus de talent, mais : J'enivrerai leur âme. Qu'est-ce à dire? sinon : Je les comblerai de mon esprit, je leur communiquerai des grâces de choix, et *ainsi mon peuple recevra la plénitude de mes biens.*

Dieu aurait pu distribuer sa grâce selon son bon plaisir, sans tenir compte ni de la piété du ministre ni des dispositions des fidèles. Il en agit ainsi au baptême des enfants. Mais selon la loi ordinaire de sa Providence, ces deux éléments deviennent la mesure des dons célestes.

Sine me, nihil potestis facere (2). Tel est le principe. Au Calvaire le sang rédempteur a coulé. Comment Dieu va-t-il assurer sa première fécondité? Par un miracle de diffusion de vie intérieure. Rien

(1) Je rassasierai de graisse l'âme des prêtres et mon peuple se rassasiera de mes biens (Jér., XXXI. 14).
(2) Sans moi, vous ne pouvez rien faire (Joan., XV, 5)

de plus borné que l'idéal et le zèle des apôtres avant la Pentecôte. L'Esprit-Saint les transforme en hommes intérieurs et aussitôt leur prédication opère des merveilles. Dieu ne renouvellera plus ordinairement le prodige du Cénacle. Il laissera désormais les grâces de sanctification aux prises avec la libre et laborieuse correspondance de sa créature. Mais en faisant de la Pentecôte la date officielle de la naissance de l'Eglise, ne donne-t-il pas assez à entendre que ses ministres doivent préluder à leurs œuvres de corédempteur par la sanctification personnelle?

Aussi tous les vrais ouvriers apostoliques attendent bien plus de leurs sacrifices et de leurs prières que de la mise en œuvre de leur activité. Le Père Lacordaire restait longtemps en oraison avant de gravir les degrés de la chaire, et rentré dans sa cellule, se faisait flageller. Le Père Monsabré, avant de prendre la parole à Notre-Dame, récitait son rosaire en entier à genoux. « Je prends ma dernière infusion », répondait-il plaisamment à un ami qui l'interrogeait sur cet exercice. Ces deux religieux vivaient l'un et l'autre de ce principe énoncé par saint Bonaventure : Les secrets d'un apostolat fécond se puisent bien plus au pied du Crucifix que dans le déploiement de brillantes qualités. *Manent tria hæc : verbum, exemplum et oratio ; major autem his, est oratio* (1), s'écrie saint Bernard. Parole très forte, qui n'est que le commentaire de la résolution prise par les apôtres de délaisser certaines œuvres; afin de pouvoir s'appli-

(1) Ces trois choses demeurent, la parole, l'exemple et la prière ; mais la plus grande des trois, c'est la prière.

quer d'abord à la prière : *Orationi*, et seulement ensuite au ministère de la parole : *Ministerio verbi* (1).

Avons-nous assez remarqué, à ce sujet, l'importance primordiale que le Sauveur donne à cet esprit de prière? Jetant un regard sur le monde et les siècles futurs et voyant la multitude des âmes appelées à bénéficier de l'Evangile, il s'écrie attristé : *La moisson est abondante, et rares les ouvriers! Messis quidem multa, operarii autem pauci* (2) Que va-t-il proposer comme moyen le plus rapide de répandre sa doctrine? Demande-t-il à ses disciples de fréquenter les écoles d'Athènes ou d'aller étudier près des Césars de Rome comment se conquièrent et s'administrent les empires?... Hommes de zèle, écoutez le Maître. C'est un programme, un principe lumineux qu'il va nous revéler : *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam* (3). Savantes organisations, ressources à se procurer, temples à édifier, écoles à bâtir : de tout cela nulle mention. *Rogate ergo*. La prière, l'esprit d'oraison, le maître ne cesse de rappeler cette vérité fondamentale. Le reste, tout le reste en découle.

Rogate ergo ! Si le timide murmure de la supplication d'une âme sainte est plus capable de susciter des légions d'apôtres que la voix éloquente d'un recruteur de vocations moins rempli de l'esprit de Dieu, que conclure? Sinon que l'esprit de prière, qui dans le vrai apôtre va de pair avec le

(1) Act., VI, 4.
(2) Matth., IX, 37.
(3) Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson (Matth., IX 38).

zèle, sera la principale raison de la fécondité de son labeur.

Rogate ergo ! Priez donc d'abord ; après seulement Notre-Seigneur ajoute*: Euntes docete..., prædicate* (1). Sans doute, Dieu utilisera cet autre moyen ; mais les bénédictions qui donnent la fécondité au ministère sont réservées à la prière de l'homme d'oraison. Prière assez puissante pour faire sortir du sein de Dieu les effluves brûlants d'une action irrésistible sur les âmes.

La grande voix de Pie X met ainsi en relief la thèse de notre modeste ouvrage.

Pour restaurer toutes choses dans le Christ par l'apostolat des œuvres, il faut la grâce divine, et l'apôtre ne la reçoit que s'il est uni au Christ. C'est seulement lorsque nous aurons formé Jésus-Christ en nous que nous pourrons facilement le rendre aux familles et aux sociétés. Tous ceux qui participent à l'apostolat doivent donc avoir une piété véritable (2).

Et ce que nous disons de la prière s'applique à l'autre élément de vie intérieure, *la souffrance,* c'est-à-dire tout ce qui vient heurter la nature, soit au dehors, soit au dedans.

On souffre comme un païen, un damné, ou un saint. Pour souffrir vraiment avec le Christ, il faut tendre à souffrir en saint. La souffrance sert alors à notre profit personnel et à l'application du mystère de la Passion sur les âmes : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne mea, pro corpore ejus, quod est Ecclesia* (3). — *Impletæ*

(1) Allez donc enseignez... prêchez (Matth., X, 7).
(2) Encycl. de S. S. Pie X aux évêques d'Italie, 11 juin 1905.
(3) Ce qui manque aux souffrances du Christ dans ma propre chair, je l'achève pour son corps qui est l'Eglise (Coloss., I).

erant, dit saint Augustin en commentant ce texte, *impletæ erant omnes, sed in capite, restabant adhuc passiones Christi in membris* (1). *Præcessit Christus in capite :* Le Christ a souffert, mais comme chef. *Sequitur in corpore :* Maintenant c'est à son corps mystique de souffrir. Chaque prêtre peut dire : Ce corps, c'est moi, je suis un membre du Christ, et ce qui manque aux souffrances du Christ, il me faut le compléter pour son corps qui est l'Eglise.

La souffrance, dit le P. Faber, est le plus grand des Sacrements. Ce profond théologien en montre la nécessité et en déduit les gloires. Tous les arguments du célèbre oratorien peuvent s'appliquer à la fécondité des œuvres par l'union des sacrifices de l'ouvrier évangélique au Sacrifice du Golgotha et ainsi par leur participation à l'efficacité infinie du Sang divin.

b) **Elle rend l'apôtre sanctificateur par le bon exemple.**

Dans le sermon sur la montagne, le Maître appelle ses apôtres *le sel de la terre, la lumière du monde* (2).

Sel de la terre, nous le sommes dans la mesure où nous sommes saints. Le sel affadi, à quoi peut-il servir ? *Ab immundo quid mundabitur ?* (3) Il n'est bon qu'à être jeté sur le chemin et foulé aux pieds.

Vrai sel de la terre, au contraire, l'apôtre pieux sera comme un véritable agent de conservation

(1) Les souffrances du Christ étaient complètes mais dans le chef seulement ; il manque encore les souffrances du Christ dans ses membres mystiques.
(2) Matth., v, 3.
(3) D'une source impure, qu peut-il sortir de pur? (Eccl., XXXIV, 4).

au milieu de cette mer de corruption qu'est la société humaine. Phare brillant dans la nuit, *lux mundi*, l'éclat de son exemple, plus encore que de sa parole, dissipera les ténèbres accumulées par l'esprit du monde, et fera resplendir l'idéal du vrai bonheur que Jésus a tracé dans les huit Béatitudes.

Ce qui est le plus capable d'amener les fidèles à une vie chrétienne, c'est précisément la vertu de celui qui a mission de l'enseigner. Par contre, ses faiblesses éloignent de Dieu d'une façon presque invincible : *Nomen Dei per vos blasphematur inter gentes* (1). C'est pourquoi l'apôtre doit avoir plus souvent encore le flambeau de l'exemple dans les mains que de belles paroles sur les lèvres et pratiquer excellemment lui-même le premier les vertus qu'il prêche. Celui qui a mission de dire de grandes choses est tenu par là-même d'en faire de semblables, dit saint Grégoire (2).

On l'a justement remarqué, le médecin du corps peut soigner ses malades sans se bien porter. Mais pour guérir les âmes, il faut soi-même avoir l'âme saine, car dans ce cas, on donne quelque chose de soi. Les hommes ont droit d'être exigeants envers quiconque a la prétention de leur apprendre à se réformer. Et vite ils discernent s'il y a conformité entre les œuvres et la parole, ou si la morale dont on se pare n'est qu'une enveloppe mensongère. D'après le résultat de l'examen, ils accordent ou refusent leur confiance.

(1) Par vous, le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations (Rom., II, 24).

(2) Qui enim sui loci necessitate exigitur summa dicere, hac eadem necessitate compellitur summa monstrare (S. Greg., *Pastor*, 2 p., c. III).

Quelle puissance le prêtre aura pour parler de la prière, si le peuple le voit fréquemment en tête à tête avec l'Hôte trop souvent délaissé du Tabernacle ! Combien sa parole sera écoutée si, prêchant le travail, la pénitence, il est lui-même laborieux et mortifié ! Apologiste de la charité fraternelle, il trouvera des cœurs attentifs si, vigilant à répandre dans le troupeau la bonne odeur de Jésus-Christ, la douceur et l'humilité de l'Exemplaire divin se reflètent dans sa propre conduite. *Forma gregis ex animo* (1).

Le professeur non intérieur croit avoir fait tout son devoir s'il reste exclusivement sur le terrain d'un programme d'examen. S'il était intérieur, une phrase échappée à ses lèvres et à son cœur, une émotion manifestée sur son visage, un geste expressif, que dis-je? sa manière seule de faire le signe de la croix, de dire une prière avant ou après une classe, fût-ce une classe de mathématiques, pourraient avoir sur ses élèves plus d'action qu'un sermon.

La sœur d'hôpital ou d'orphelinat possède une puissance et des moyens efficaces pour faire germer dans les âmes, tout en restant prudemment sur son terrain, un amour profond de Jésus-Christ et de ses enseignements. Manque-t-elle de vie intérieure, elle ne soupçonnera pas même ce pouvoir ou ne verra à promouvoir que des actes tout extérieurs de piété et rien au-delà.

C'est moins par de fréquentes et longues discussions que par le spectacle des mœurs chrétiennes,

(1) Il devient le modèle du troupeau (I Petr. ,v. 3).

si opposées à l'égoïsme, à l'injustice et à la corruption des païens, que s'est propagé le Christianisme. Dans son chef-d'œuvre « *Fabiola* » le cardinal Wiseman met en relief ce que l'exemple des premiers chrétiens avait de puissant sur les âmes païennes les plus prévenues contre la nouvelle religion. Nous assistons dans ce récit à la marche progressive et presque irrésistible d'une âme vers la lumière. Les nobles sentiments, les vertus modestes ou héroïques que la fille de Fabius rencontre dans certaines personnes de toutes conditions et de toutes classes forcent son admiration. Mais quel changement s'opère en elle, quelle révélation pour son âme lorsqu'elle découvre successivement que tous ceux dont elle admire la charité, le dévouement, la modestie, la douceur, la modération, le culte de la justice et de la chasteté appartiennent à cette secte qu'on lui a toujours représentée comme exécrable. Dès ce moment elle est chrétienne.

Après avoir achevé le livre qui pourrait s'empêcher de dire : Ah ! si les catholiques, si leurs hommes d'œuvres du moins avaient quelque chose de cette splendeur de vie chrétienne que dépeint l'illustre cardinal et qui pourtant n'est que la mise en pratique de l'Evangile ! Combien irrésistible serait alors leur apostolat sur ces païens modernes trop souvent prévenus contre le catholicisme par les calomnies des sectaires, le caractère acerbe de nos polémiques ou par une façon de revendiquer nos droits qui semble provenir d'un orgueil blessé bien plus que du désir de soutenir les intérêts de Jésus !

O irradiation extérieure d'une âme unie à Dieu, que tu es puissante ! C'est en voyant le Père Passerat célébrer la sainte messe que le jeune Desurmont se décide à entrer dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur, qu'il doit illustrer si grandement.

Le peuple a de ces intuitions que rien n'égare. Prêche un homme de Dieu, il accourt en foule. Mais la conduite d'un homme d'œuvres cesse-t-elle de répondre à ce qu'on attend de lui, l'œuvre, pour habilement menée qu'elle soit, devient compromise et va peut-être à la ruine irrémédiable.

Videant opera vestra bona et glorificent Patrem (1), disait Notre-Seigneur. Le bon exemple, saint Paul le recommande maintes fois à ses deux disciples Tite et Timothée : *In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum* (2). *Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate* (3). Lui-même s'écrie : *Quæ vidistis in me, hæc agite* (4). *Imitatores mei estote sicut et ego Christi* (5). Et son langage de vérité s'appuie sur cette assurance et ce zèle qui étaient loin d'exclure l'humilité et qui faisaient dire à Notre-Seigneur : *Quis ex vobis arguet me de peccato* (6)?

A cette condition, en suivant les traces de Celui dont il est écrit : *Cæpit facere et docere* (7), l'apôtre deviendra *operarium inconfusibilem* (8).

(1) Qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient le Père (Matth., v, 16.)
(2) Montre-toi à tous égards un modèle de bonnes œuvres (Tit., II, 7).
(3) Sois l'exemple des fidèles en parole, en conduite, en charité, en foi, en chasteté (I Tim., IV; 12).
(4) Ce que vous m'avez vu faire, pratiquez-le (Philipp., IV, 9).
(5) Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ (I Cor., XI, 1).
(6) Qui de vous me convaincra de péché (Joan., VIII, 4, 6).
(7) Jésus commença à faire et à enseigner (Act., I, 1)
(8) Un ouvrier qui n'a point à rougir (II Tim., II., 15).

Par-dessus tout, Nos très chers Fils, disait Léon XIII, rappelez-vous que la condition indispensable du vrai zèle et le meilleur gage de succès c'est la pureté et la sainteté de vie (1).

Un homme saint, parfait et vertueux, dit sainte Thérèse, fait en effet plus de bien aux âmes qu'un grand nombre d'autres qui ne sont qu'instruits et mieux doués.

Si l'esprit n'est pas réglé d'après une conduite vraiment chrétienne et sainte, déclare Pie X, il sera difficile de promouvoir les autres au bien. Et il ajoute : Tous ceux qui sont appelés aux œuvres catholiques, doivent être des hommes d'une vie tellement exempte de tache, qu'ils servent à tous d'exemple efficace (2).

c) **Elle produit dans l'apôtre le rayonnement surnaturel. Combien ce rayonnement est efficace.**

Un des obstacles les plus sérieux à la conversion d'une âme, c'est que Dieu est un Dieu caché : *Deus absconditus* (3).

Mais, par un effet de sa bonté, Dieu se dévoile en quelque sorte par ses saints, et même par les âmes ferventes. *Le surnaturel transpire ainsi aux yeux des fidèles qui perçoivent quelque chose du mystère de Dieu.*

Qu'est-ce donc que cette diffusion du surnaturel? Ne serait-ce pas l'éclat de la sainteté, la splendeur de l'influx divin que la théologie nomme couram-

(1) Encycl. de S. S. Léon XIII, 8 sept. 1899.
(2) Encycl. de S. S. Pie X aux év. d'Italie, 11 juin 1905.
(3) Is., XLV, 15.

ment la grâce sanctifiante, mieux encore peut-être le résultat de l'ineffable présence des Personnes divines en ceux qu'elles sanctifient?

Saint Basile ne l'expliquait pas autrement : Lorsque l'Esprit-Saint s'unit aux âmes que sa grâce a purifiées, c'est, dit-il, pour les spiritualiser davantage. Pareil au soleil qui rend plus étincelant le cristal qu'il touche et pénètre de son rayon, l'Esprit sanctificateur rend plus lumineuses les âmes qu'il habite, et, par l'effet de sa présence, elles deviennent comme autant de foyers, qui répandent autour d'elles la grâce et la charité (1).

Cette *Manifestation du* DIVIN qui se trahissait dans tous les gestes et jusque dans le repos de l'Homme-Dieu, nous le percevons dans certaines âmes douées d'une vie intérieure plus intense. Les conversions merveilleuses qu'opéraient certains saints par la renommée de leurs vertus, les pléiades d'aspirants à la vie parfaite qui venaient demander à les suivre, disent assez haut le secret de leur silencieux apostolat. Ainsi avec saint Antoine les déserts de l'Orient se peuplent. Par saint Benoît surgit cette phalange innombrable de saints religieux qui civilisent l'Europe. Une influence sans pareille est exercée par saint Bernard dans l'Eglise et sur les rois et les peuples. Saint Vincent Ferrier excite sur son passage l'enthousiasme indescriptible de foules innombrables et plus encore détermine leur conversion. A la suite de saint Ignace se lève cette armée de vaillants dont un seul, Xavier, suffit à régénérer une quantité incroyable de

(1) *De Sp. Sancto*, c. IX, n° 28.

païens. Le rayonnement de la puissance de Dieu lui-même à travers des instruments humains peut seul rendre raison de ces prodiges.

Quel malheur, quand parmi les personnes placées à la tête d'œuvres importantes il n'y en a point de vraiment intérieures. Le surnaturel paraît éclipsé et la puissance de Dieu est comme enchaînée. C'est alors, les saints nous l'enseignent, qu'un pays décline et que la Providence semble laisser aux méchants tout pouvoir de nuire.

Les âmes, sachons-le bien, perçoivent comme d'instinct, et sans même définir clairement ce qu'elles éprouvent, cette *irradiation du surnaturel.* Aussi voyez comme il vient se prosterner volontiers aux pieds du prêtre et implorer son pardon, le pécheur qui reconnaît Dieu lui-même dans son représentant ! Et par contre n'est-ce pas du jour où le concept intégral de la sainteté cessa d'être l'idéal nécessaire du ministre de telle secte chrétienne, que celle-ci se vit amenée infailliblement à supprimer la confession?

Joannes quidem signum fecit nullum (1). Sans faire de miracle, Jean-Baptiste attire les foules, La voix du bienheureux Vianney était trop faible pour arriver à la foule qui se pressait autour de lui. Si on ne l'entendait guère, on le voyait, on voyait un porte-Dieu, et cette vue seule subjuguait les assistants et les convertissait. Un avocat revenait d'Ars. On lui demanda ce qui l'avait frappé : « *J'ai vu Dieu dans un homme* », répondit-il.

Qu'on nous permette de tout résumer par une

(1) Jean ne fit aucun miracle (Joan., X, 41).

comparaison un peu vulgaire. On connaît cette expérience d'électricité : Placée sur l'isoloir, une personne est mise en communication avec une machine électrique. Son corps se charge de fluide, et dès qu'on l'approche, une étincelle jaillit donnant une commotion à celui qui prend contact avec elle. Ainsi en est-il de l'homme intérieur. Une fois détaché des créatures, il s'établit entre Jésus et lui une communication incessante, comme un courant continu. L'apôtre devenu un *accumulateur de vie surnaturelle* condense en lui un fluide divin qui se diversifie et s'adapte aux circonstances et à tous les besoins du milieu où il agit. *Virtus de illo exibat et sanabat omnes* (1). Paroles et actes ne sont plus chez lui que les effluves de cette force latente, mais souveraine pour renverser les obstacles, obtenir des conversions ou accroître la ferveur.

Plus les vertus théologales existent dans un cœur, plus ces effluves aident à faire naître ces mêmes vertus dans les âmes.

PAR LA VIE INTÉRIEURE L'APOTRE RAYONNE DE FOI. — La présence de Dieu en lui est manifeste aux personnes qui l'entendent.

A l'exemple de saint Bernard dont il est dit : *Solitudinem cordis circumferens, ubique solus erat*, il s'isole des autres et pour cela il se fait une solitude intérieure, mais on devine qu'il n'y est point seul, qu'il a dans son cœur un hôte mystérieux et intime avec lequel à tous instants il revient s'en-

(1) Il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous (Luc, VI, 19).

tretenir, et qu'il ne parle que d'après sa direction, ses conseils, ses ordres. On sent qu'il est soutenu et guidé par lui et que les paroles qui sortent de sa bouche ne sont que l'écho fidèle de celles de ce Verbe intérieur : *Quasi sermones Dei* (1). C'est moins alors la logique et la force des arguments qui apparaissent que le Verbe intérieur, le *Verbum docens*, parlant par sa créature : *Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera* (2). Influence profonde et durable, bien autrement profonde que l'admiration superficielle ou la dévotion passagère que peut faire naître l'homme sans esprit intérieur. Celui-ci peut déterminer l'auditeur à dire : cela semble vrai et intéressant. Ce n'est là qu'un sentiment tout à fait impuissant par lui-même à conduire à la foi surnaturelle et à faire vivre de cette foi.

F. Gabriel, convers trappiste (3), exerçant ses fonctions de sous-hôtelier, ravivait la foi de nombreux visiteurs bien mieux que n'aurait su le faire un prêtre docte, mais dont le langage parle moins au cœur qu'à l'esprit. Le général de Miribel venait parfois s'entretenir avec l'humble frère et aimait à dire : Je viens me retremper dans la foi.

Jamais on n'a autant prêché, discuté, composé de savants traités d'apologétique que de nos jours et jamais peut-être, au moins à ne considérer que

(1) I Petr., IV, 11.

(2) Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, le Père qui demeure en moi fait lui-même ces œuvres.

(3) La vie de ce capitaine de dragons qui, en 1870 à la bataille de Gravelotte, fit vœu de venir à la Trappe et n'y voulut être que frère convers, est racontée dans le beau livre : *Du champ de bataille à la Trappe.* (Perrin et Cie, éditeurs.)

la masse des fidèles, la foi n'a été moins vivace. Trop souvent, ceux qui ont mission d'enseigner ne semblent voir dans l'acte de foi, qu'un acte de l'intelligence, alors qu'il relève aussi de la volonté. Ils oublient que croire est un don surnaturel, et qu'entre la perception des motifs de crédibilité et l'acte de foi définitif, il y a un abîme. Dieu seul et la bonne volonté de celui qui est enseigné, comblent cet abîme, mais combien aide à le combler la réflexion de la lumière divine produite par la sainteté de celui qui enseigne.

Il rayonne d'Espérance. — Comment l'homme d'oraison ne rayonnerait-il pas d'espérance? Sa foi l'a pour jamais établi dans cette conviction que le bonheur ne se trouve qu'en Dieu et en Dieu seul. Avec quel accent convaincant, dès lors, il parle du ciel, et de quelles ressources il dispose pour consoler ! Le moyen par excellence de se faire écouter des hommes, c'est de leur offrir le secret de porter allègrement les croix, lot de tout mortel. Avec l'Eucharistie, l'espérance du ciel renferme ce secret.

Combien vivante est la parole de consolation de l'homme qui peut, sans mentir, s'appliquer le *Nostra conversatio in cœlis est* (1). Un autre pourra avec plus de phrases et de rhétorique, parler des joies de la patrie céleste ; ses discours seront sans fruit. Une parole du premier, parole convaincante et révélatrice de l'état d'âme de celui qui la prononce, viendra calmer ce trouble, bercer ce cha-

(1) Notre conversation est dans les cieux (Phil., III, 20).

grin, faire accepter avec résignation une douleur poignante. De l'homme intérieur, la vertu d'espérance s'est communiquée irrésistiblement à une âme que jamais peut-être elle n'avait réchauffée et qui allait s'abîmer dans le désespoir.

Il rayonne de Charité. — Posséder la charité est ce qu'ambitionne par-dessus tout l'âme soucieuse de se sanctifier. La compénétration de Jésus et de l'âme, le *Manet in Me et Ego in eo* est le but de tout homme intérieur.

Les prédicateurs expérimentés sont unanimes à le reconnaître : si les entretiens de début sur la mort, le jugement, l'enfer, sont indispensables et toujours salutaires dans une retraite ou dans une mission, l'instruction sur l'amour de Notre-Seigneur produit d'ordinaire une impression plus salutaire. Donnée par un vrai convertisseur, capable de faire partager à l'auditoire les sentiments qui l'animent, elle assure le succès et détermine les conversions.

S'agit-il de retirer une âme du péché ou de la mener de la ferveur à la perfection, l'amour de Jésus reste le levier incomparable. Le chrétien plongé dans la fange, mais capable de *deviner dans son semblable un amour brûlant, allumé aux réalités invisibles*, et d'autre part, considérant les déceptions et le vide des amours terrestres, commence à éprouver le dégoût du péché. Il a compris quelque chose de Dieu, quelque chose de l'immense amour de Jésus pour sa créature. Il a senti en lui comme un tressaillement de la grâce latente de son baptême et de sa première communion. Jésus

s'est présenté à lui, vivant, puisque les tendresses de son Cœur ont transpiré à travers la physionomie et la voix de son ministre. Il a entrevu un autre amour, un amour noble, pur, ardent, et il s'est dit : Il est donc possible dès ici-bas d'aimer d'un amour qui domine celui des créatures.

Encore quelques manifestations plus intimes du *Dieu-Amour* par son héraut, et l'âme sortira de la boue où elle s'enlisait et ne s'effrayera plus des sacrifices nécessaires pour acquérir le trésor de l'amour divin, jusqu'alors presque inconnu d'elle.

Sans qu'il soit utile de développer ce point de vue, on devine quels accroissements d'amour et par là quels progrès le vrai pasteur peut assurer dans les âmes déjà sorties du péché ou déjà ferventes. Même non revêtus du sacerdoce, les hommes d'œuvres eux aussi feront naître autour d'eux, par leur ardente charité, la plus excellente des vertus théologales.

Il rayonne de Bonté. — Un zèle qui n'est pas charitable, dirait saint François de Sales, vient d'une charité qui n'est pas véritable. En savourant, par l'oraison, la suavité de Celui que l'Eglise appelle *Bonitatis oceanus* (1), une âme arrive à se transformer. Fût-elle naturellement portée à l'égoïsme et à la dureté, tous ces défauts disparaîtront peu à peu. En se nourrissant de Celui en qui apparut la bénignité de Dieu sur le monde : *Benignitas et humanitas apparuit Salva-*

(1) Océan de bonté (Lit. du Sacré Cœur).

toris nostri Dei (1), de Celui qui est l'image, l'expression adéquate de la Bonté divine : *Imago Bonitatis illius* (2), l'apôtre participe à la bienfaisance de Dieu et éprouve le besoin d'être comme lui « *diffusivus* ».

Plus un cœur est uni à Jésus-Christ, plus il participe à la qualité maîtresse du Cœur Divin et Humain du Rédempteur, à sa Bonté. Indulgence, bienveillance, compassion, tout est décuplé en lui, et sa générosité et son dévouement iront jusqu'à l'immolation joyeuse et magnanime.

Transfiguré par l'amour divin, l'apôtre s'attirera sans efforts la sympathie des âmes : *In bonitate et alacritate animæ suæ placuit* (3). Ses paroles et ses actes seront empreints de bonté, d'une bonté désintéressée, sans ressemblance avec celle qu'inspirent le désir de la popularité ou l'égoïsme subtil.

« Dieu a voulu, écrivait Lacordaire, qu'aucun bien ne se fît à l'homme qu'en l'aimant, et que l'insensibilité fût à jamais incapable, soit de lui donner de la lumière, soit de lui inspirer la vertu. » Et de fait, à la force qui veut s'imposer, on met sa gloire à résister, à la science qui prétend toujours convaincre, on se fait un point d'honneur d'opposer des objections ; mais parce qu'on n'éprouve aucune humiliation à être désarmé par la bonté, facilement on cède au charme de ses procédés.

La petite sœur des pauvres, la religieuse de l'Assomption, la fille de Charité, pourraient citer une foule de conversions opérées sans discussion, par

(1) Dieu notre Sauveur a fait paraître sa bénignité et son amour (Tit., III, 4).
(2) Sag., VII, 26.
(3) Il a plu à cause de sa foi et de sa mansuétude (Eccl., XLV, 4).

la seule vertu d'une bonté infatigable et souvent héroïque.

Dieu est là, s'écrie l'impie ou le pécheur devant ces dévouements. Je le vois, tel qu'il se définit : le « Bon Dieu ». Et faut-il qu'il soit bon, pour que le commerce avec Lui rende un être si délicat capable d'anéantir son amour-propre et de faire taire ses plus légitimes répugnances !

Ces anges terrestres réalisent cette définition du P. Faber : *La bonté, c'est le débordement de soi-même dans les autres. Etre bon, c'est mettre les autres à la place de soi. La bonté a converti plus de pécheurs que le zèle, l'éloquence ou l'instruction, et ces trois choses n'ont jamais converti personne sans que la bonté y ait été pour quelque chose. En un mot, la bonté nous rend comme des dieux les uns pour les autres. C'est la manifestation de ce sentiment dans les hommes apostoliques qui attire les pécheurs vers eux et qui les conduit ainsi à leur conversion.*

Et il ajoute en analyste profond : *Ce sont toujours les saints contemplatifs qui ont le plus aimé les pécheurs, plus même que les saints actifs qui ont employé leur vie à les convertir. Et c'est là la raison de la nécessité de l'élément contemplatif pour former un apôtre complet* (1)... Ayez le cœur d'une mère, dit saint Vincent Ferrier. Que vous deviez encourager ou épouvanter, montrez à tous les entrailles d'une tendre charité, et que le pécheur sente qu'elle inspire votre langage. Si vous voulez être utile aux âmes, commencez par recourir à Dieu de tout votre cœur pour qu'Il répande en vous

(1) *Conf. spirit.*

cette charité, en laquelle est l'abrégé de toutes les vertus, afin que, par elle, vous atteigniez efficacement le but que vous vous proposez (1).

Il y a toute la distance de l'humain au divin entre la bonté naturelle, simple fruit du tempérament, et la bonté surnaturelle d'une âme d'apôtre. La première pourra faire naître le respect, même la sympathie pour l'ouvrier évangélique et parfois faire dévier vers la créature une affection qui ne devait aller qu'à Dieu. Jamais elle n'arrivera à déterminer les âmes à faire, et vraiment en vue de Dieu, le sacrifice nécessaire pour revenir à leur Créateur. Seule la bonté qui découle de l'intimité avec Jésus peut réaliser cet effet.

L'ardent amour pour Jésus et la vraie dilection pour les âmes donne à l'apôtre toutes les audaces compatibles avec le tact et la prudence. D'un laïc éminent nous tenons directement ce récit. S'entretenant avec Pie X, il avait au cours de la conversation décoché quelques paroles mordantes à l'adresse d'un ennemi de l'Eglise. « Mon Fils, lui dit le Pape, je n'approuve pas votre langage. En punition, écoutez cette histoire. Un prêtre que j'ai beaucoup connu arrivait dans sa première paroisse. Il crut de son devoir de visiter chaque famille. Juifs, protestants, francs-maçons même ne furent pas exclus, et il annonça en chaire que chaque année il renouvellerait sa visite. Grand émoi chez ses confrères qui se plaignent à l'évêque. Celui-ci mande aussitôt l'accusé et lui adresse une verte semonce. « Monseigneur, lui répond

(1) *Traité de la vie spirituelle*, 2 p. c. x.

modestement le curé, Jésus dans l'Evangile ordonne au pasteur d'amener au bercail toutes ses brebis, *oportet illas adducere*. Comment y réussir sans aller à leur recherche? D'ailleurs je ne transige jamais sur les principes et me borne à témoigner mon intérêt et ma charité à toutes les âmes même égarées que Dieu m'a confiées. J'ai annoncé ces visites en chaire, si votre désir formel est que je m'en abstienne, daignez me donner cette défense par écrit afin que l'on sache que je ne fais qu'obéir à vos ordres. » Ebranlé par la justesse de ce langage, l'évêque n'insista pas. L'avenir, du reste, donna raison à ce prêtre qui eut la joie de convertir quelques-uns de ces égarés et força tous les autres à un grand respect pour notre sainte Religion. L'humble curé est devenu par la volonté de Dieu, le Pape qui vous donne, mon fils, cette leçon de charité. Soyez donc inébranlable sur les principes, mais que votre charité s'étende à tous les hommes, fussent-ils les pires ennemis de l'Eglise. »

Il rayonne d'Humilité. — On comprend aisément que la bonté et la douceur de Jésus aient attiré les foules. Peut-on assigner la même puissance à son humilité ? N'en doutons pas.

Sine me nihil potestis facere (1). Elevé par le Créateur à la dignité de coopérateur, l'apôtre va devenir un agent d'opérations surnaturelles, mais à *condition que Jésus seul paraisse*. Plus il saura s'effacer et devenir impersonnel, plus Jésus aura soin de se manifester. Sans cette impersonnalité, fruit

(1) Sans moi, vous ne pouvez rien faire (Joan., xv, 5).

de la vie intérieure, l'apôtre plantera et arrosera en vain, rien ne germera.

L'humilité vraie a des charmes spéciaux dont Jésus même est la source. Elle respire le *Divin.* Au zèle que met l'homme d'œuvres à s'effacer pour que Jésus seul semble agir : *Illum oportet crescere, me autem minui* (1), correspond de la part de Notre-Seigneur le don qu'il accorde à son ministre de gagner les cœurs de plus en plus.

Ainsi l'humilité devient un des plus grands moyens d'action sur les âmes. *Croyez-moi,* disait saint Vincent de Paul à ses prêtres, *nous ne serons jamais aptes à faire l'œuvre de Dieu, si nous n'avons pas la persuasion que de nous-mêmes nous sommes plus propres à tout gâter qu'à réussir.*

On s'étonnera peut-être que nous revenions souvent sur certaines pensées. C'est que, nous semble-t-il, leur répétition seule peut les graver dans l'esprit de nos bien-aimés lecteurs et leur en montrer l'importance.

Procédés arrogants, airs de suffisance, n'entrent-ils pas souvent pour une part dans l'infécondité des œuvres?

Le chrétien « moderne » entend garder son indépendance. Il acceptera d'obéir à Dieu, *mais à Dieu seul.* Du ministre de Dieu il n'acceptera ordres, directions, conseils même, que si vraiment il y voit la signature de Dieu.

Pour cela il faut que l'apôtre sache tellement s'effacer et disparaître par le culte de l'humilité, fruit de la vie intérieure, qu'il arrive à n'être plus

(1) Il faut qu'il croisse et que je diminue (Joan., III, 30).

aux yeux de ceux qui le considèrent que comme le *Transparent de Dieu,* et à réaliser la parole du Maître : *Qui major est vestrum erit minister vester. Vos autem nolite vocari Rabbi... nec vocemini Magistri* (1).

L'aspect seul de l'homme intérieur devient un enseignement de la *science de la vie,* c'est-à-dire de la *science de la prière* (2). Pourquoi ? Parce qu'avec l'humilité, il respire la dépendance de Dieu. Et cette dépendance dans laquelle cette âme se tient sans cesse se manifeste par l'habitude du recours à Dieu en toute occasion, soit pour prendre une décision, soit pour se consoler dans chaque difficulté et surtout obtenir l'énergie suffisante pour en triompher.

Au Commun des Confesseurs Pontifes le prêtre lit ces paroles par lesquelles saint Bède commente si remarquablement les mots *Pusillus grex.* « Le Sauveur, dit-il, appelle « *petit* » le troupeau des élus soit parce qu'il le compare à la multitude des réprouvés, soit plutôt à cause de son ZÈLE PASSIONNÉ POUR L'HUMILITÉ, car quelque nombreuse et étendue que soit déjà son Eglise, il veut cependant qu'elle *croisse* toujours jusqu'à la fin du monde EN HUMILITÉ et parvienne ainsi au ROYAUME PROMIS A L'HUMILITÉ (3). »

Ce texte s'inspire des fortes leçons que Notre-Seigneur donne à ses Apôtres quand, par exemple, ils veulent faire tourner à des avantages person-

(1) Pour vous, ne vous faites pas appeler Rabbi... qu'on ne vous appelle pas non plus Maître... Le plus grand parmi vous sera votre serviteur (Matth., XXIII, 8 et 11.)
(2) S. AUG.
(3) Hom. du V. Bède, liv. IV, chap. LIV sur S. Luc, XII.

nels leur vocation à l'apostolat, et se montrent à cette occasion si pleins d'ambition et de jalousie. *Vous le savez,* leur dit-il, *ceux qui paraissent régner sur les nations dominent sur elles et les grands commandent impérieusement au peuple. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Mais que celui d'entre vous qui est le plus grand soit comme le moindre, et que celui qui voudra être le premier devienne l'esclave de tous* (1).

Mais, dit Bourdaloue, l'autorité par là n'est-elle point affaiblie? *Il y aura toujours assez d'autorité parmi vous, s'il y a assez d'humilité, et* SI L'HUMILITÉ S'EN VA, *l'autorité devient* ONÉREUSE *et* INSUPPORTABLE.

Débonnaireté outrée, mais le plus souvent tendance au despotisme ; sans vraie humilité, l'apôtre versera dans l'un ou l'autre excès.

Mettons ici de côté la question de doctrine. Nous supposons l'apôtre suffisamment éclairé pour préserver son intelligence et d'une tolérance sans bornes et d'une âpreté de zèle dont les écarts seraient réprouvés par Dieu. Ses principes sont parfaitement sains et sa science exacte. Ceci posé, nous affirmons que sans l'humilité l'apôtre ne pourra tenir le juste milieu entre deux extrêmes et que la lâcheté ou le plus souvent l'orgueil se manifesteront dans sa conduite.

Ou bien, cédant à une fausse humilité, il sera pusillanime, laissera l'esprit de charité dégénérer en faiblesse, sera l'homme des concessions exagérées, des conciliations à tout prix, et son zèle

(1) Matth. XX. — Luc, XXII

pour le maintien des principes disparaître sous mille prétextes, raisons de prudence, calculs à courte vue.

Ou bien le naturalisme et la mauvaise direction de la volonté mettront en jeu l'orgueil, la susceptibilité, *le Moi*. De là, haines personnelles, « autoritarisme », rancunes, dépit, rivalités, antipathies, partialités, cupidité, représailles, ambition, jalousie, désir tout humain de préséance, calomnies, médisances, paroles acerbes, esprit de corps tout mondain, âpreté pour défendre les principes, etc.

Au lieu de rester la *Fin* véritable à la poursuite de laquelle nos passions s'ennoblissent, la gloire de Dieu sera réduite par cet apôtre au rôle de *Moyen* et de *Prétexte* pour étayer, développer et faire excuser ces mêmes passions dans ce qu'elles ont de trop humain. Les moindres atteintes à la gloire de Dieu, à l'Eglise, détermineront des colères dans lesquelles le psychologue distinguera la mise en défense de la personnalité de l'ouvrier apostolique ou des privilèges de sa caste en tant que *Société purement humaine*, bien plus que le dévouement à la cause de Dieu, seule raison d'être de l'Eglise en tant que *Société parfaite établie par Notre-Seigneur*.

Sûreté de doctrine et jugement sain ne suffisent pas pour préserver de ces écarts, parce que l'apôtre sans Vie intérieure, et par conséquent sans vraie humilité, sera influencé par ses passions. Seule l'humilité, en le maintenant dans la rectitude de jugement et en le détournant d'agir par impression, mettrait dans sa vie plus d'équilibre et de stabilité. En l'unissant à Dieu, elle le ferait

participer pour ainsi dire à l'immutabilité divine. Tel le lierre fragile devient fort et stable de la force inébranlable du chêne quand par toutes ses fibres il s'attache au tronc robuste de ce roi des forêts.

N'hésitons donc pas à le reconnaître, sans humilité, si nous ne tombons pas dans le premier excès, notre nature nous emportera vers le second, ou bien encore nous irons flottant, suivant les circonstances ou les passions, tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre. Et ainsi se réalisera ce que dit saint Thomas : L'homme est un être changeant ; il n'est constant que dans son inconstance.

Résultat logique d'un apostolat aussi défectueux : ou le mépris d'une autorité pusillanime, ou la défiance, et souvent la haine contre une autorité qui ne reflète pas Dieu.

Il rayonne de Fermeté et de Douceur. — Les Saints ont été souvent très véhéments contre l'erreur, la contagion, et l'hypocrisie. Saint Bernard, l'oracle de son siècle, peut être, semble-t-il, cité comme l'un des Saints dont le zèle a rayonné le plus de fermeté. Mais en lisant attentivement sa vie, le lecteur saura distinguer à quel point la vie intérieure avait rendu impersonnel cet homme de Dieu. Il ne recourt à la fermeté qu'après avoir constaté avec évidence l'inefficacité des autres moyens. Souvent aussi il alterne et, dans son grand amour pour les âmes, après avoir, pour venger les principes, manifesté une sainte indignation et demandé des remèdes, des réparations, des gages, des promesses, on le voit se livrer aussitôt avec une douceur maternelle à la conversion de ceux que

sa conscience l'avait forcé à combattre. Sans pitié pour les erreurs d'Abailard, il sait se faire un ami de celui qu'il a victorieusement réduit au silence.

S'agit-il de l'emploi des moyens, s'il voit que la cause des principes n'est pas en jeu, il s'érige en champion pour empêcher que des hommes d'Eglise ne recourent à des procédés violents. Il apprend qu'on veut ruiner et massacrer les Juifs d'Allemagne. Sans hésiter il quitte son cloître pour courir à leur défense et prêcher une croisade de paix. Aussi, dans un document mémorable que le P. Ratisbonne rappelle dans sa *Vie de Saint Bernard*, le grand rabbin du pays manifeste son admiration pour le moine de Clairvaux « sans lequel, dit-il, aucun de nous ne serait resté vivant en Allemagne. » Et il conjure les générations futures des Israélites de ne jamais oublier la dette de gratitude qu'ils doivent au saint Abbé. « Nous sommes, disait saint Bernard à cette occasion, les soldats de la paix, nous sommes l'armée des Pacifiques. *Deo et paci militantibus*. La persuasion, l'exemple, le dévouement sont les seules armes dignes des fils l'Evangile. »

Rien ne remplacera la vie intérieure pour obtenir cet esprit impersonnel qui caractérise le zèle de tous les Saints.

Au Chablais tous les efforts échouent avant l'arrivée de saint François de Sales. Les chefs du protestantisme se préparent à une lutte acharnée. La secte ne veut rien moins que tuer l'évêque de Genève. Celui-ci se présente rayonnant de douceur et d'humilité. On voit en lui un homme dans lequel l'effacement du *Moi* fait resplendir l'amour

de Dieu et du prochain. L'histoire nous apprend les résultats rapides à peine vraisemblables produits par cet apostolat.

Mais lui aussi, le doux saint François de Sales, sut quand il le fallait montrer une fermeté inexorable. Il n'hésite pas à invoquer la force des lois humaines pour confirmer les résultats obtenus par la suavité de sa parole et l'exemple de ses vertus. C'est ainsi que le saint évêque conseille au duc de Savoie de sévères mesures contre la perfidie des hérétiques.

Les Saints ne faisaient que copier le Maître. Dans l'Evangile, le Sauveur nous apparaît accueillant les pécheurs avec miséricorde, ami de Zachée et des publicains, plein de bonté pour les malades, les affligés et les petits. Et cependant Lui, la Douceur et la Mansuétude incarnée, n'hésite pas à prendre le fouet pour chasser les vendeurs du temple. Et quelle sévérité, quelle force dans ses expressions quand il parle d'Hérode ou stigmatise les vices des scribes et des pharisiens hypocrites.

Ce n'est que dans certains cas très rares, après avoir employé en vain tous autres moyens ou lorsqu'il est de toute évidence qu'ils seraient inutiles, qu'à contre-cœur, pour empêcher la contagion, donc par charité, on peut recourir à des procédés qui paraissent violents.

A part ces exceptions et quand les principes ne ne sont pas en cause, c'est la mansuétude qui doit dominer dans la conduite de l'ouvrier évangélique. On prend plus de mouches, dit saint François de Sales, avec un peu de miel qu'avec un tonneau de vinaigre.

Nous nous rappelons le blâme infligé par le Seigneur à ses apôtres lorsque, froissés et humiliés dans leur dignité humaine et non point conduits par un zèle pur et désintéressé, ils veulent recourir à la violence et demandent que le feu du ciel descende sur la bourgade de Samarie qui a refusé de les recevoir. *Vous ne savez pas*, leur dit-il, *de quel esprit vous êtes* (1).

Un de nos évêques, dont la fermeté sur les principes est citée comme exemple, visitait récemment dans sa ville épiscopale les familles en deuil où la guerre qui sévit en ce moment avait fait quelques victimes. Se faisant tout à tous, il alla porter ses consolations à un calviniste qui pleurait son fils tombé au champ d'honneur et lui adressa quelques paroles cordiales et émues. Touché de cet acte d'humble charité, ce protestant s'écriait ensuite : « Est-il possible qu'un évêque si noble par sa naissance et si distingué par son instruction ait daigné, malgré notre différence de religion, franchir le seuil de ma modeste demeure. Sa démarche et ses paroles me sont allées au cœur. » L'industriel qui occupe cet employé ajoutait en nous racontant le fait : « Pour moi, ce protestant est à moitié converti, et en tous cas, l'évêque par sa douceur a bien plus avancé sa conversion que par d'interminables et vives discussions. » Ce pasteur d'âmes a manifesté la mansuétude de Notre-Seigneur. Le protestant a pour ainsi dire vu devant lui le Sauveur et forcément il s'est dit : Une Eglise qui a des Pontifes qui reflètent si exceptionnellement

(1) Luc, IX, 55.

Celui que j'admire dans l'Evangile doit être la véritable Eglise.

La vie intérieure maintient à la fois l'esprit et la volonté au service de l'Evangile. Ni l'indolence, ni la violence injustifiée ne font dévier la direction de l'âme qui voit et agit selon le Cœur de Jésus. Elle n'a de prudence et d'ardeur que poussée par ce Cœur adorable. Là est le secret de ses succès.

Par contre, défaut de vie intérieure et, par suite, manifestation des passions humaines donnent le la raison de tant de défaites.

Il rayonne de Mortification. — L'esprit de mortification est un autre principe fécondant des œuvres. Tout se résume dans la Croix. *Et tant qu'on n'a pas fait pénétrer dans les âmes le mystère de la Croix, on ne les a encore qu'effleurées.* Mais qui donc pourra leur faire accepter un mystère qui répugne à cette horreur de la souffrance si naturelle à l'être humain? Celui-là seul qui pourra dire avec le grand Apôtre : *Christo confixus sum cruci* (1). Ceux-là en seront capables qui portent en eux Jésus mortifié : *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes ut vita Jesu manifestetur in corporibus nostris* (2). Se mortifier, c'est reproduire le *Christus sibi non placuit* (3), c'est se renoncer en toutes circonstances, c'est arriver à aimer ce qui ne plaît pas, c'est tendre enfin à cet idéal d'être une victime sans cesse immolée.

(1) J'ai été crucifié avec le Christ.
(2) Portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. (II Cor., IV, 10).
(3) Le Christ n'a pas eu de complaisance pour lui-même (Rom., XV, 3).

Or, il est impossible sans la vie intérieure d'arriver à ce renversement radical de nos instincts les plus tenaces.

Et tandis que le pauvre d'Assise, traversant en silence les rues de la cité, prêche par son seul aspect le mystère de la Croix, en vain l'apôtre immortifié emprunterait-il à Bossuet ses grands accents sur le Calvaire. Le monde est tellement retranché dans l'esprit de jouissance que, pour démolir sa citadelle, c'est trop peu des arguments communs, voire même des aperçus grandioses. Il faut la *Passion rendue comme sensible* par la mortification et le détachement du ministre de Dieu.

Inimicos crucis Christi, redirait saint Paul, ennemis de la Croix, ces nombreux chrétiens qui ne voient dans la Religion qu'une forme de « snobisme », qu'une habitude de pratiques extérieures léguées par la tradition et accomplies périodiquement avec respect, il est vrai, mais sans relation avec l'amendement de la vie, la lutte contre les passions et l'introduction dans les mœurs de l'esprit de l'Evangile. Ce peuple paraît m'honorer, pourrait dire le Seigneur, *il ne m'honore que des lèvres, son cœur est loin de moi* (1).

Inimicos crucis Christi, ennemis de la Croix ces chrétiens efféminés qui regardent comme indispensable de s'entourer de toutes les commodités, de se plier à toutes les exigences du monde, de se livrer à ses plaisirs désordonnés, de suivre passionnément toutes ses modes, et sont choqués de cette parole qu'ils ne comprennent plus et que

(1) Matth., xv, 8.

pourtant Jésus-Christ a dite pour tous : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même* (1). La croix, suivant l'expression de saint Paul, leur est devenue *un scandale* (2).

Et cependant sans vie intérieure, l'apôtre peut-il produire d'autres chrétiens?

Une nombreuse assistance à certains offices satisfera sans doute le cœur du vrai prêtre, mais le laissera sans aucun enthousiasme s'il ne peut attribuer cette affluence qu'à la routine, qu'à une fidélité respectable à certains usages de famille, à certaines habitudes qui ne gênent en rien le cours de la vie, ou s'il en découvre la cause, dans la joie de trouver de la bonne musique, une magnifique décoration ou d'assister à un exercice d'éloquence dont on ne vient admirer que la forme.

Du moins, semble-t-il, on ne pourra retenir cet enthousiasme devant la communion fréquente. Un souvenir de mon voyage aux Etats-Unis me revient à la mémoire. Traversant certaines paroisses, j'étais ravi d'apprendre que bon nombre d'hommes y étaient fidèles à la communion du premier vendredi du mois. « *Homo videt in facie, Deus autem in corde* (3), me dit un saint prêtre de New-York. N'oubliez pas que vous êtes dans le pays où le respect humain est inconnu et où le *Bluff* se loge partout. Réservez votre admiration pour les paroisses où l'observateur judicieux peut constater que les communions fréquentes manifestent vraiment sinon l'amendement total de la

(1) Luc, XIII, 3, 5.
(2) I Cor., I, 23.
(3) *Bréviaire.* L'homme voit le visage, mais Dieu voit le cœur.

vie, du moins des efforts sincères de vie chrétienne et un désir loyal de ne pas pactiser avec l'intempérance, la recherche effrénée de l'argent, etc. »

Loin de nous la pensée de mésestimer les moindres vestiges de vie chrétienne quels qu'ils soient. Bien plutôt le but de ces lignes est de déplorer la regrettable incapacité où nous pourrions être par manque de vie intérieure de produire autre chose que des résultats assez chétifs quoique non à dédaigner.

Notre-Seigneur ne veut que notre cœur. C'est pour le conquérir, pour posséder notre volonté et nous animer à marcher à sa suite dans la voie du renoncement qu'il est venu révéler à l'homme les sublimes vérités de la foi.

Sera puissant pour faire naître ce renoncement, base de toute perfection morale, l'apôtre habitué à la vie intérieure toute fondée sur l'*Abneget semetipsum* (1). Mais en sera incapable celui qui ne suit que de très loin le Sauveur portant sa croix. *Nemo dat quod non habet* (2). Lâche lui-même à imiter Jésus crucifié, comment pourrait-il prêcher à son peuple cette guerre sainte contre les passions à laquelle Notre Seigneur nous convie ?

L'apôtre désintéressé, humble, chaste peut seul entraîner les âmes à lutter contre le flot toujours grossissant de la cupidité, de l'ambition et de l'impudicité. Celui-là seul qui connaît la science du crucifix sera assez puissant pour opposer une digue

(1) Qu'il se renonce (Matth., XVI, 24).
(2) Personne ne donne ce qu'il n'a pas

à cette recherche continuelle des aises, à ce culte de la jouissance qui menace de tout submerger et d'ébranler les familles et les nations.

Enseigner Jésus crucifié, saint Paul résume ainsi son apostolat. Et parce qu'il vit de Jésus et de Jésus crucifié, il est capable de faire goûter aux âmes le mystère de la Croix et de leur apprendre à le vivre. Trop d'apôtres aujourd'hui n'ont plus assez de vie intérieure pour approfondir ce mystère vivifiant, s'en pénétrer et en rayonner. Ils considèrent trop exclusivement dans la religion les côtés philosophiques, sociaux, voire même esthétiques propres à intéresser l'intelligence et à exciter la sensibilité, et l'imagination. Ils développent leur tendance à voir surtout en elle une école de poésie sublime, d'art incomparable. La Religion a ces qualités, sans doute, mais ne la voir que sous ces aspects secondaires serait absolument déformer l'Economie de l'Evangile en mettant comme fin ce qui n'est que moyen. Du Christ de Gethsémani, du Prétoire, du Calvaire ne faire qu'un Christ « au muguet », est un sacrilège. Depuis le péché, pénitence, réparation, combat spirituel sont devenus conditions indispensables de la vie. La Croix de Jésus-Christ le rappelle à tout propos. Obtenir des admirateurs ne suffit pas au zèle du Verbe incarné pour la gloire de son Père, il lui faut des imitateurs.

Dans son Encyclique du 1er novembre 1914, Benoît XV ne convie-t-il pas les vrais apôtres à creuser un plus profond sillon pour arracher les âmes à l'amour du bien-être, à l'égoïsme, à la légèreté des goûts, à l'oubli des biens éternels? C'est

faire appel à la vie intérieure des ministres du divin Crucifié.

Dieu qui nous a tant donné exige que dès l'âge de raison le chrétien unisse à la Passion sanglante de Jésus quelque chose de lui-même, ce que nous pourrions appeler le sang de son âme, c'est-à-dire les sacrifices nécessaires pour observer les lois divines. Comment le fidèle sera-t-il entraîné à faire généreusement ces sacrifices de biens, de plaisirs, d'honneurs sinon par l'exemple du conducteur d'âmes familiarisé lui-même avec l'esprit de sacrifice?

D'où viendra le salut de la société, demande-t-on anxieux, au spectacle des victoires répétées de l'infernal ennemi? Quand sera-ce à l'Eglise de triompher à son tour? Avec le Maître, il nous est aisé de répondre : *Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium* (1). Quand des rangs du sacerdoce et de la milice religieuse sortira une pléiade d'hommes mortifiés *faisant resplendir à travers les peuples le mystère de la Croix,* ces peuples contemplant dans le prêtre ou le religieux mortifié les réparations pour les péchés du monde, comprendront la Rédemption par le Sang de Jésus-Christ. Alors seulement l'armée de Satan reculera, et la douloureuse plainte du Seigneur outragé mais trouvant enfin des réparateurs, n'aura plus à travers les siècles son redoutable écho. *Et quæsivi de eis virum, qui interponeret sepem et staret oppositus contra me pro terra ne dissiparem eam, et non inveni* (2).

(1) Ce genre de démons ne se chasse que par la prière et le jeûne (Matth., XVII, 20).

(2) J'ai cherché parmi eux un homme qui fît une cloison et qui se tînt à la brèche devan moi pour le pays, afin que je ne le détruise pas et je ne l'ai pas trouvé (Ezech., XXII, 30).

Quelqu'un a voulu analyser pourquoi un seul signe de croix du Père de Ravignan produisait un effet aussi magique sur les indifférents, les impies même, venus l'entendre par pure curiosité. La conclusion de ses questions à de nombreux auditeurs fut que l'*austérité de vie intime du prédicateur* se manifestait d'une façon saisissante par ce signe de croix qui l'unissait au mystère du Calvaire.

d) **Elle donne à l'ouvrier évangélique la vraie éloquence.**

Nous entendons l'éloquence capable d'être, assez *porte-grâce* pour aller convertir les âmes et les conduire à la vertu. Nous en avons déjà parlé incidemment. Bornons-nous à ajouter quelques mots :

Dans l'office de saint Jean nous lisons ce Répons : *Supra pectus Domini recumbens Evangelii fluenta de ipso sacro Dominici pectoris* FONTE POTAVIT *et verbi Dei gratiam in toto terrarum* ORBE DIFFUDIT. Dans ces quelques paroles quelle profonde leçon pour tous ceux qui, prédicateurs, écrivains, catéchistes, ont à distribuer la parole divine! Par ces remarquables expressions l'Eglise ne découvre-t-elle pas à ses prêtres la *source* de la vraie éloquence?

Tous les Evangélistes sont également inspirés. Tous ont leur but providentiel. Chacun d'eux néanmoins a son éloquence propre. Plus que les autres, saint Jean a celle qui va à la volonté par le cœur où il répand *verbi Dei gratiam*. Avec les Epîtres de saint Paul, son Evangile est le livre préféré des âmes pour qui la vie d'ici-bas est vide de sens sans l'union avec Jésus-Christ.

D'où vient à saint Jean cette éloquence capti-

vante? Ce grand fleuve dont les eaux bienfaisantes arrosent le monde entier : *Fluenta in toto terrarum orbe diffudit,* dans quelle montagne prend-il sa source?

C'est l'un des fleuves du Paradis, dit le texte liturgique : *Quasi unus ex Paradisi fluminibus Evangelista Joannes.*

A quoi servent tant de hautes montagnes et de glaciers? Ces surfaces immenses, dira l'ignorant, ne seraient-elles pas bien plus utiles, si elles se déroulaient en plaines? Il ne se doute pas que sans ces hauts sommets, plaines et vallons seraient aussi stériles que le Sahara. Ce sont les montagnes, en effet, qui, par les fleuves dont elles sont le réservoir, donnent à la terre la fertilité.

Ce haut sommet du Paradis d'où jaillit la source qui alimente l'Evangile de saint Jean quel est-il sinon le Cœur de Jésus : *Evangelii fluenta de ipso sacro Dominici pectoris fonte potavit.* C'est parce que l'Evangéliste a perçu par la Vie intérieure les battements du Cœur de l'Homme-Dieu et l'immensité de son amour pour les hommes que sa parole est le *porte-grâce* du Verbe divin : *Verbi Dei gratiam diffudit.*

De même peut-on dire que les hommes intérieurs sont aussi en quelque sorte des fleuves du Paradis. Non seulement par leurs prières et leurs immolations, ils attirent du Ciel sur la terre les eaux vives de la grâce et détournent ou abrègent les châtiments que le monde mérite, mais allant puiser au plus haut des cieux dans le Cœur de Celui en qui réside la Vie intime de Dieu les flots de cette vie, ils les répandent abondamment sur les âmes :

Haurietis aquas de fontibus Salvatoris. Appelés à donner la parole de Dieu, ils le font avec une éloquence dont seuls ils ont le secret. Ils parlent le Ciel à la terre. Ils éclairent, réchauffent, consolent, fortifient. Sans ces qualités réunies, il n'y a qu'une éloquence incomplète. Ces qualités le prédicateur ne les réunira que s'il vit de Jésus.

Suis-je vraiment de ceux qui comptent sur leur oraison, leur visite au Saint Sacrement, leur messe ou communion surtout, pour donner à leur éloquence sa puissance d'action? sinon, je puis être un bruyant *cymbalum tinniens*, je puis résonner solennellement comme l'airain, *velut æs sonans*, mais je ne suis pas le canal de l'amour, de cet amour qui rend irrésistible l'éloquence des amis de Dieu.

Le tableau de la vérité chrétienne mise en relief par un prédicateur doué de science, mais d'une piété médiocre, peut remuer les âmes, les rapprocher de Dieu, accroître même leur foi. Mais pour les imprégner de la vivifiante saveur de la vertu, il faut avoir savouré l'esprit de l'Evangile et, par l'oraison, en avoir fait la substance de sa vie (1).

Redisons encore que seul le divin Esprit, principe de toute fécondité spirituelle, opère les con-

(1) Nec enim assueti cum Deo colloqui, quum de eo ad homines dicunt vel consilia christianæ vitæ impertiunt, prorsus carent divino afflatu ; ut evangelicum verbum videatur in ipsis fere intermortuum. Vox eorum quantavis prudentiæ vel facundiæ laude clarescat, vocem minime reddit Pastoris boni, quam ὃν s salutariter audiant: strepit enim diffluit que inanis ... (PIE X, *Exhort. ad clerum cathol.* 4 août 1908).

Cette exhortation que le cœur paternel de Pie X adresse aux ministres de Dieu est un touchant appel à la sainteté sacerdotale. Elle en expose la nécessité et la nature, et, dans une suite de conseils pratiques elle indique les moyens de l'acquérir et de la conserver (Voir *Ami du clergé*, année 1908, page 787.)

versions et répand les grâces qui déterminent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. La parole de l'ouvrier évangélique, pénétrée par l'onction de l'Esprit sanctificateur, devient un canal vivant qui ne retient rien de l'action divine. Avant la Pentecôte, les apôtres avaient prêché presque sans résultats. Après leur retraite de dix jours, toute de vie intérieure, l'Esprit de Dieu les envahit, les transforme. Leurs premiers essais de prédication sont des pêches miraculeuses. Ainsi des semeurs évangéliques. Par la vie intérieure, ils sont vraiment des porte-Christ. Ils plantent et ils arrosent efficacement. Le Saint-Esprit donne toujours alors l'accroissement. Leur parole est tout à la fois la semence qui tombe et la pluie qui féconde. Le soleil qui fait croître et mûrir ne manque jamais.

Est tantum lucere vanum, disait saint Bernard, *tantum ardere parum, ardere et lucere perfectum.* Et plus loin : *Singulariter apostolis et apostolicis viris dicitur : Luceat lux vestra coram hominibus, nimirum tanquam accensis et vehementer accensis* (1).

L'éloquence évangélique, l'apôtre la puise dans la vie d'union à Jésus par l'oraison et la garde du cœur, mais aussi dans les saintes Ecritures, qu'il étudie et goûte passionnément. Toute parole de Dieu à l'homme, tout mot tombé des lèvres adorables de Jésus est pour lui un diamant, dont il admire les facettes à la lumière du don de sagesse si particulièrement développé en lui. Mais

(1) *Serm. de S. Joan. Bapt.* L'éclat seul est une vanité, la chaleur seule est peu de chose, l'éclat avec la chaleur, c'est la perfection. — C'est surtout aux apôtres et aux hommes apostoliques qu'il est dit: que votre lumière brille devant les hommes. Ils doivent être en effet ardents et très ardents.

comme ce n'est qu'après avoir prié qu'il ouvre le livre inspiré, non seulement il *admire*, mais il *savoure* ses enseignements, comme si le Saint-Esprit les avait dictés pour lui personnellement. Aussi quelle onction, lorsque, monté en chaire, il cite la parole de Dieu, et quelle différence entre les lumières qu'il en fait jaillir et les ingénieuses ou savantes applications qu'en peut tirer un prédicateur aidé des seules ressources de la raison et d'une foi presque abstraite et morte. Le premier montre la vérité *vivante*, enveloppant les âmes d'une réalité qui veut non seulement les éclairer, mais les vivifier. Le second n'est capable de parler d'elle que comme d'une équation algébrique, certaine sans doute, mais froide et sans relations avec l'intime de l'existence. Il la laisse abstraite et pour ainsi dire à l'état de simple mémorial ou capable tout au plus d'exciter les cœurs par ce qu'on appelle le caractère esthétique du christianisme. « La majesté des Ecritures m'étonne. La simplicité de l'Evangile parle à mon cœur », avouait le sentimentaliste J.-J. Rousseau. Mais qu'importaient à la gloire de Dieu ces vagues et si stériles émotions ! Le vrai apôtre, lui, a le secret de montrer l'Evangile dans sa vérité, non seulement toujours actuelle, mais encore toujours agissante et sans cesse renouvelée, parce que divine, pour l'âme qui prend contact avec lui. Et sans s'arrêter à atteindre le sentiment, il va, par la parole de vie divine, jusqu'à cette volonté où réside la correspondance à la vraie vie. Les convictions qu'il produit engendrent amour et résolution. Seul il a la véritable éloquence évangélique.

Pas de vie intérieure complète sans une tendre dévotion à Marie Immaculée, canal par excellence de toutes les grâces, des grâces de choix surtout. L'apôtre habitué à ce perpétuel recours à Marie, sans lequel saint Bernard ne peut comprendre un vrai fils de cette Mère incomparable, trouve pour l'exposition du dogme sur la Mère de Dieu et sur la Mère des hommes des accents qui non seulement intéressent et émeuvent ses auditeurs, mais leur transmettent ce besoin de recourir aussi, à l'occasion de toute difficulté, à la Dispensatrice du Sang Divin. Il n'a qu'à laisser parler son expérience et son cœur pour gagner les âmes à la Reine du Ciel, et par Elle les jeter dans le Cœur de Jésus.

e) Parce que la vie intérieure engendre la vie intérieure, ses résultats sur les âmes sont profonds et durables.

C'est en forme de lettre adressée au cœur de chacun de nos confrères qu'il conviendrait d'écrire ce chapitre ajouté aux premières éditions.

Nous avons considéré les œuvres comme dépendant surtout de la vie intérieure de l'ouvrier évangélique. La prière et la réflexion nous ont amené à analyser sous un autre point de vue l'infécondité de certaines œuvres, et nous croyons être dans le vrai en formulant cette proposition :

Une œuvre ne s'enracine profondément, n'est vraiment stable et ne se perpétue que si l'ouvrier évangélique a engendré des âmes à la vie intérieure. Or, il ne le peut que s'il est lui-même fortement nourri de vie intérieure.

Au chap. III de la 2e partie nous rapportions les paroles du chanoine Timon-David, sur la né-

cessité de former dans chaque œuvre un groupe de chrétiens très fervents qui exercent à leur tour un véritable apostolat sur leurs semblables. Qui ne voit combien ces ferments sont précieux et à quel point ces *collaborateurs* peuvent MULTIPLIER la puissance d'action de l'apôtre. Il ne travaille plus *seul*, ses moyens d'action sont centuplés.

Hâtons-nous de le redire, seul l'homme d'œuvres vraiment intérieur a *assez de vie pour produire d'autres foyers de vie féconde*. Obtenir des zélateurs capables de propagande et d'influence par camaraderie, esprit de corps ou rivalité, les œuvres laïques réussissent à cela. Fanatisme ou concurrence, sectarisme ou gloriole, intérêt ou ambition leur suffisent comme levier. Mais susciter des apôtres selon le Cœur de Jésus-Christ, apôtres participant à sa douceur et à son humilité, à sa bonté désintéressée et à son zèle exclusif pour la gloire de son Père, quel autre levier que celui de la vie intérieure intensive oserait y prétendre !

Tant qu'une œuvre n'a pu produire ce résultat, son existence est éphémère. Presque sûrement elle ne survivra pas à celui qui en est le fondateur. La raison de la perpétuité de certaines œuvres au contraire, n'en doutons pas, est ordinairement dans le seul fait que la vie intérieure a pu engendrer la vie intérieure.

Citons un exemple :

L'abbé Allemand, mort en odeur de sainteté, fondait à Marseille, avant la Révolution, l'Œuvre de jeunesse pour Etudiants et Employés. Cette œuvre garde encore le nom de son fondateur et continue après plus d'un siècle de jouir d'une pros-

périté admirable. Fort peu doué cependant au point de vue naturel, très myope, timide, sans talents oratoires, ce prêtre, humainement parlant, était incapable de la prodigieuse activité réclamée par son entreprise.

Les traits naturellement disproportionnés de son visage auraient porté les jeunes gens à la moquerie, n'eût été la beauté de l'âme qui se reflétait dans son regard et dans tout son maintien. Grâce à elle, l'homme de Dieu possédait sur cette fougueuse jeunesse un ascendant qui la dominait et lui imposait respect, estime et affection. M. Allemand voulut ne bâtir que sur la vie intérieure et fut assez puissant pour former au sein de son œuvre un groupe de jeunes gens auxquels il n'hésitait pas à demander, dans toute la mesure où le permettait leur condition, une vie intérieure intégrale, garde du cœur sans réserve, oraison du matin, etc., en un mot, la vie chrétienne complète telle que la comprenaient et la pratiquaient les chrétiens des premiers siècles.

Et ces jeunes apôtres se succédant ont continué d'être vraiment à Marseille l'âme de cette œuvre, qui a donné à l'Eglise plusieurs Evêques et continue de lui produire tant de prêtres séculiers, de missionnaires ou de religieux et des milliers de pères de famille qui restent dans la cité phocéenne les pivots les plus importants des œuvres paroissiales, et y forment une pléiade qui non seulement est l'honneur du commerce, de l'industrie et des professions libérales, mais constitue un véritable foyer d'apostolat.

Pères de famille, disons-nous. Ce mot évoque

l'écho du refrain que l'on entend un peu partout : « Relativement facile sur les jeunes gens, sur les jeunes filles et sur les mères de famille, l'apostolat est souvent impossible quand nous voulons l'exercer sur les hommes. Et cependant tant que nous n'avons pas obtenu que les chefs de famille deviennent, non seulement chrétiens, mais apôtres à leur tour, l'influence si appréciable pourtant de la mère chrétienne sera paralysée ou éphémère et nous n'arriverons jamais à asseoir le règne social de Jésus-Christ. Or, dans cette paroisse, cette banlieue, cet hôpital, cette usine, rien à faire pour amener les hommes à devenir foncièrement chrétiens. »

Avouant ainsi notre incapacité, ne nous donnons-nous pas le plus souvent un certificat d'insuffisance de cette vie intérieure, qui seule nous ferait découvrir les moyens d'empêcher qu'un si grand nombre d'hommes échappent à l'action de l'Eglise ? Aux labeurs de préparation intensive de sermons capables de faire naître des convictions, des amours et des résolutions profondes dans des cerveaux et des cœurs d'hommes, ne préférons-nous pas les faciles succès oratoires près des jeunes gens ou des femmes? La vie intérieure seule pourrait nous soutenir dans des travaux de semailles obscurs et ardus, et en apparence longtemps infructueux. Seule, elle nous ferait comprendre ce que le labeur de prière et de pénitence nous donnerait de puissance d'action, et combien nos progrès dans l'imitation de toutes les vertus de Jésus-Christ décupleraient l'efficacité de notre apostolat sur les hommes.

Nous étions si surpris des détails que l'on nous donnait sur une œuvre militaire d'une grande ville de Normandie que nous hésitions à croire à de pareils succès. Comment, par exemple, les soldats viendraient au cercle bien plus nombreux lorsqu'il y a une longue soirée d'adoration, pour réparer les blasphèmes et les débauches de la caserne, que lorsqu'on y donne un concert de musique ou une représentation théâtrale ! Nous dûmes nous rendre à l'évidence. Notre surprise cessa lorsqu'on nous dépeignit à quel point l'aumônier comprenait le Tabernacle et quels apôtres il avait su former ainsi près de lui.

Que penser, après cet exemple, de certains apôtres pour qui cinémas, tréteaux, acrobatie, paraissent former comme le programme d'un cinquième évangile pour la conversion des peuples !

A défaut d'autres, l'emploi de ces moyens pour attirer des adeptes ou pour retenir loin du mal obtiendra sans doute un résultat, mais si restreint et si éphémère le plus souvent ! Dieu nous garde de refroidir le zèle des chers confrères qui ne peuvent ni *concevoir* ni employer d'autre méthode, et entrevoient déjà (comme nous l'avons fait jeune prêtre inexpérimenté) leurs patronages déserts s'ils consacrent moins de temps à préparer ces récréations modernes, à leurs yeux condition *sine qua non* de succès. Bornons-nous donc à les mettre en garde contre le danger de donner trop de place à ces moyens et souhaitons-leur la grâce de comprendre la thèse du chanoine Timon-David, dont nous avons rapporté un entretien.

Un jour (nous n'avions que deux ans de sacer-

doce) ce vénéré prêtre était obligé en fin de conversation de nous dire très fraternellement mais non sans quelque pitié : « *Non potestis portare modo ;* plus tard seulement, quand vous aurez avancé dans la vie intérieure vous me comprendrez mieux. Aujourd'hui, tout compte fait, vous ne pouvez vous passer de ces moyens, employez-les donc sans hésiter, à défaut d'autres. Pour moi, je retiens très bien mes jeunes ouvriers et bureaucrates et j'attire de nouvelles recrues, bien qu'il n'y ait guère chez nous que ces jeux anciens et toujours nouveaux qui, sans rien coûter, reposent l'âme par leur simplicité même. Tenez, ajouta-t-il finement, je vous ai montré au grenier les instruments de musique que moi aussi j'avais considérés comme indispensables au début ; voilà précisément qu'arrive dans cette direction la fanfare actuelle : vous allez juger. » En effet, quelques minutes après, défilait devant nous un groupe de 40 à 50 jeunes gens de 12 à 17 ans. Quel tintamarre ! Qui aurait pu réprimer un éclat de rire à l'aspect de ce bataillon bizarre, que le regard épanoui du vieux chanoine contemplait avec satisfaction? « Tenez, me dit-il, celui qui marche à reculons, en tête du groupe et agite sa grande trique comme un chef d'orchestre, puis soudain la porte comiquement à ses lèvres en guise de clarinette, est un sous-officier en permission, un de nos plus puissants zélateurs. Autant qu'il le peut, il fait la communion quotidienne, mais surtout ne manque pas sa demi-heure d'oraison mentale. Boute-en-train extraordinaire, cet ange de piété s'évertue à utiliser tous ses talents pour que les jeux des *moyens* ne traî-

nent pas. Merveilleux de ressources pour y arriver, il entretient l'enthousiasme de cette petite jeunesse. Mais rien n'échappe à son œil d'adjudant et à son cœur d'apôtre. » Oui, éclat de rire irrépressible devant ce groupe de musiciens qui exécutaient les rengaînes les plus connues : *Un canard déployant ses ailes ; As-tu vu la casquette,* etc. Changement de refrain dès que le chef d'orchestre donnait le signal de l'exemple. Chaque exécutant simulait un instrument : les mains en forme de pavillon devant la bouche des uns, une feuille de papier qui vibrait entre les lèvres des autres, quelques rares mirlitons, etc. J'oublie, sur la première ligne des exécutants un trombone à coulisse et une grosse caisse: deux bâtons à l'un desquels la main imprimait un mouvement régulier de va-et-vient, faisaient les frais du premier, un vieux bidon de pétrole les frais de l'autre. Les visages rayonnants de tous ces jeunes gens montraient qu'ils étaient littéralement saisis par leur jeu. « Suivons la fanfare, » me dit le chanoine. Au bout de l'allée se dressait une statue de la sainte Vierge. « A genoux, mes amis, clame le chef de musique. Un *Ave maris stella* à notre bonne Mère, puis une dizaine de chapelet. » Tout ce petit monde reste d'abord une minute en silence, puis répond lentement, avec autant de piété qu'à la chapelle, aux *Ave Maria.* Ces petits méridionaux, la plupart les yeux baissés, vrais lutins quelques minutes avant, sont transformés soudain en anges de Fra Angelico. « N'oubliez pas, me dit mon guide, que voilà le thermomètre de l'œuvre : Retenir par des jeux simples et enthousiastes nos grands jeunes gens même de

plus de vingt ans ; obtenir qu'ils aspirent à reprendre ici à leurs heures de prière et de récréation une âme de petit enfant et qu'ils s'amusent avec des riens ; arriver surtout à faire prier, et vraiment prier, même au milieu des jeux, tous nos zélateurs visent à ce but. » La bande se relève pour de nouveaux exploits artistiques dont la grande cour retentit. Un instant après c'était le jeu de barres qui faisait fureur. Nous avions remarqué que le sous-officier, en se relevant après *l'Ave maris stella*, avait chuchoté quelques mots à l'oreille de deux ou trois qui aussitôt, gaîment et comme obéissant à un usage pratiqué par tous, allèrent quitter blouse de jeu et espadrilles et se dirigèrent vers la chapelle pour y passer un quart d'heure aux pieds du Divin Prisonnier.

« Notre ambition, ajouta alors M. Timon-David avec une profonde conviction, notre ambition doit tendre à former des zélateurs dans lesquels l'amour de Dieu soit assez intense pour qu'après avoir quitté le patronage et fondé une famille, ils restent des apôtres empressés à communiquer au plus grand nombre d'âmes possible les ardeurs de leur charité. Si notre apostolat, continuait le saint prêtre, ni visait qu'à faire de bons chrétiens, oh ! qu'étroit serait notre idéal ! Ce sont des légions d'apôtres que nous devons créer, afin que cette cellule fondamentale de la société qu'est la famille devienne à son tour un centre d'apostolat. Or, ce programme intégral, seule une vie d'intimité et de sacrifice avec Jésus nous donnera la force et le secret de le réaliser. A cette condition seulement notre action sera puissante dans la Société, et la

parole du Maître s'accomplira : *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur* (1). »

Ce n'est que bien plus tard, hélas, que nous avons su comprendre la portée des leçons vivantes du chanoine si profond dans sa psychologie et sa tactique, et comparer, sous le regard de Dieu pour qui les succès apparents ne sont rien, les résultats des divers moyens employés.

Ces moyens peuvent servir, suivant qu'ils sont simples comme l'Evangile ou complexes comme tout ce qui est trop humain, à apprécier et une œuvre et ceux qui l'animent.

Vers Goliath contre lequel avaient en vain combattu bien armés les puissants d'Israël, s'avançait le jeune David. Une fronde, un bâton, cinq pierres du torrent, l'adolescent ne demandait rien de plus. Mais son *In nomine Domini exercituum* (2) était déjà d'une âme capable *d'arriver à la sainteté*..

On parle beaucoup aujourd'hui des œuvres post-scolaires laïques. Elles auront beau avoir à leur disposition d'énormes sommes officiellement attribuées par l'Etat, de magnifiques locaux, etc., les œuvres post-scolaires de l'Eglise n'auront, en dépit de leur pauvreté, rien à craindre de la concurrence si elles sont bâties sur la vie intérieure, et par l'attrait de ce qui charme avant tout le jeune homme, par leur idéal, elles entraîneront l'élite de la jeunesse.

Terminons par un dernier trait. Il nous servira à analyser l'homme d'œuvres qui paraît entraîner

(1) Je suis venu jeter le feu sur la terre et que désiré-je sinon qu'il embrase (Luc, XII, 49).
(2) e viens à toi au nom du Dieu des armées (I Reg., XXVII, 45).

les âmes à Notre-Seigneur au point d'en faire des apôtres, mais qui en réalité ne suscite que des enthousiasmes nés de la sympathie naturelle pour sa personne et de l'action magnétique qu'il exerce autour de lui. Ravis de traiter avec un pieux charmeur, fiers de le voir s'occuper d'eux, les adeptes lui forment comme une cour, et à l'envi, mais surtout pour lui plaire, acceptent les pratiques même pénibles qui semblent refléter la vraie dévotion.

Une Congrégation d'admirables Sœurs catéchistes était dirigée par un Religieux dont on vient d'écrire la vie. « Ma Mère, dit un jour cet homme intérieur à une Supérieure locale, je suis d'avis que la Sœur X... cesse pendant un an au moins de faire le catéchisme. — Mais, mon Père, vous n'y pensez pas, c'est la meilleure directrice. Les enfants accourent de tous les faubourgs de la ville attirés par son tact irrésistible. La retirer du catéchisme, mais c'est amener la désertion de la plupart de ces petits garçons. — J'ai assisté de la tribune, répond le Père, à son catéchisme. Elle éblouit, en effet, les enfants, mais d'une façon trop humaine. Après un an d'un nouveau noviciat, mieux formée alors à la vie intérieure, elle sanctifiera et son âme et les âmes des enfants par son zèle et l'utilisation de ses talents. Mais actuellement, sans s'en douter, elle est un obstacle à l'action directe de Notre-Seigneur sur ces âmes que l'on prépare à la première communion. Voyons, ma Mère, je vois que mon insistance vous attriste. Eh bien ! j'accepte une transaction. Je connais la sœur N..., âme très intérieure, mais sans grands talents. Demandez à votre Supérieure Générale

de vous l'envoyer pour quelque temps. La première viendra commencer un quart d'heure le catéchisme, juste pour calmer vos craintes de désertion ; puis peu à peu elle se retirera complètement. Vous verrez alors que les enfants prieront mieux et chanteront plus pieusement les cantiques. Leur recueillement et leur docilité reflèteront un caractère plus surnaturel. Ce sera le thermomètre. »

Quinze jours après (la Supérieure put le constater) Sœur N... faisait seule la leçon et cependant le nombre des enfants augmentait. C'était vraiment Jésus qui donnait le catéchisme par elle. Par son regard, sa modestie, sa douceur, sa bonté, par sa manière de faire le signe de la croix, par son ton de voix elle *disait* Notre-Seigneur. Sœur X... avait pu développer avec talent et rendre intéressant ce qu'il y avait de plus aride. Sœur N.. faisait plus. Sans doute elle ne négligeait rien pour préparer ses explications et les exposer avec clarté, mais son secret et ce qui dominait dans son cours, c'était l'*onction*. Et c'est par cette onction que les âmes se trouvent véritablement en contact avec Jésus.

Aux catéchismes de Sœur N... bien moins de ces épanouissements bruyants, de ces regards stupéfiés, de cette fascination qu'aurait aussi bien provoqués la conférence très intéressante d'un explorateur ou le récit très émouvant d'une bataille.

Par contre, atmosphère d'attention recueillie. Ces petits garçons sont dans la salle du catéchisme comme à l'église. Aucun moyen humain n'est mis en œuvre pour empêcher la dissipation ou l'ennui. Quelle influence mystérieuse plane donc

sur cette assistance? Ne nous y trompons pas, c'est celle de Jésus qui s'exerce directement. Car une âme intérieure qui développe les leçons de catéchisme, c'est une lyre qui ne résonne que sous les doigts de l'Artiste divin. Et aucun art humain, si merveilleux soit-il, n'est comparable à l'action de Jésus.

f) La Vie intérieure par l'Eucharistie résume toute la fécondité de l'Apostolat.

Le but de l'Incarnation et dès lors de tout apostolat est de diviniser l'humanité : *Christus incarnatus est ut homo fieret deus* (1). *Unigenitus Dei Filius suæ divinitatis volens nos esse participes, naturam nostram assumpsit, ut homines deos faceret factus homo* (2). Or, c'est dans l'Eucharistie, ce n'est pas assez dire, c'est dans la Vie Eucharistique, c'est-à-dire dans la vie intérieure solide, alimentée au banquet divin, que l'apôtre s'assimile la vie divine. La parole du Maître est là, péremptoire, ne laissant prise à aucune équivoque : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (3). La vie eucharistique, c'est la vie de Notre-Seigneur en nous, non seulement par l'indispensable état de grâce, mais par une surabondance de son action. *Veni ut vitam habeant et abundantius habeant* (4).

(1) Le Christ s'est incarné afin que l'homme devînt dieu (S. AUG.).
(2) Voulant que nous fussions participants de sa divinité, le Fils unique de Dieu a pris notre nature afin que devenu homme, il fît des hommes des dieux (S. THOM., off. de la Fête-Dieu).
(3) Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous (Joan., VI, 54).
(4) Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'il s'aient abondamment (Joan., X, 10).

Si l'apôtre doit surabonder de vie divine pour la répandre dans les fidèles, et s'il n'en trouve la source que dans l'Eucharistie, comment dès lors supposer l'efficacité des œuvres sans l'action de l'Eucharistie sur ceux qui directement ou indirectement doivent être les dispensateurs de cette vie par ces œuvres.

Impossible de méditer sur les conséquences du dogme de la présence réelle, du sacrifice de l'autel, de la communion, sans être amené à conclure que Notre-Seigneur a voulu instituer ce Sacrement pour en faire le *foyer de toute activité, de tout dévouement, de tout apostolat* vraiment utile à l'Eglise. Si toute la Rédemption gravite autour du Calvaire, toutes les grâces de ce mystère découlent de l'Autel. Et l'ouvrier de la parole évangélique qui ne vit pas de l'Autel n'a qu'une *parole morte*, une parole qui ne sauve pas, parce qu'elle émane d'un cœur qui n'est pas assez imprégné du Sang Rédempteur.

Ce n'est pas sans un profond dessein, que Notre-Seigneur, aussitôt après la Cène, développe avec insistance et précision, par la parabole du cep de vigne, l'inutilité de l'action qui ne sera pas animée par l'esprit intérieur : *Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, sic nec vos nisi in me manseritis* (1). Mais aussitôt il indique de quelle valeur sera l'action exercée par l'apôtre vivant de la vie intérieure, de la vie eucharistique ! *Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum* (2). *Hic,*

(1) Comme le sarment ne peut de lui-même porter de fruits, ainsi vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez en moi (Joan., XV, 4).
(2) Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit (Joan., XV, 5).

mais celui-là seul. Dieu n'agit puissamment que par lui. C'est que, dit saint Athanase, « nous sommes faits dieux par la chair du Christ ». Quand le prédicateur ou le catéchiste conservent en eux la chaleur du Sang divin, quand leur cœur est embrasé par le feu qui consume le Cœur Eucharistique de Jésus, combien leur parole est alors vivante, ardente, enflammée ! Et combien rayonnent les effets de l'Eucharistie, dans une classe par exemple, ou dans une salle d'hôpital, dans un patronage, etc., lorsque ceux que Dieu a choisis pour ces œuvres ont ranimé leur zèle dans la communion et sont devenus des *Porte-Christ !*

Qu'il s'agisse du démon habile à retenir les âmes dans l'ignorance, ou de l'esprit superbe et impur qui cherche à les griser d'orgueil ou à les noyer dans la boue, l'Eucharistie, vie du véritable apôtre, fait sentir son action à nulle autre semblable contre l'ennemi du salut.

Par l'Eucharistie se perfectionne l'amour. Ce mémorial vivant de la Passion ranime dans l'apôtre le feu divin dès qu'il tend à s'éteindre. Il lui fait revivre Gethsémani, le Prétoire, le Calvaire, et lui donne la science de la douleur et de l'humiliation. L'ouvrier apostolique parle aux affligés une langue capable de les faire participer aux consolations puisées à cette sublime école.

Il parle le langage des vertus dont Jésus reste l'exemplaire parce que chacune de ses paroles est comme une goutte de sang eucharistique jeté sur les âmes. Sans ce reflet de la vie eucharistique la parole de l'homme d'œuvres ne produira qu'un entraînement sans lendemain. Seules les facultés

secondaires pourront être ébranlées et les abords de la place occupés. Mais la citadelle, c'est-à-dire le cœur, la volonté, restera imprenable le plus souvent.

Au degré de vie eucharistique acquis par une âme, correspond presque invariablement la fécondité de son apostolat. La marque, en effet, d'un apostolat efficace, c'est d'arriver à donner aux âmes la soif de participer fréquemment et pratiquement au banquet divin. Et pareil résultat n'est obtenu que dans la mesure où l'apôtre lui-même vit véritablement de Jésus-Hostie.

Semblable à saint Thomas plongeant sa tête dans le tabernacle pour découvrir la solution d'une difficulté, l'apôtre, lui aussi, va tout confier à l'Hôte divin, et son action sur les âmes est la mise en œuvre de ses confidences à l'Auteur de la vie.

Notre admirable Pontife et Père Pie X, le Pape de la communion fréquente, est aussi le Pape de la vie intérieure. *Instaurare omnia in Christo* (1) a été sa première parole aux hommes d'œuvres surtout. C'est le programme d'un apôtre qui vit de l'Eucharistie et ne voit le succès dans l'Eglise que dans la proportion des progrès que font les âmes dans la vie eucharistique.

Œuvres de ce temps, multiples et pourtant si souvent stériles, pourquoi n'avez-vous pas régénéré la société? Avouons-le encore; on vous compte en bien plus grand nombre qu'aux siècles précédents, et pourtant vous n'avez pas su empêcher l'impiété de ravager, dans des proportions effrayantes, le

(1) Restaurer toutes choses en Jésus-Christ (Eph., I, 10).

champ du père de famille. Pourquoi? Parce que vous n'êtes pas suffisamment entées sur la *vie* intérieure, sur la *vie* eucharistique, sur la *vie* liturgique bien comprise. Les hommes d'œuvres qui vous dirigent ont pu rayonner de logique, de talent et même d'une certaine piété, ils ont pu arriver à jeter des flots de lumière et à faire adopter quelques pratiques de dévotion : résultat certes déjà appréciable. Mais *faute de puiser assez à la source de la vie,* ils n'ont pu communiquer cette chaleur qui détermine les volontés. En vain auraient-ils voulu faire naître ces dévouements obscurs mais irrésistibles, ces ferments *actifs* des collectivités, ces foyers d'attraction surnaturelle que rien ne peut remplacer et qui, sans bruit mais sans relâche, communiquent l'incendie autour d'eux et pénètrent lentement mais sûrement toutes les classes de personnes qu'ils peuvent atteindre. Leur vie en Jésus était trop faible pour arriver à ces résultats.

A la contagion du mal des siècles précédents, il suffisait, pour préserver les âmes, d'opposer une piété ordinaire. Au virus actuel d'une violence centuplée, inoculé par les appâts du monde, il faut un sérum vivifiant bien plus énergique. Faute de laboratoires capables de produire des contre-poisons efficaces, ou bien les œuvres se sont bornées à procurer la ferveur de sentiment, grands élans presque aussi vite éteints qu'allumés, ou bien elles n'ont pu atteindre que d'infimes minorités. Séminaires et noviciats n'ont pas donné des essaims de prêtres, de religieux et de religieuses assez enivrés du vin Eucharistique. Aussi le feu, qui par ces

âmes choisies devait se répandre sur les pieux laïcs dévoués aux œuvres, est resté latent. On a donné sans doute à l'Eglise des apôtres pieux. On ne lui a donné que très rarement des ouvriers évangéliques ayant de par leur vie Eucharistique cette piété intégrale de garde du cœur et de zèle, ardente, active, généreuse et pratique qui s'appelle la vie intérieure.

On entend parfois qualifier de *bonne, d'excellente* une paroisse, parce que les gens y saluent poliment le prêtre, lui répondent avec déférence, lui manifestent quelque sympathie, lui rendent même au besoin volontiers service, mais où le plus grand nombre remplace par le travail l'assistance à la messe du dimanche, où les Sacrements sont abondonnés, où règnent l'ignorance de la Religion, l'intempérance et le blasphème, où la morale laisse fort à désirer. Quelle pitié ! Excellente paroisse? Peut-on appeler chrétiens ces gens à la vie toute païenne?

Ouvriers évangeliques, nous qui déplorons ces tristes résultats, que ne sommes-nous allés davantage à cette école où le Verbe enseigne les prédicateurs ! Que n'avons-nous puisé plus profondément dans le cœur à cœur avec le Dieu de l'Eucharistie, la parole de vie ! Dieu n'a pas parlé par notre bouche. C'était fatal. Cessons de nous étonner que notre parole humaine soit restée presque stérile.

Nous ne sommes pas apparus aux âmes comme un reflet de Jésus et de sa vie dans l'Eglise. Pour que le peuple crût en nous, il eût fallu que brillât autour de notre front quelque chose de l'auréole qui illuminait Moïse, lorsque descendant du Sinaï

il revenait vers les Israélites. Cette auréole était aux yeux des Hébreux un témoignage de l'intimité du représentant avec Celui qui l'envoyait. Il eût fallu pour notre mission que nous apparussions non seulement en hommes probes et convaincus, mais qu'un rayon de l'Eucharistie laissât deviner au peuple le Dieu vivant auquel rien ne résiste. Rhéteurs, tribuns, conférenciers, catéchistes, professeurs, nous n'avons réussi qu'imparfaitement, parce que nous n'avons pas reflété l'intimité divine.

Apôtres qui nous lamentons sur les insuccès de nos œuvres, nous qui savions pourtant qu'en dernière analyse l'homme n'est ordinairement mû que par le désir d'être heureux, demandons-nous si les hommes ont perçu en nous *ce rayonnement du bonheur éternel et infini de Dieu* que nous eût donné l'union avec Celui qui caché au Tabernacle est cependant la Joie de la Cour céleste.

Le Maître, Lui, n'oubliait pas cette nourriture de joie indispensable à ses apôtres. *Hæc locutus sum vobis ut gaudium meum sit in vobis et gaudium vestrum impleatur* (1), dit-il aussitôt après la Cène, pour rappeler à quel point l'Eucharistie sera la source de toutes les grandes allégresses d'ici-bas.

Ministres du Seigneur pour qui le tabernacle fut muet, la pierre de la consécration froide, l'Hostie mémorial respecté mais presque inerte, nous avons dû laisser les âmes dans leurs voies mauvai-

(1) Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite (Joan., XV, 11).

ses. Comment aurions-nous pu les faire sortir de la fange de leurs plaisirs défendus? Nous avons parlé cependant des joies de la religion et de la bonne conscience. Mais parce que nous n'avons pas su nous désaltérer assez aux eaux vives de l'Agneau nous n'avons pu que bégayer en parlant de ces joies ineffables dont le désir aurait, plus efficacement que nos paroles foudroyantes sur l'enfer, brisé les chaînes de la triple concupiscence. En Dieu qui est tout Amour, les âmes ont surtout vu par nous le législateur austère et le juge aussi inexorable dans ses arrêts que rigoureux dans ses châtiments. Nos lèvres n'ont pas su parler le langage du Cœur de Celui qui aime les hommes, parce que nos entretiens avec ce Cœur étaient aussi rares que peu intimes.

Ne rejetons pas la faute sur l'état de démoralisation profonde de la société, puisque nous voyons par exemple ce que, sur des paroisses déjà déchristianisées, a pu opérer la présence de prêtres judicieux, actifs, dévoués, capables, mais par-dessus tout, amants de l'Eucharistie. En dépit de tous les efforts des ministres de Satan, *facti diabolo terribiles*, puisant la force au foyer de la force, dans le brasier du tabernacle, ces prêtres, malheureusement rares, ont su tremper des armes invincibles que les démons conjurés ont été impuissants à briser.

L'oraison près de l'Autel n'a plus été pour eux stérile, car ils sont devenus capables de comprendre ces paroles de saint François d'Assise : *L'oraison, c'est la source de la grâce. La prédication, c'est le canal qui distribue les grâces que nous avons re-*

çues du Ciel. Les ministres de la parole de Dieu sont choisis du grand Roi pour porter aux peuples ce qu'ils auront appris et recueilli eux-mêmes de sa bouche, SURTOUT PRÈS DU TABERNACLE.

Le grand motif d'espérer est de voir actuellement cette génération d'hommes d'œuvres qui ne se contentent plus de promouvoir des communions de parade, mais savent faciliter l'éclosion d'âmes de vrais communiants.

CINQUIÈME PARTIE

Quelques Principes et Avis pour la Vie intérieure

1. Quelques conseils aux hommes d'œuvres pour la vie intérieure.

Convictions :

Le zèle n'est efficace qu'autant que l'action de Jésus-Christ vient s'y adjoindre.

Jésus-Christ est l'agent principal, nous ne sommes que ses instruments.

Jésus-Christ ne bénit point les œuvres où l'homme n'a confiance qu'en ses moyens.

Jésus-Christ ne bénit point les œuvres entretenues uniquement par l'activité naturelle.

Jésus-Christ ne bénit point les œuvres où l'amour-propre travaille à la place de l'amour divin (1).

Malheur à qui se refuse aux œuvres auxquelles Dieu l'appelle.

Malheur à qui s'ingère dans les œuvres sans s'assurer de la volonté de Dieu.

Malheur à qui, dans les œuvres, veut gouverner sans dépendre véritablement de Dieu.

(1) P. DESURMONT, C. SS. R.

Malheur à qui, dans l'exercice des œuvres ne prend pas les moyens de conserver ou de recouvrer la vie intérieure.

Malheur à qui ne sait pas ordonner la vie intérieure et la vie active, de telle sorte que celle-ci ne nuise pas à l'autre.

Principes :

1er principe. — Ne pas se jeter dans les œuvres par pure *activité naturelle,* mais consulter Dieu afin de pouvoir se rendre le témoignage qu'on agit sous l'inspiration de sa grâce et d'après l'expression moralement certaine de *sa volonté.*

2e principe. — Il est imprudent et nuisible de rester trop longtemps dans une période d'occupations excessives qui mettrait l'âme dans un *état incompatible avec les exercices essentiels de la vie intérieure.* C'est le cas alors, surtout pour les prêtres et les religieux, d'appliquer, même aux œuvres les plus saintes, le : *Erue eum et projice abs te* (1).

3e principe. — Un *règlement* déterminant l'emploi habituel du temps et fait d'accord avec un prêtre sage, intérieur et expérimenté, doit être imposé, violemment au besoin, au débordement déréglé de vie active.

4e principe. — Pour son profit et pour celui des autres, il faut avant tout cultiver la vie intérieure. *Plus on est occupé,* plus aussi on a besoin de cette vie. Donc plus on doit en avoir soif et plus on doit prendre les moyens pour que cette soif ne soit pas un de ces désirs stériles que Satan ex-

(1) Arrache-le et jette-le loin de toi (Matth., v, 29). — Voir le passage de saint Bernard cité page 74.

ploite si habilement pour chloroformer les âmes et les garder dans l'illusion.

5e principe. — L'âme se trouve-t-elle accidentellement, et vraiment de par la volonté de Dieu, très occupée et, par suite, dans l'impossibilité morale de prolonger ses exercices de piété? Elle possède un thermomètre infaillible qui lui indique si elle se maintient **vraiment** dans la ferveur. A-t-elle véritablement soif de vie intérieure, avec toute sa bonne volonté saisit-elle toutes les occasions d'en accomplir les *pratiques essentielles*, elle peut être en paix et doit compter fermement sur des grâces toutes spéciales. Dieu les lui réserve: elle y trouvera la force suffisante pour avancer dans la vie spirituelle.

6e principe. — Tant que l'homme d'action n'est pas parvenu à se conserver dans le *recueillement* et la *dépendance* de la grâce qui doivent l'accompagner partout, il est dans un état *insuffisant* de vie intérieure. Pour ce recueillement nécessaire, point de contention. Un *coup d'œil* habituel, partant plus du cœur que de l'esprit suffit. Coup d'œil *sûr, juste, pénétrant* pour distinguer si l'on reste dans l'action sous l'influence de Jésus.

Conseils pratiques :

1° Se bien buriner dans l'esprit que sans le *Règlement* dont il est parlé ci-dessus et la *volonté ferme* de s'y astreindre habituellement, et en particulier quant à **l'heure du lever** rigoureusement fixée, l'âme **ne peut pas** poursuivre la vie intérieure.

2° Mettre à la base de la vie intérieure, comme l'élément le plus indispensable, l'*oraison* du matin.

« Celui, dit sainte Thérèse, qui est déjà bien déterminé à faire coûte que coûte la demi-heure d'oraison du matin, a déjà fait la moitié du chemin. » Et sans oraison, presque forcément *communion* au moins tiède.

3° *La garde habituelle du cœur*, c'est-à-dire l'esprit de vigilance et de générosité enveloppant non seulement les actes intérieurs et extérieurs, mais aussi leur mobile, constitue avec l'*examen particulier* et l'*examen de conscience* du soir le second et nécessaire fondement de la vie intérieure qui découle de l'oraison et de la vraie communion.

Aux âmes ferventes mais encore très imparfaites, et même aux tièdes qui veulent sérieusement sortir de leur triste état, rappelons un avis dont l'expérience a montré l'efficacité.

Ces âmes gémissent de rester hors de la présence de Dieu pendant de longs intervalles, au cours de leurs travaux. Elles gémissent parce qu'elles constatent que, pendant ce temps de vie extériorisée, de nombreuses fautes leur échappent. Elles n'ont étouffé ni l'idéal de la vie intérieure, ni la vue claire de leur conscience.

Que le matin pendant leur oraison elles déterminent mais **résolument et bien nettement un moment de leur travail**, pendant lequel elles s'efforceront tout en s'adonnant avec ardeur à l'œuvre voulue par Dieu, de vivre de vie intérieure **aussi parfaite que possible**, de garde du cœur, de vigilance sous le regard de Notre-Seigneur et de recours à Lui, *comme si* elles avaient fait le vœu du plus parfait.

Elles commenceront par cinq minutes ou même

moins matin et soir (1), viseront bien plus à la perfection de cet exercice qu'à sa durée, s'efforceront de le faire de mieux en mieux et d'agir *au milieu du travail,* **même** *et* **surtout** *s'il est* **absorbant**, à la façon d'un saint par la pureté d'intention, la garde du cœur et de toutes les facultés, la générosité d'allure, en un mot, *comme aurait agi Jésus lui-même* s'il avait eu à accomplir ce même travail.

Ce sera leur moment de garde d'honneur effective, la mise en pratique de la garde d'honneur affective.

Ce sera un *apprentissage de vie intérieure.* Ce sera une protestation contre l'habitude de diviser leur journée comme par compartiments distincts : A la prière elles aspirent Dieu et veulent son règne ; mais le temps de l'extériorisation arrivé, il n'est plus question de ce règne ; elles entrent comme dans un corridor ouvert à tous les vents et se mettent dans l'impossibilité de vivre unies à Dieu, vigilantes, suppliantes, généreuses.

L'œil pendant ce court instant restera sans contention, mais exactement fixé sur les divers mobiles de l'âme qui ne se pardonnera rien. La bonne volonté sera à son tour ardemment décidée à ne rien épargner pour vivre parfaitement pendant ce si court intervalle. Le cœur de son côté

(1) C'est pratiquement ce que Bossuet appelle « *moment de solitude affectueuse* qu'il faut à tout prix se ménager dans le jour. »

C'est ce que conseillait si fortement saint François de Sales sous le nom de *retraites spirituelles.* « En cet exercice de la retraite spirituelle et des oraisons jaculatoires git la grande œuvre de la dévotion. Cet exercice peut *suppléer au défaut de toutes* les autres oraisons, mais le manquement d'iceluy ne peut *presque point être réparé* par aucun autre moyen. Sans iceluy, on ne saurait que *mal* faire la vie active... et le travail n'est qu'embarrassement. » (*Intr. à la vie dév.*, 2e part. c. III).

sera résolu à recourir à Notre-Seigneur fréquemment pour se maintenir dans cet ESSAI DE SAINTETÉ.

Cet exercice doit être *cordial, joyeux et accompli avec dilatation d'âme.* Sans doute vigilance et mortification sont nécessaires pour maintenir en la présence de Dieu et refuser aux facultés et aux sens tout ce qui sent le naturel. Mais l'âme ne doit pas se contenter de ce côté négatif. Elle visera surtout à *informer cet exercice de cette intensité d'amour* qui, en faisant pratiquer avec le plus grand soin l'*Age quod agis* (1) par la pureté d'intention d'abord, puis avec une ardeur, une impersonnalité et une générosité toujours croissantes, donne aux œuvres toute leur perfection et toute leur valeur.

Le soir à l'examen général (ou à l'examen particulier, si l'on prend comme sujet cet exercice) rigoureuse analyse de ce qu'ont été ces minutes de garde du cœur plus étroite, sans réserves près de Jésus. S'infliger sanction, petite pénitence (ne fût-ce que la privation d'un peu de vin ou de dessert à l'insu de tout regard étranger, ou une courte prière les bras en croix, ou quelques coups secs de règle ou d'objet dur sur les doigts) si on constate qu'on n'a pas été assez vigilant, assez fervent, assez suppliant, assez aimant, pendant cette tentative de vie intérieure *unie à la vie active.*

Quels merveilleux résultats ressortent de cet exercice ! *Quelle école de garde du cœur !*

Que de *vues nouvelles* sur péchés et imperfections dont on ne soupçonnait pas l'existence !

(1) Fais ce que tu fais, c'est-à-dire, applique-toi tout entier à l'action présente.

La soif s'aiguise logiquement de prendre la résolution de ne plus s'en tenir à de courtes minutes.

Ces instants bénis *rayonneront peu à peu* **virtuellement** *sur ceux qui les suivront.* Il est mieux toutefois de ne les prolonger, que lorsqu'on a d'abord presque épuisé ce qu'on a pu entrevoir d'horizon de sainteté, de perfection d'exécution et d'intensité d'amour.

4° *Messe,* récitation du *bréviaire,* pieuse étude de l'Ecriture Sainte, du Nouveau Testament surtout, et *lecture spirituelle* sont et doivent être des mines de vie intérieure, exploitées avec une foi et une ferveur grandissantes, toujours en vue de la garde du cœur.

5° De la vie intérieure puisée à l'oraison, à la réception des sacrements, à la vie liturgique, naîtra pour l'âme un besoin de recourir fréquemment à Dieu pour obtenir la grâce de se maintenir dans la pureté et la générosité d'élan. Ce besoin trouve sa satisfaction dans les *communions spirituelles* et les *oraisons jaculatoires* si faciles, lorsqu'on le veut bien, même au milieu des occupations les plus absorbantes, et si agréables à varier en les appropriant aux besoins spéciaux du *moment présent,* aux circonstances actuelles, dangers, difficultés, lassitude, déceptions, etc.

6° Par l'habitude des communions spirituelles et des oraisons jaculatoires et par la pieuse récitation de l'office, l'âme arrive peu à peu à vivre dans *la présence de Dieu* et à perfectionner la garde du cœur.

7° Grâce à cette garde du cœur qui en sera comme la préparation éloignée, *la confession heb-*

domadaire sera *sûrement* imprégnée de contrition sincère, de douleur vraie et de ferme propos de plus en plus loyal et résolu.

8° La *retraite annuelle* est très utile, mais insuffisante. La *retraite du mois* (d'un jour entier ou au moins d'une demi-journée) vraiment employée à remettre l'âme en équilibre est presque indispensable à l'homme d'œuvres.

2. Je veux être fidèle à mon Oraison.

Tout ecclésiastique pouvant se servir des principaux chapitres de ce volume comme Thème de Retraite, nous croyons qu'il n'aura vraiment profité de ses Méditations que si ses diverses résolutions ont pour clef de voûte *cette*

RÉSOLUTION PRINCIPALE (1) :

Je veux être fidèle à l'oraison du matin

1. Cette fidélité s'impose-t-elle ?

Prêtre, j'ai entendu à ma retraite d'Ordination cette grave parole : *Sacerdos alter Christus !*

(1) Comme mémorial de Retraite annuelle pour les PRÊTRES SÉCULIERS, on a imprimé à part cette *Résolution sur l'Oraison* telle qu'elle est formulée ici, et à sa suite *Ma seconde Résolution : Je veux vivre ma Messe mon Bréviaire et mes autres fonctions liturgiques.*

Ce tiré à part, forme un fascicule de 24 pages in-8 et se vend franco 0 fr. 20 l'exemplaire, 2 fr. la douzaine et 12 fr. le cent.

Ces deux Résolutions formulées pour les RELIGIEUX PRÊTRES font l'objet d'une édition spéciale. (Même nombre de pages et mêmes conditions.)

Une autre édition est adaptée aux RELIGIEUX NON PRÊTRES et aux RELIGIEUSES (Mêmes conditions) — S'adresser au Secrétariat de l'Abbaye de Sept-Fons, par Dompierre-sur-Besbre (Allier).

J'ai compris alors que si je ne vis pas spécialement de Jésus, je ne suis pas un Prêtre selon son Cœur, je ne suis pas une âme sacerdotale. **Prêtre**, je dois vivre dans l'intimité de Jésus. Il l'attend de moi: *Jam non dicam vos servos... Vos autem dixi amicos*(1).

Mais **ma Vie avec Jésus** Principe, Moyen et Fin, se développe dans la mesure où Il est la **Lumière** de ma raison et de tous mes actes intérieurs et extérieurs, l'**Amour** réglant toutes les affections de mon cœur, ma **Force** dans mes épreuves, luttes, œuvres, etc. et l'**Aliment** de cette Vie surnaturelle qui me fait participer à la vie même de Dieu.

Or, cette Vie avec Jésus, **assurée par ma fidélité à l'oraison**, est sans l'oraison moralement **impossible**.

Oserais-je outrager par un refus le Cœur de Celui qui m'offre ce *Moyen* de *vivre* d'amitié avec Lui?

Autre aspect important, bien que négatif, de la *Nécessité* de mon Oraison : De par l'Economie du Plan divin elle est **Efficace** contre les dangers inhérents à ma faiblesse, à mes rapports avec le monde, à telles de mes obligations.

Si je fais oraison, je suis comme revêtu d'une armure d'acier, et **invulnérable** aux flèches ennemies. Sans l'oraison, elles m'atteindront **sûrement**. Par suite, nombre de fautes que je ne remarque pas, ou à peine, me seront imputées dans leur cause.

« *Oraison ou très grand risque de damnation* pour le Prêtre en contact avec le monde », déclarait

(1) Je ne vous appelle plus mes serviteurs, mais mes amis (Joan., xv, 15)

sans hésiter le pieux, docte et prudent P. Desurmont, l'un des plus expérimentés prédicateurs de Retraites ecclésiastiques.

« Pour l'apôtre, pas de milieu entre la sainteté sinon acquise, du moins *désirée* et *poursuivie* (surtout par l'oraison quotidienne), et la perversion progressive », dit à son tour le Card. Lavigerie.

Chaque Prêtre peut appliquer à son oraison le mot inspiré par le Saint-Esprit au Psalmiste : « *Nisi quod LEX TUA* **meditatio** *mea est, tunc forte* **periissem** *in humilitate mea* » (1). Or cette loi va jusqu'à obliger le prêtre à reproduire l'esprit de Notre-Seigneur.

Un Prêtre vaut ce que vaut son Oraison.
Deux catégories de Prêtres :

1° Les Prêtres dont la résolution est telle, que leur oraison ne saurait être même retardée par les prétextes de bienséance, d'occupations, etc. Seul, un cas **très rare** de force majeure la fera renvoyer à une autre demi-heure de la matinée. Mais rien de plus.

Ces vrais Prêtres ont à cœur d'obtenir des *résultats* appréciables dans leur oraison, qu'ils veulent *distincte* de l'action de grâces de la messe, de toute lecture spirituelle et *a fortiori* de la composition d'un sermon.

Ils ont la sainteté désirée *efficacement*. Et tant qu'ils persévèrent ainsi leur *Salut est moralement assuré*.

(1) Si votre loi n'était l'objet de ma méditation déjà j'aurais péri dans ma misère (Ps., CXVIII, 92).

2° Les Prêtres qui n'ayant pris qu'une demi-résolution **renvoient** et dès lors omettent facilement leur oraison, en *dénaturent* le but, ou ne s'imposent aucun effort véritable pour y réussir.

Perspective : tiédeur fatale, illusions subtiles, conscience endormie ou faussée... *Pas glissant vers l'Abîme.*

A laquelle des deux catégories veux-je appartenir? Si j'hésite à choisir, c'est que *j'ai manqué ma Retraite.*

Tout se lie. Si j'abandonne ma demi-heure d'oraison, la Sainte *Messe* elle-même — donc ma Communion — sera bientôt *sans fruits* personnels et pourra devenir imputable à *péché.* La récitation pénible, presque mécanique de mon *Bréviaire* ne sera plus la chaude et joyeuse expression de ma Vie Liturgique. Peu de *vigilance,* point de recueillement, dès lors, point d'oraisons jaculatoires. Plus, hélas ! de *lectures spirituelles.* Apostolat de moins en moins fécond. Pas *d'examen* loyal des fautes, moins encore d'examen particulier. **Confessions routinières, parfois douteuses,**.... en attendant le **Sacrilège !**

La citadelle de moins en moins défendue est livrée à l'assaut d'une légion d'ennemis : *Brèches* d'abord.... *Ruines* bientôt.

2. Que doit être mon Oraison ?

Ascensio mentis in Deum (1) « *Monter ainsi,* dit saint Thomas, *étant un acte de la raison non spécu-*

(1) L'ascension e l'esprit vers Dieu.

lative mais pratique, suppose les actes de la volonté. »
Conséquence :

Vrai travail donc que l'Oraison mentale, surtout pour les débutants. —Travail pour *Se Détacher* un instant de ce qui n'est pas Dieu. — Travail pour rester une demi-heure *Fixé en Dieu* et arriver à prendre un nouvel **élan** vers le bien. — Travail sans doute pénible au début, mais que je veux accepter généreusement. — Travail qui, du reste, sera vite couronné par la plus grande consolation d'ici-bas, la Paix dans l'amitié et dans l'union avec Jésus.

« *L'oraison,* dit sainte Thérèse, *n'est qu'un Entretien d'amitié où l'âme parle cœur à cœur avec Celui dont elle se sait aimée.* »

Entretien cordial. Il serait impie de supposer que Dieu qui me donne le besoin, et parfois l'attrait de cet entretien, bien plus me l'impose, ne veut pas me le faciliter. Même si je l'ai depuis longtemps délaissé, Jésus m'y appelle tendrement et m'offre une assistance **spéciale** pour ce *Langage de ma Foi, de mon Espérance et de ma Charité* que devra être, suivant le mot de Bossuet, mon Oraison.

Résisterai-je à cet appel d'un père qui invite même le prodigue, à venir écouter sa Parole, à l'entretenir filialement, à Lui ouvrir son cœur, et à entendre battre le Sien?

Entretien simple. J'y serai naturel. Donc je parlerai à Dieu en tiède, en pécheur, en prodigue ou en fervent. Avec la naïveté d'un enfant, j'exposerai mon état d'âme et ne parlerai que le langage qui traduit vraiment ce que je suis.

Entretien pratique Ce n'est pas pour rendre le fer brûlant et lumineux que le forgeron le plonge dans le feu, mais pour qu'il devienne *malléable*. Ainsi l'oraison n'éclaire mon intelligence et ne réchauffe mon cœur, que pour rendre mon âme *souple*, afin de pouvoir la marteler, lui enlever défauts ou forme du vieil homme, et lui donnér vertus ou forme de Jésus-Christ.

Mon entretien aura donc pour résultat de *Hausser mon âme jusqu'à la sainteté de Jésus* (1), afin qu'Il puisse la façonner à son image. *Tu, Domine Jesu, Tu Ipse, Manu mitissima, misericordissima, sed tamen fortissima* **formans** *ac* **pertractans** *cor meum* (2).

3. Comment ferai-je Oraison ?

Pour réaliser définition et but, je suivrai cette marche *logique* : Je mettrai ma raison et surtout ma Foi et mon cœur devant Notre-Seigneur *m'enseignant* une vérité ou une vertu. J'aiguiserai *ma soif* d'harmoniser mon âme avec l'Idéal entrevu. Je déplorerai ce qui en moi lui est contraire. Prévoyant les obstacles, je me *déciderai* à les briser. Mais, persuadé que seul je n'arriverai à rien, j'obtiendrai par mes *instances* la grâce efficace pour réussir.

Voyageur épuisé, haletant, je cherche à me désaltérer... Enfin **Video** (3) : J'aperçois une source.

(1) Belle expression d'Alvarez de Paz sur le but de l'oraison.
(2) Vous Seigneur Jésus, Vous-même, de votre main très douce et très miséricordieuse, mais pourtant très forte, Vous formez et pétrissez mon cœur (S. AUG.).
(3) *Video*, je vois. *Sitio*, j'ai soif. *Volo*, je veux. *Volo Tecum*, je veux avec Vous.

Mais elle jaillit d'un rocher escarpé... **Sitio** : Plus je regarde cette eau limpide qui me permettrait de continuer ma route, plus s'accentue, malgré les obstacles, le désir d'étancher ma soif... **Volo** : A tout prix je veux parvenir à cette source et m'efforce d'y arriver. Hélas ! je dois constater mon impuissance... **Volo Tecum** : Survient un guide. Il n'attend que mes instances pour m'aider. Il me porte même dans les passages difficiles. Bientôt je me désaltère à longs traits.

Ainsi des Eaux vives de la grâce jaillissant du Cœur de Jésus.

Ma *Lecture spirituelle* du soir, élément si précieux de vie intérieure, a ravivé mon désir de faire *oraison le lendemain*... **Avant mon repos**, je prévois *sommairement*, mais d'une manière *nette* et *forte* mon sujet d'oraison (1) ainsi que le fruit particulier que j'en veux tirer, et j'excite devant Dieu mon désir d'en profiter.

L'heure de l'oraison est arrivée (2). Je veux m'arracher à la terre, forcer mon imagination à me représenter une scène vivante et parlante que je substitue à mes préoccupations, distractions, etc. (3). Représentation rapide et à grands

(1) Un seul point suffit pour une demi-heure, il doit se résumer en un Texte biblique ou liturgique, ou une idée mère adaptée à mon état. Avant tout, choisir les Fins dernières et le péché au moins une fois par mois, puis la vocation, les devoirs d'état, les péchés capitaux, les vertus principales, les attributs de Dieu, les mystères du Rosaire ou une autre scène de l'Evangile, de la Passion surtout Aux solennités liturgiques le sujet est tout indiqué.

(2) Le *Clauso ostio* de Notre-Seigneur m'invite à préférer pour faire mon oraison l'endroit où je serai le moins dérangé : église, chambre, jardin etc.

(3) Par ex. : N.-S. montrant son Cœur sacré et disant : *Ego sum resurrectio et vita* — ou *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes* — ou bien une scène de sa vie : Bethléem, Thabor, Calvaire, etc. Si après effort loyal et court on ne réussit pas à cette représentation, passer outre, Dieu y suppléera.

traits, mais assez frappante pour me *saisir* et me **jeter en présence** de ce Dieu, dont l'Activité toute d'amour veut m'envelopper et me pénétrer. De la sorte, je suis en relation avec un *INTERLOCUTEUR* **Vivant** (1), **Adorable et Aimable.**

Aussitôt j'adore profondément. Cela *s'impose.* Anéantissement, contrition, protestation de dépendance, prière humble et confiante pour que soit béni cet entretien avec mon Dieu (2).

Video

Saisi par votre *Présence vivante,* ô Jésus, et ainsi dégagé de l'ordre purement naturel je vais commencer mon Entretien par le **Langage de la Foi,** plus fécond que les analyses de ma raison. Dans ce but je lis ou me remémore soigneusement le point d'oraison. Je le résume et concentre sur lui mon attention.

C'est Vous qui me parlez et m'enseignez cette vérité, ô Jésus. Je veux raviver et accroître ma Foi sur ce que Vous me présentez comme absolument certain, puisque fondé sur votre Véracité.

Et toi, mon âme, ne cesse pas de répéter : **Je le crois.** Répète-le avec plus de force encore. Comme l'enfant qui redit sa leçon, répète de *très nombreuses* fois que tu adhères à cette doctrine et à ses consé-

(1) Le succès de l'oraison dépend souvent du soin apporté à considérer l'Interlocuteur comme présent et vivant, et à cesser de le traiter comme éloigné et passif, c'est-à-dire presque comme une Abstraction.

(2) Que l'on se *persuade fortement* que Dieu ne veut pour cet entretien que la bonne volonté. L'âme qui, OBSÉDÉE PAR LES DISTRACTIONS, revient chaque fois patiemment et filialement à son divin Interlocuteur fait une *excellente Oraison* — Dieu supplée à tout.

quences pour ton Eternité (1).... O Jésus, cela est vrai, absolument vrai. Je le crois. Je *veux* que ce rayon du Soleil de la Révélation soit comme le phare de ma journée. Rendez ma Foi encore plus ardente. Inspirez-moi un désir véhément de vivre de cet Idéal et une sainte colère pour ce qui lui est opposé. Je veux *dévorer* cet aliment de *Vérité*, et me l'assimiler.

Si cependant après quelques minutes passées à exciter ma foi, je restais inerte devant la vérité qui m'est présentée, je n'insisterais pas. Je vous exposerais filialement, bon Maître, la peine que j'éprouve de cette impuissance et vous prierais d'y suppléer.

Sitio

De la fréquence et surtout de l'énergie de mes actes de Foi, vraie participation à un rayon de l'Intelligence divine, va dépendre le degré de tressaillement de mon cœur, **Langage de la charité Affective.**

Naissent en effet d'elles-mêmes, ou excitées par ma volonté, les **Affections**, fleurs que mon âme d'enfant jette devant Jésus qui lui parle : Adoration, reconnaissance, amour, joie, attachement à la volonté divine et détachement de tout le reste, aversion, haine, crainte, colère, espérance, abandon.

Mon cœur choisit *un ou plusieurs* de ces sentiments, s'en pénètre, Vous les exprime, ô Jésus, et Vous les répète *maintes fois*, tendrement, loyalement, mais simplement.

Si ma *sensibilité* m'offre son concours, je l'ac-

(1) Ainsi s'ancrent les fortes convictions et se préparent les dons d'esprit de foi vive et d'intuition surnaturelle.

cepte. Il peut être utile, mais n'est point nécessaire. Une affection calme, mais profonde, est plus sûre et plus féconde que les émotions superficielles. Ces dernières ne dépendent pas de moi et ne sont jamais le thermomètre de la vraie et fructueuse oraison. Ce qui est *toujours en mon pouvoir* et importe surtout, c'est *l'effort* pour secouer la torpeur de mon cœur et lui faire dire : Mon Dieu je *veux* m'unir à Vous. Je *veux* m'anéantir devant Vous. Je *veux* chanter ma gratitude et ma joie d'accomplir votre Volonté. Je ne *veux plus* mentir en Vous disant que je Vous aime et que je déteste ce qui Vous blesse, etc.

Bien que mon effort ait été loyal, il peut se faire que mon cœur demeure froid et n'exprime que mollement ses affections. Je vous dirai alors ingénument, ô Jésus, et mon humiliation et mon désir. Je prolongerai volontiers mes plaintes, persuadé qu'en gémissant ainsi devant Vous de cette stérilité, j'acquiers un droit spécial à m'unir d'une façon très efficace, bien que sèchement, aveuglément et froidement, aux affections de votre divin Cœur.

Qu'il est beau, ô Jésus, l'Idéal que j'aperçois en Vous. Mais *ma vie* est-elle *en harmonie* avec cet Exemplaire parfait? Je fais cette *recherche* sous votre regard profond, ô Interlocuteur divin qui, maintenant tout Miséricorde, serez tout justice dans le tête-à-tête du jugement particulier, alors que d'un seul coup d'œil Vous scruterez les mobiles secrets des moindres actes de mon existence. Est-ce que je vis de cet Idéal? Si je mourais en ce moment, ô Jésus, ne trouveriez-vous pas que ma conduite en est la *contradiction*.

Sur *quels points* désirez-vous, Bon Maître que je me corrige? Aidez-moi à découvrir les *obstacles* qui m'empêchent de Vous imiter, puis les *causes* internes ou externes et les *occasions* prochaines ou éloignées de mes défaillances.

La vue de mes misères et de mes difficultés oblige mon cœur à Vous exprimer, ô mon Rédempteur adoré : Confusion, douleur, tristesse, regrets amers, soif ardente de mieux faire, offrande généreuse et sans réserve de mon être. *Volo placere Deo in omnibus* (1).

Volo

J'entre plus avant dans l'école du **Vouloir**. C'est le **Langage de la Charité Effective**. Les affections ont fait naître en moi le désir de me corriger. J'ai vu les obstacles. Maintenant, à ma volonté de dire : *Je veux* les lever. O Jésus, mon ardeur à vous répéter ce *Je veux* découle de ma ferveur à répéter : *Je crois, j'aime, je regrette, je déteste.*

Si parfois ce **Volo** *ne jaillit pas avec l'énergie que je souhaiterais, ô bien-aimé Sauveur, je déplorerai cette faiblesse de ma volonté, et loin de me décourager, je ne me lasserai pas de vous répéter combien je désire participer à votre générosité au service de votre Père.*

A ma résolution *générale* de travailler à me sauver et à aimer Dieu, je joins celle d'*appliquer* mon oraison aux difficultés, tentations, dangers *de la*

(1) Je veux plaire à Dieu en toutes choses. Suarez résume par ces cinq mots le fruit de tous les traités ascétiqnes. Ces actes du *Sitio* disposent l'âme à la résolution générale de ne rien refuser à Dieu.

journée. Mais j'ai surtout à cœur de forger à nouveau, avec un amour plus vif, **la résolution** (1) objet de mon examen particulier (défaut à combattre ou vertu à pratiquer). Je la fortifie par des motifs puisés dans le Cœur du Maître. En vrai stratégiste, je précise les *moyens* capables d'en assurer l'exécution, prévois les occasions et me prépare à la lutte.

Si j'entrevois une occasion spéciale de dissipation, d'immortification, d'humiliation, de tentation, une décision grave, etc., je me dispose pour ce moment à vigilance, énergie, et surtout union à Jésus et recours à Marie.

Si je tombe encore malgré ces précautions, quel abîme entre ces chutes de surprise et les autres ! Arrière le découragement, puisque je sais que Dieu est glorifié par mes perpétuels recommencements pour devenir plus résolu, plus défiant de moi-même, plus suppliant envers Lui. — Le succès n'est qu'à ce prix.

Volo Tecum

Obliger un boiteux à marcher droit est moins absurde que de vouloir réussir sans Vous, ô mon Sauveur (S. Aug.). Pourquoi mes résolutions sont-elles restées stériles? sinon parce que l'*Omnia possum* n'est pas dérivé de l'*In eo qui me confortat* (2). J'arrive donc au point de mon oraison, à certains égards *le plus important :* **la Supplication** ou **Langage de l'Espérance.**

(1) Mieux vaut garder la même résolution des mois entiers, ou d'une retraite à l'autre. L'examen particulier, en forme de court entretien avec Notre-Seigneur, complète l'oraison et, en constatant progrès ou recul, facilite extraordinairement la marche en avant.

(2) Je puis tout — en celui qui me fortifie (Phil., IV, 13).

Sans votre grâce, ô Jésus, je ne puis rien. Cette grâce je ne la mérite à aucun titre. Mais je sais que mes instances, loin de Vous fatiguer, détermineront la mesure de votre secours, si elles reflètent ma soif d'être à Vous, la défiance de moi, et ma confiance illimitée, folle, dirai-je, en votre Cœur. Comme la Chananéenne, je me prosterne à vos pieds, ô Bonté infinie. Avec sa persistance, toute d'espoir et d'humilité, je Vous demande non pas quelques miettes, mais une vraie participation à ce festin dont Vous avez dit : *Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père.*

Devenu, par la grâce, membre de votre Corps mystique, je participe à votre Vie et à vos mérites et je prie par Vous, ô Jésus. O Père Saint, je prie par le Sang divin qui crie miséricorde ! Pourriez-vous rejeter ma prière? C'est le cri du mendiant que je pousse vers vous, ô Richesse inépuisable : *Exaudi me, quoniam inops et pauper sum ego* (1). Revêtez-moi de votre Force et glorifiez votre Puissance dans ma faiblesse. Votre Bonté, vos promesses et vos mérites, ô Jésus, ma misère et ma confiance, sont les seuls titres de ma requête pour obtenir par mon union avec Vous la garde du cœur et la force pendant cette journée.

Survienne un obstacle, une tentation, un sacrifice à imposer à une de mes facultés, le texte ou la pensée que j'emporte comme *Bouquet spirituel,* me fera respirer le parfum de prière qui a enveloppé mes résolutions, et de nouveau, à ce moment, je pousserai le cri de la Supplication efficace. Cette

(1) Exaucez-moi, car je suis pauvre et indigent (Ps., LXXXV).

habitude, fruit de mon Oraison, en sera aussi la pierre de touche : *A fructibus cognoscetis.*

Quand j'arriverai à **Vivre de Foi** *et de* **Soif habituelle de Dieu**, *alors seulement le* Sitio et le Volo *jailliront dès le début de l'oraison, qui se passera à produire affections et offrandes, à affermir ma volonté résolue, puis à mendier près de Jésus directement ou par Marie Immaculée, les Anges ou les Saints, une union plus intime et plus constante avec la Volonté divine.*

Le Saint Sacrifice m'attend. L'oraison m'y a préparé. Ma participation au Calvaire au nom de l'Eglise et ma communion seront comme une suite de mon Oraison (1). Dans mon action de grâces, j'étendrai mes demandes aux intérêts de l'Eglise, aux âmes dont j'ai la charge, aux défunts, à mes œuvres, parents, amis, bienfaiteurs, ennemis, etc.

Récitation des diverses Heures de mon cher Bréviaire, en union avec l'Eglise, pour Elle et pour moi, fréquentes et chaudes oraisons jaculatoires, communions spirituelles, examen particulier, vi-

(1) C'est l'oraison commune en sa forme classique depuis le XVI^e^ siècle que nous donnons ici, mais simplifiée et harmonisée avec l'*Oraison ancienne*. Le genre Méthode y est atténué. La Foi s'y exerce plus que la raison. Les Affections et surtout la Supplication y ont une plus grande part.

Par la fidélité à cette oraison, l'âme s'attirera du Saint-Esprit le don de comprendre et de goûter de plus en plus l'Office et la sainte Messe, et d'en profiter davantage. Sa vie spirituelle s'unifiera de plus en plus. Et peut-être Dieu l'appellera-t-il à un degré d'oraison plus élevé, par lequel se perfectionnera aussi la Vie Liturgique. L'excellent volume *Les Voies de l'Oraison mentale de* D. Vital Lehodey, précise bien ce qui est requis pour l'ascension de l'âme par les divers degrés de l'oraison.

site au Saint Sacrement, sainte lecture, chapelet, examen général, etc., viendront jalonner ma route, raviver mes forces et conserver l'élan pris le matin pour que rien dans ma journée n'échappe à l'action de Notre-Seigneur. Grâce à cet élan, **le recours fréquent** d'abord, puis **habituel** à Jésus, directement ou par sa Mère, fera cesser les contradictions entre mon admiration pour sa doctrine et ma vie d'émancipation, entre ma piété et ma conduite.

3. MA SECONDE RÉSOLUTION

Je veux vivre ma Messe, mon Bréviaire, et mes autres Fonctions liturgiques.

Donc ne pas seulement les « *subir* » et m'en acquitter convenablement, mais en profiter pour accroître ma vie intérieure par Jésus, avec Jésus, en Jésus, et exercer mon zèle pour la louange et le service de Dieu au nom de l'Eglise.

Si les vérités enseignées sur le Saint Sacrifice ne frappent que faiblement ma raison et ma foi, si *chaque Messe* ne me revêt pas davantage de Jésus-Christ, en identifiant mes sentiments avec ceux du Dieu que voile l'Hostie : horreur du péché, humilité, esprit de sacrifice, amour de Dieu et zèle ardent pour sa gloire, il est certain que **je ne vis pas** ma Messe.

Je ne vis pas non plus les Heures de mon *Office* si par *chacune* d'elles je ne suis pas ramené à la pensée du Saint-Sacrifice, et excité à réaliser le « *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu* » (1).

Enfin **je ne vis pas** les Fonctions liturgiques indiquées au Rituel (2) toutes d'un sens symbolique si profond, si je ne comprends pas qu'ordonnées par l'Eglise pour adapter les âmes aux Sacrements, les maintenir et les faire croître dans la vie de Jésus, elles peuvent aussi augmenter cette vie en moi. Pieuse gravité insuffisante. Si je suis une âme liturgique, les assistants devineront que je me nourris des Fonctions que j'accomplis en y communiant spirituellement pour mon profit personnel.

1° Mes Raisons de prendre cette Résolution.

Levier de cette résolution les paroles de Pie X: « **La participation active aux saints Mystères et à la prière publique et solennelle de l'Eglise... est la source première et indispensable du véritable esprit chrétien** (3) ».

Mes difficultés pour la vie pratique de la vie intérieure. Prêtre, mon esprit chrétien doit aller jusqu'à la pratique de la vie intérieure dont la *garde du cœur* est le thermomètre. Mais, hélas ! que de fois je gémis en me demandant comment rendre

(1) Ressentez en vous les sentiments du Christ Jésus (Phil., II, 5).
(2) Cérémonies des Sacrements, sacramentaux, assistance des malades, enterrements, bénédictions, etc.
(3) *Motu proprio* de Pie X, du 22 Nov. 1903. Paroles à ne pas séparer de ces autres du même pape sur l'oraison quotidienne: « *Nemo est Sacerdos qui possit hoc sine gravi incuriæ nota et animæ detrimento prætermittere* (Ep. ad Clerum, 4 août 1908).

plus sérieuse et plus suivie cette garde du cœur et faire cesser le contraste entre le temps consacré à mes exercices de piété du matin et le reste de ma journée. Entre ces deux phases, cloison presque étanche. Le matin tout crie en moi : *Oportet Illum regnare* (*super me*) (1). Puis, dès que m'envahissent les occupations, le Maître règne insuffisamment sur mon cœur. Je ne vais pas jusqu'au péché délibéré, jusqu'à approuver expressément le *Nolumus Hunc regnare* (2), mais en fait je me laisse aller à une dissipation qui étouffe la délicatesse de ma conscience et ne me permet plus de distinguer certaines nuances. De là, une foule d'actes posés avec demi-advertance et ces **nuées de péchés véniels** dont parle le P. Faber.

Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem (3), a dit la Vérité incréée. *Oportet semper orare et nunquam deficere* (4), précise-t-elle, comme pour affirmer ma responsabilité si, après m'être acquitté de mon oraison du matin, je ne la *vis* pas et ne la *fais* pas *passer* dans les circonstances les plus variées de ma journée.

Pour surveiller ma route, pour retenir tout mon être (cœur, imagination, regards, paroles, etc.), captif de Jésus, et me ressaisir en recourant à Lui, n'ai-je donc pas d'autre ressource que de procéder par saccades ou secousses en réveillant de loin en loin par quelque exercice violent mes résolutions du matin?

(1) Il faut qu'Il règne (sur moi) (I Cor., XV, 25).
(2) Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous (Luc, XIX, 1).
(3) Veillez et priez pour que vous n'entriez point en tentation (Matth., XXVII, 41).
(4) Il faut toujours prier et ne jamais se lasser (Luc, XVIII, 1).

. Par rapport à ma vie spirituelle, toutes les vérités se résument dans l'amour de Dieu pour moi, dans l'amour que je dois à Dieu et dans la fusion de ces deux amours, traduite par une influence virtuelle de la vie de Jésus sur mes actes qui ainsi accroîtront mon union au lieu de l'atténuer. Le matin à l'oraison, cette fusion se produit. De là naissent les fleurs des saintes dispositions et des résolutions généreuses. A ces fleurs la serre chaude de la vie claustrale est-elle nécessaire pour qu'elles ne se fanent pas à peine écloses ? Rêve irréalisable si l'Apostolat m'est imposé par Dieu ! N'ai-je donc pas la possibilité d'envelopper d'une atmosphère protectrice ma vie d'apôtre?

Pour que cette vie si complexe et si chargée, parfois agitée, toujours à la merci de ministères éventuels, ne soit plus un composé d'actes hétérogènes provenant tantôt de mon union à Jésus et tantôt du vieil homme, que faudra-t-il que j'y introduise?

Quels secours m'apporte la Liturgie ? Est-il vrai que la vie liturgique me serait un moyen aussi efficace qu'agréable de m'établir dans un état moins instable, de rendre ma vigilance moins intermittente et plus calme, de me maintenir, malgré dangers et occupations, *sous l'influence de Jésus*, et de conserver à mon âme le mouvement vers Dieu que lui a imprimé mon oraison du matin ?

Hier encore torrent n'avançant que par sauts, je veux maintenant devenir un fleuve au cours rapide, mais régulier dont les affluents élargissent le lit. La vie liturgique joue le rôle de ces affluents

et vient grossir le cours des eaux vives dont l'oraison a été la source.

Vivre de plus en plus ma Messe, mettrait le sceau à mon oraison, en me constituant dans des dispositions d'adoration, de réparation et d'amour, et dès lors de pureté et de générosité, conformes à celles de la divine Victime.

Vivre chacune des heures de mon Bréviaire me renouvellerait dans un *état d'âme* en harmonie avec les sentiments de l'Hôte du Tabernacle.

Vivre les fonctions liturgiques, ferait de mes exercices de piété au cours du jour (communions spirituelles, oraisons jaculatoires, prières vocales examens, etc.) des actes non plus isolés, mais rattachés à une *habitude* d'agir surnaturellement que la vie liturgique fortifierait chaque jour davantage.

Cette vie liturgique serait donc **l'atmosphère bienfaisante** qui protégerait mon âme. Donc, avec toute l'énergie dont je suis capable, je veux m'y livrer et désormais *vivre* ma Messe, *vivre* mes Heures canoniales.

Le déploiement de l'activité spirituelle de ma journée peut être assimilée à un échange de recettes et de dépenses de forces. Ne compter que sur l'oraison du matin pour assurer à mon âme les recettes dont elle devra vivre toute la journée sans voir s'évanouir l'esprit intérieur, serait risquer fort de n'aboutir qu'à un déficit.

En effet, la Messe, l'Office et les autres Fonctions liturgiques sont destinées aussi par la divine Providence à augmenter mon *avoir*, en me conservant dans la piété. Ne pas en espérer ce résultat, serait les ranger dans la catégorie des occupations

et œuvres qui m'extériorisent et sont plutôt de pures dépenses. Par suite de cette confusion, au lieu de trois phases : **Oraison, Liturgie et Occupations**, deux seulement, la première et la dernière, partageraient ma journée.

Ma vie spirituelle doit être informée de piété, sinon elle ne traduirait pas assez la vie de Jésus en moi, deviendrait trop naturelle et ne donnerait pas assez de place au cœur, à l'amour affectif. Elle consisterait trop exclusivement en actes pénibles de pure volonté contre les multiples difficultés pour rester fidèle à mes résolutions et cela faute de cette dévotion qui entretient la joie spirituelle et que donne l'esprit de prière (1).

Messe, Bréviaire et autres éléments liturgiques devenant des sources de renouvellement de piété, élargissent considérablement la proportion de mes recettes et me permettent de me dépenser plus généreusement et **sans péril.**

Tout s'enchaîne dans le plan divin. Dieu veut faire graviter ma piété autour de ces deux pôles : *Oraison mentale* et *Vie Liturgique.*

La Vie Liturgique sans l'Oraison. *Sans oraison,* ma vie liturgique risquerait de servir de pavillon à une spiritualité vaporeuse visant à un amour de Jésus trop exclusivement spéculatif et affectif, à une garde du cœur mal soutenue et insuffisamment inspirée par le désir d'imiter le Maître, à un recours à Dieu trop rarement ordonné vers l'attention et la fidélité à la grâce du moment présent, et dès lors à une vie intérieure sans grands

(1) Il faut que par esprit de prière, vous deveniez habituellement heureux, sinon je tremble pour vous (Vén. P. EYMARD).

résultats pratiques ; spiritualité alternant du dilettantisme religieux au sentimentalisme, où le culte du moindre effort pourrait se voiler du zèle pour la louange divine, la liberté d'esprit tourner à l'illusion et le souci de la sanctification personnelle passer trop au second plan (1).

Dans l'atmosphère embaumée de piété d'un cloître, si mon âme était délivrée de toute tiédeur de volonté et des dangers des voyages, des parloirs ou de certains emplois absorbants, peut-être, portée par sa Règle, pourrait-elle se sanctifier en utilisant la vie liturgique comme base principale de son esprit d'oraison. Mais forcé de vivre dans le monde et trouvant dans mon ministère lui-même des occasions de périls, comment lutterai-je victorieusement contre ces dangers et contre cette ambiance de **naturalisme**, le pire des dissolvants de la vie intérieure, sans une oraison qui soit une *école de convictions profondes, de regrets efficaces, de délicatesse de conscience, d'amour effectif, donc d'effort suivi appuyé sur la grâce,* et sans ce que l'oraison fait naître logiquement : fidélité à la lecture spirituelle, examens particulier et général, **confessions fructueuses**, oraisons jaculatoires ? Surtout à certains moments de crises intimes, de tentations plus perfides et plus cruelles, sans l'oraison que deviendrais-je, ô mon Dieu ? (3)

L'Oraison sans la Vie Liturgique. D'autre part,

(1) La leçon du Maître : *Si ergo offers munus tuum ad altare... vade* PRIUS.... peut s'appliquer à toutes les vertus. Elle est mise en lumière par cet autre texte : *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit...* SED *qui facit voluntatem Patris mei....*

(3) Sans l'oraison mentale, dit Pie X, les prêtres seront *sacrosancta obeuntes remissè, gelidè, fortasse indignè* (Ep. ad Clerum, 4 Août 1908).

sans un minimum de vie liturgique (1), *cette oraison risque de se trouver tôt ou tard en danger.* L'oraison a besoin, en effet, pour se soutenir, de ma **piété habituelle** ; sinon, considérée comme seul foyer où je puisse retremper ma volonté, elle serait exposée à devenir, ainsi que mes examens, une pratique sèche et routinière d'où le cœur serait de plus en plus absent. Revenant à cette oraison, l'âme déjà desséchée par mes occupations absorbantes, je l'envisagerais comme un labeur pénible. M'y livrant, sans avoir été depuis la veille rafraîchi par les eaux vives de la piété puisées à la source authentique de la Liturgie, je pourrais en venir à en faire moins un **Entretien cordial** qu'un exercice de gymnastique intellectuelle, un devoir ardu, *un moment de crispation fatigante.* Peu à peu, ma piété diminuant, je serais entraîné à me soustraire à cette oraison pour les moindres prétextes, et peut-être, hélas ! à l'abandonner. Au contraire, sous l'influence de la vie liturgique j'éprouverai le besoin de revenir joyeusement au tête à tête filial avec mon Dieu et tirerai ainsi plus de fruit de mon oraison, dont mes Fonctions et mon Bréviaire auront été le prolongement.

Formation liturgique. — Quel malheur si ma négligence à profiter de la formation liturgique que doit donner tout vrai séminaire, ou mon insouciance prolongée m'avaient rendu *moins capable de comprendre* le sens, la portée et l'utilité de ce qui doit servir aussi bien à la sanctification

(1) C'est pour assurer au prêtre ce minimum que l'Eglise l'oblige *sub gravi* à l'Office divin.

de l'apôtre qu'à celle des âmes. Si cela était, j'aurais le devoir de recommencer ma formation.

Dérober mon intelligence aux lumières et mon cœur aux grâces attachées aux actes et aux fonctions liturgiques, aurait une répercussion rapide sur l'*ensemble* de ma vie spirituelle. Peu à peu, je puis arriver à devenir insensible à tout ce qu'il y a d'inaltérable et de si salutaire fraîcheur dans les dogmes que rappelle la Liturgie. Je puis devenir indifférent devant les véritables trésors que me fournit, par exemple, l'occasion d'assister à une messe basse, à un enterrement, d'employer l'eau bénite, de savourer la formule de l'absolution lorsque je me confesse. Jamais, il me semble, je ne voudrais regarder les fonctions liturgiques, comme une corvée à expédier le plus vite possible ou qu'on subit parce que des honoraires y sont attachés, ou arriver à scandaliser par ce qui devait édifier. Jamais, je l'espère, je n'oserais parler au Dieu trois fois Saint ou accomplir les rites, avec un **sans-gêne** que je n'oserais employer à l'égard du plus humble des serviteurs. Et cependant, puis-je prévoir où je m'arrêterais si je commençais à mépriser cette parole : *Agnoscite quod agitis : Imitamini quod tractatis* (1)? O mon Dieu, si j'étais déjà sur cette pente, daignez me retenir.

Si je veux profiter largement de la Liturgie, je ne dois pas viser seulement à éviter le péché dans l'exercice de mes fonctions, mais à développer de plus en plus mon **sens liturgique.**

Le touriste qui, parvenu au sommet des Alpes,

(1) *Pontifical Romain :* Ordination des prêtres.

examinerait des photographies de sites intéressants de la plaine, au lieu de contempler l'immense et féerique panorama, ferait sourire.

A fortiori, combien je serais digne de pitié si, par un manque de sens liturgique, sachant encore par exemple assister à une Messe basse, j'étais incapable de profiter de toutes les ressources d'une **Grand'Messe** solennelle.

Sans doute penser alors à la préparation d'un sermon me paraîtrait inconvenant, et égrener mon cher chapelet une dévotion hors de mise. Mais puis-je comprendre que réciter mon breviaire serait parler une langue moins expressive que celle de *l'enthousiasme de Foi vivante et sanctifiante* qui convient à l'âme en ce moment (1) ?

La Trinité, la Cour céleste y font pour ainsi dire resplendir leur **présence attentive** davantage qu'à une simple messe basse. **L'Église militante est là** déployant sa hiérarchie, nous invitant à coopérer au Sacrifice plus activement que par l'oraison individuelle, et je ne serais pas soulevé par ce spectacle, entraîné à adorer, à louer au nom de l'Eglise ! Je me déroberais à la joie de suivre et ce que clament les paroles et les chants sacrés, et ce que soulignent les prostrations, et ce que traduisent aux yeux les rites augustes ! Je ne profiterais pas de la place spéciale qui m'est offerte au **Festin** tant pour perfectionner mon âme que pour répandre plus

(1) On va jusqu'à croire ne rien faire qui vaille comme action de grâces après la communion, si l'on est parfois empêché de faire les actes privés que donnent les manuels, et si l'on a à s'associer par exemple aux chants de l'Eglise qui terminent une grand'messe ou à l'office qui la suit.

abondamment le Sang divin sur l'Eglise, le monde, le Purgatoire !

Mais mon éducation sacerdotale serait donc à reprendre ! Serais-je théologien consommé, **il me manquerait le sens liturgique** ; dès lors, malgré le désir de Pie X, je ne serais pas capable de le répandre dans les âmes qui me sont confiées.

Je ne veux désormais rien négliger, pour développer en moi *l'esprit liturgique*. A cet effet, avant de fixer ma résolution en déterminant les moyens, il me sera utile de me rappeler quelques principes.

2. Définition et Avantages de la Vie Liturgique.

Nos Anciens avaient une spiritualité simple, large et forte. Familiarisés qu'ils étaient avec la méditation des Livres saints, leur oraison pouvait plus facilement prendre une forme *affective*. De plus, cet exercice *s'accordant* avec leur vie liturgique, **leur spiritualité avait une unité admirable** et leur conservait au sein d'œuvres absorbantes *l'esprit d'oraison* et par là la pratique facile des vertus (1).

(1) Il suffit de lire les enseignements des Anciens, en particulier de saint Antoine, de saint Athanase, de saint Pacôme, de saint Dorothée, de Cassien, de saint Benoît et surtout de saint Jean Climaque pour voir à quel point ils comptaient *à la fois* sur l'oraison mentale et sur la psalmodie pour leur progrès spirituel. Se tromperaient étrangement ceux qui dans leur enthousiasme pour la vie liturgique supposeraient qu'elle tenait lieu de tout sans oraison mentale, pour la spiritualité des quinze premiers siècles. Saint Jean Climaque donne sur la façon de faire oraison des avis d'une précision que ne désavouerait pas saint Ignace.

D'autre part, il nous semble que le P. Poulain, sans parler spécialement de la vie liturigque, montre dans plusieurs passages de son admirable volume, *Grâces d'oraison*, notamment aux pages 39, 44, 50, etc. de la 8e édition, que le saint Fondateur de la Compagnie de Jésus oriente volontiers les âmes vers l'oraison affective et vers la récitation des prières vocales, en les invitant à en savourer chaque mot, pour que l'exercice des vertus soit vraiment le fruit de ces oraisons.

Parodie de la Vie liturgique. Contrefaçon de la vie liturgique, la piété qui ne la ferait consister qu'en un exercice attrayant d'*esthétique* religieuse ou de spéculation poétique stérile et illusoire, ou bien inclinerait au *Quiétisme* avec ses contemplations exclusivement passives, son abdication du libre arbitre et son affaiblissement de tout ce qui est le ressort de la vie intérieure : crainte, espérance, désir du salut et de la perfection, lutte contre les défauts et travail pour la vertu. Aussi oserions-nous crier gare à ceux qui, en notre siècle d'occupations absorbantes et périlleuses, croiraient, en s'inspirant à tort de l'« Ecole antique », que la vie liturgique suffit à elle seule aux hommes d'œuvres et dispense de l'oraison du matin.

D'autres âmes pourraient être faussées par ce que nous appellerions une sorte **d'illuminisme.** Selon elles, direction de l'Eglise et même parfois bonnes œuvres et sacrements n'ont plus l'importance qu'ils devraient avoir, l'oraison mentale supplée. Quel service rend la vie liturgique pour empêcher de donner sur cet écueil ! Mettant sans cesse l'âme devant la Tradition, le langage et la vie même de l'Eglise, et les exemples des Saints, elle l'empêche de se replier sur elle-même et contribue à préserver sa spiritualité de l'illusion.

Mêmes résultats contre le **Sentimentalisme**, contre la « *Pieuseté* » qui fait consister la piété dans les impressions, mièvrerie et émotions, et laisse la volonté esclave de l'imagination et de la sensibilité. Loin d'être insensible, l'âme liturgique vibre tellement, que la *Routine*, qui réduit tout à de pures formules récitées mécaniquement, lui devient im-

possible. Mais ce sont les sommets de l'intelligence et de la volonté, où résident la vraie foi et la vraie charité, qui vibrent en cette âme, bien plus que les facultés secondaires. Quand celles-ci participent aux saints enthousiasmes, c'est que l'intelligence est éblouie par les splendeurs de la Révélation et que la volonté leur permet de se livrer à ces pieux transports parce qu'elle doit en sortir fortifiée et plus décidée que jamais à s'unir à la volonté de Commandement ou de Bon Plaisir de son Dieu.

Précisons maintenant: **Il y a VRAIE VIE LITURGIQUE, lorsque le prêtre SAIT** (1) **utiliser Messe, prières, rites officiels pour augmenter son union avec l'Eglise, progresser ainsi dans la participation à la vie intérieure et dès lors aux vertus de Notre-Seigneur, et Le mieux refléter aux yeux des fidèles.**

L'oraison du matin poursuit également l'union avec Notre-Seigneur. Ainsi, *autour de notre Messe,* vrai CENTRE *de la journée,* se réalise (par action de grâces, par Bréviaire et Fonctions liturgiques qui s'y rattachent) l'unité de notre piété, à la fois de louange divine, de sanctification personnelle et d'apostolat.

(1) Expliquons ce mot : SAIT. A chaque fonction liturgique doit se produire comme un dédoublement, une transformation par laquelle l'âme abdique pour ainsi dire son être individuel pour *se revêtir de Jésus-Christ* ou représenter l'Eglise.

L'ambassadeur dans sa vie privée n'est qu'un simple particulier. Mais revêt-il les insignes de sa charge, il devient au même instant le représentant, plus que cela, la personne même de son prince.

Ainsi l'âme liturgique lorsqu'elle accomplit ses « *fonctions* ». Elle cesse d'être elle-même, elle efface sa propre individualité pour laisser s'y substituer la personne de Notre-Seigneur. Elle sent qu'elle tient la place de Jésus, de l'Eglise. C'est cette conviction qui, renouvelée souvent le long du jour et devenue habituelle, constitue à proprement parler la Vie Liturgique.

C'est au sein même de la TRÈS SAINTE TRINITÉ qu'il faut contempler **l'Eternelle Liturgie**, par laquelle les trois Personnes chantent la *Vie Divine* dans cet hymne ineffable de la génération du Verbe et de la procession du Saint-Esprit.

La Création n'est qu'un faible écho de cette Liturgie divine. **L'Incarnation** est plus qu'un écho. Elle est l'association **substantielle et vivante** de toute l'Œuvre de Dieu (Création et Rédemption) à cette Liturgie. Le Verbe Incarné se résume dans sa soif de glorification de son Père et de diffusion de son Esprit. Exciter cette soif dans les âmes est la raison d'être de l'Eglise. Elle poursuit ce but par la *Liturgie.*

L'homme isolé ne peut glorifier Dieu que faiblement. Au contraire, par l'union à l'Eglise, par la communion des Saints, il entre comme *puissance de louange* dans l'infini, puisqu'il ne fait qu'un avec tout ce qui loue la Très Sainte Trinité : l'Agneau Divin, Soleil de la Jérusalem céleste, les chœurs des Anges, la cour des élus, les âmes du purgatoire et toute l'Eglise militante. Sa voix chante avec les Personnes divines aussi bien qu'avec la Création tout entière. L'exercice de la louange devient un acte *officiel* et *divin.*

L'Eglise, Epouse de ce Jésus qui est l'adoration, la réparation, l'action de grâces et la supplication par excellence, **transmet à l'âme** les sentiments et même les expressions que lui communique le Verbe incarné qui la dirige. La Liturgie de la terre ne fait plus qu'une dès lors avec l'Eternelle Liturgie de la Très Sainte Trinité.

Qu'est-ce qu'une goutte d'eau prise isolément? Rien. Unie à l'Océan, elle participe à sa *puissance* et à son *immensité*. Ainsi de l'âme qui prie par Jésus-Christ en union avec l'Eglise. Sa prière se *divinise* et embrasse tous les siècles, depuis la création des Anges et leur première adoration, jusqu'à nos jours. Elle va d'Adam et de ses entretiens affectueux au Paradis terrestre avec son Créateur, des oblations d'Abel, de Melchisédech, d'Abraham, de la Pâque israélite, des prières et réparations de David et de tous les Saints de l'ancienne Loi, jusqu'au Calvaire, centre de la Liturgie, et à l'Eucharistie, son vivant Mémorial. Elle comprend toutes les générations d'âmes saintes que l'Eglise a enfantées depuis la Pentecôte. **Quel horizon** ! Et cependant ce n'est pas assez dire ; car il faut surtout retenir que cette prière *s'identifie* par le Verbe et l'Esprit-Saint avec cette louange éternelle qui sans cesse jaillit du foyer d'Amour infini qu'est la Très Sainte Trinité.

Comment l'âme liturgique participera-t-elle de plus en plus à la vie et aux vertus de Notre-Seigneur? Nous résumons par deux pensées notre réponse.

1° La Vie liturgique perfectionne le commerce de l'âme avec Dieu en accroissant l'habitude de la *Vertu de* **Religion** et par là développe les principaux éléments de la vie spirituelle.

2° La Vie liturgique associant l'âme, par le cycle des fêtes, à toutes les phases renouvelées de l'existence terrestre comme de la vie eucharistique et glorieuse de Notre-Seigneur, rend simple, attrayant et efficace l'exercice *habituel de la* **Charité**, Mère et Reine de toutes les vertus.

Avant d'analyser séparément chacune de ces idées, disons tout d'abord que l'ensemble des pensées qui vont suivre précisera comment s'opère l'union *éclairée, intime, vivante, habituelle,* par la Liturgie avec l'Eglise et Notre-Seigneur et établira la différence entre *vivre* les actes liturgiques et les célébrer **en automate.**

Notre cadre restreint ne nous permet ni de montrer comment, d'après la Théologie, l'habitude d'une vertu, le *Facile, Prompte,* et *Delectabiliter agere* s'acquiert par la répétition des actes, ni de parler de son accroissement ou de sa diminution suivant le degré d'intensité ou de faiblesse de chaque acte.

A contre-cœur, nous laissons dans l'ombre certains aspects des vertus de Religion et de Charité. Force nous est aussi de renvoyer à certains travaux remarquables sur la Vie Liturgique (1).

a) Exercice habituel de la Vertu de Religion.

La Religion consiste à nous mettre en *rapport avec Dieu.* Par la Messe, Notre-Seigneur a établi le *Sacrifice par excellence,* donc *le grand acte vivant de Religion* qui domine ici-bas tout ce qui unit la créature au Créateur. En fixant les rites qui accompagnent les Sacrements et en instituant les Sacramentaux et l'ensemble des choses, paroles, chants, actes et rubriques qui constituent la Liturgie, l'Eglise nous unit à ce Sacrifice ou nous y prépare.

(1) Nombreux ouvrages édités par les abbayes du Mont-César à Louvain et de Maredsous (Belgique), Collationes Brugenses (articles du chan. Callevaert). Dom. Guéranger. Dom Gréa. Abbé Lerozey. Dom Cabrol, etc.

La *Vertu de Religion* a pour but de rattacher l'homme à Dieu en l'inclinant à rendre à son Créateur et Père le culte qui lui est dû (1). Elle développe en nous le besoin de nous rappeler la **Présence de Dieu** et cet esprit fondamental *d'adoration* qui anéantit devant la Majesté infinie et lui fait rendre un hommage filial de dépendance et d'appartenance sans réserve.

Notre-Seigneur déclare que sa mission a pour but de former des adorateurs en esprit et en vérité. Il est le prototype, l'exemplaire des adorateurs; Il personnifie donc la Vertu de Religion.

Cette Vertu n'a au-dessus d'elle que les vertus théologales. Son objet lui assure le premier rang parmi les vertus morales. La *Dévotion,* entendue dans son sens étymologique et traditionnel, est son acte essentiel. Or, c'est grâce à cet acte, par lequel nous nous livrons au service de Dieu, que l'âme utilise pieusement les saintes tristesses que lui causent ses infidélités pour développer en elle la **Componction**. Grâce à lui aussi, dit saint Thomas, s'ouvre la source des **Joies spirituelles** à la vue des bienfaits de Dieu.

Enfin cette vertu dispose l'âme au don de *Piété* si essentiel pour la vie intérieure, et dont saint Paul a dit : *Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ* (2). Et cette piété est à la base de la **Science de la prière**.

La Liturgie est comme **une Ecole** où l'on acquiert ces quatre fruits :

(1) Voir chan. DIDIOT : *Morale spirituelle spéciale* — et *Dévotion* religieuse, p. 168.

(2) La piété est utile à tout. Elle a les promesses de la vie présente et de la vie future (I Tim. IV, 8).

1° **Présence de Dieu.** — L'exercice de la vertu de Religion est le grand levier pour arriver à vivre en *Présence de Dieu.* Combien de traités ascétiques prouvent que pour toutes les catégories d'âmes, tendre à l'habitude de la présence de Dieu est le moyen le plus sûr de se préserver, de se maintenir et de progresser.

Avec un luxe et une variété admirables de ressources, la Liturgie rappelle l'âme au Dogme de la Sainte Trinité. Ce Dogme fondamental de la piété précise à tout homme le but de sa vie. **La Sainte Trinité**, en effet, en nous révélant la Vie essentielle et intime de Dieu, la Vie par excellence, *la Source et l'Exemplaire* **de toute vie**, rappelle à l'homme son **Principe** et sa *Fin dernière* et le met en présence de la Vie éternelle de Dieu et de l'immortalité de l'âme. Eternité de la vie divine : *Sicut erat in principio* ; son actualité vivante qui est la grande réalité sur laquelle tout repose et autour de laquelle tout gravite : *Et nunc ;* sa durée perpétuelle à laquelle nous participerons : *Et semper et in sæcula sæculorum.*

L'âme liturgique vit de la **Pensée de l'Eternité.** Elle y revient sans cesse. A cette lumière, elle dispose toute son existence, et ranime sa crainte filiale, sa confiance inébranlable en ce Dieu aux perfections infinies duquel rites et prières la ramènent, et son culte incessant envers cette maternelle Providence qui étend à tous les détails de sa vie les bienfaits de la Rédemption.

Rien de sec, d'étroit, d'individualiste dans l'exercice de la Présence de Dieu quand la Liturgie la met en œuvre. L'âme rappelée souvent au culte de

l'excellence infinie de Dieu, acquiert une attitude habituelle de respect et **d'adoration** qui l'identifie avec l'attitude de l'Homme-Dieu.

On peut dire que toute la liturgie est comme une *Manifestation de la Présence de Dieu.* Elle a la propriété d'envelopper tout l'homme et d'imprégner peu à peu mais sûrement toutes ses facultés des sentiments qu'elle exprime. Dès lors, Dieu n'est plus pour l'âme une abstraction métaphysique mais devient une Actualité vivante, à la fois objective et subjective.

Cette présence vécue par l'âme lui donne le **Culte de la volonté divine.** Par la moelle de l'Ecriture Sainte et de la Tradition que lui offre la Liturgie, le prêtre fidèle, *mis en contact* avec la Parole Vivante, la Doctrine, la Loi, les encouragements, les Promesses, les menaces de Dieu, arrive à tout apercevoir, à tout juger surnaturellement. Son esprit d'obéissance *filiale et joyeuse* à toutes les exigences du culte, lui infuse une habitude de *respect profond pour les droits de Dieu.*

2° **Compònction.** — La fidélité à la loi de Dieu mesure la participation à la vie divine. Cette vérité revient constamment devant la conscience du prêtre qui sait vivre Missel, Bréviaire, Rituel. L'infidélité, c'est-à-dire le *péché*, ses suites et sa laideur, la mort qui en est le châtiment, sa certitude, l'incertitude de son moment, et ses conséquences éternelles sont les thèmes sur lesquels revient le plus la Liturgie.

Le Calvaire et l'Autel, placés entre le ciel et l'enfer pour nous faire acquérir la bienheureuse éternité et nous donner le moyen de réparer les

offenses faites à la Majesté de Dieu, resplendissent dans l'âme qui vit de Liturgie. Unie aux satisfactions de l'Homme-Dieu, cette âme répare les oppositions à la Volonté Divine, et s'établit ainsi dans cette forme de la vertu de Religion qu'est la COMPONCTION, état de douleur forte, profonde et cependant **calme, confiante et filiale** provoquée par la vue de ses péchés passés et surtout actuels.

Le P. Faber résume toute la tradition ascétique en considérant la componction comme une importante **pierre de touche de la Dévotion** et une base essentielle de la vie spirituelle. Il va jusqu'à dire que dans son absence, son insuffisance ou son abandon trop hâtif, gît la raison générale des tentatives infructueuses pour arriver à la ferveur. Signe de santé spirituelle, d'après cet auteur, lorsqu'une âme éprouve le besoin de cette douleur ou la demande. Saint Louis de Gonzague aussi bien que saint Augustin ont alimenté leur amour par cette componction incompatible aussi bien avec la tiédeur et la routine qu'avec la largeur de conscience et le scrupule.

3° **Joie.** — La dévotion nourrie par la Liturgie passe plus facilement à l'état d'habitude, et donne au prêtre conscience et fierté de ses titres de fils adoptif de Dieu, de frère, d'ami, de ministre de Jésus-Christ et de temple du Saint-Esprit. Comment donc n'acquerrait-il pas non seulement la Paix *qui surpasse tout sentiment*, mais encore cette JOIE SPIRITUELLE qui, indépendante de la sensibilité, se maintient en dépit de toutes les **épreuves** et ouvre la voie à ces rapides **pro-**

grès que chante le Psalmiste : *Viam mandatorum tuorum cucurri cum dilasti cor meum* (1).

A l'école de la Prière Officielle l'âme liturgique devient forcément une **âme Eucharistique**. Or, c'est à l'Eucharistie, Bienfait par excellence, que Notre-Seigneur rattache la participation aux joies surabondantes qu'il est venu apporter à la terre, puisque aussitôt après l'institution de l'auguste Sacrement il prononce ces paroles : *Hæc locutus sum vobis ut gaudium meum in vobis sit et gaudium vestrum impleatur* (2). A cette même école, l'âme acquiert cette dévotion éclairée, forte et large envers **Marie Immaculée,** envers Celle que l'Eglise appelle *Causa nostræ lætitiæ* (3).

4° **Prière**. — *La grande science de la vie,* dit saint Augustin, *est la SCIENCE DE LA PRIÈRE* (4). A peine converti, il suffisait au futur Docteur d'assister à un Office pour être aussitôt saisi par cet esprit de prière que la vie liturgique est si spécialement propre à développer.

Toutes les nuances de la prière adaptées aux divers états d'âme trouvent leur expression dans la Liturgie. A qui vit Messe, Bréviaire (5) et Rituel, une telle variété de ressources est offerte, que dans toutes les circonstances il trouve l'élément nécessaire pour s'élever à Dieu, le louer, lui demander pardon et appui. Capables de faire rougir

(1) Ps., CXVIII. J'ai couru dans la voie de vos commandements lorsque vous avez dilaté mon cœur.
(2) Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit pleine (Joan., XV, 11).
(3) Cause de notre joie (Lit. de la S. V.).
(4) *Vere novit recte vivere, qui recte novit orare* (S. Aug., Hom., IV, ex. 50).
(5) Saint Alphonse préférait une oraison du Bréviaire à cent prières privées.

nos âmes sacerdotales ou religieuses, les paroles enthousiastes par lesquelles un simple laïc, Veuillot, confesse combien l'assistance aux petites Heures (Ps. CXVIII) était souveraine pour ranimer son ardeur à demander les grâces que réclame l'accomplissement de la Loi de Dieu et pour remplir sa journée d'actes de conformité à la Volonté divine.

Le rôle essentiel de la grâce, si fréquemment mis en relief par la Liturgie, excite notre besoin du **recours continuel à Dieu** pour commencer et parfaire nos moindres actes surnaturels.

Quelle consolation que l'assurance de demander comme Dieu veut (1), et de ne pas demander seul, mais par l'Eglise et au nom de l'Eglise (2) ! Même si je célèbre sans assistant ou récite seul mon Bréviaire, je prie avec l'Eglise (3). Si ma foi me fait apercevoir les chœurs réels, bien qu'invisibles, qui supplient avec moi quand je *vis* Messe, Bréviaire et Rituel, je puis en quelque façon, me croire transporté au milieu d'un de ces chœurs des Abbayes du Moyen Age, où comme à Clairvaux, par exemple, du vivant de saint Bernard, 700 moines participaient à l'Office.

b) Exercice habituel de la Vertu de Charité.

Tout le plan de l'Incarnation n'est que satisfaction accordée par Dieu à notre besoin de *Le posséder* d'une façon visible pour l'aimer plus fa-

(1) *Ut bene ab homine laudetur Deus, laudavit se ipse Deus* (S. AUG.).
(2) Pour montrer l'efficacité de la prière pour convertir les âmes, citons ce texte de S. Augustin : *Ut advertant monemus, ut instruantur docemus, ut convertantur oramus.* — Voir aussi Bacuez, Mgr Lelong, etc.
(3) *Sacerdos totius Ecclesiæ os* (S. BERNARD).

cilement : *Ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per Hunc in invisibilium amorem rapiamur* (1).

L'amour, dit saint Thomas, s'alimente et par la *Présence* de l'être aimé d'où naît une perception plus intime de son *amabilité*, et par les *Preuves d'amour* qu'il nous donne.

Jésus présent. — L'Incarnation, descente de la vie divine au milieu des hommes, est la *manifestation éclatante* du grand amour de Dieu pour chacun d'eux. Par le sacrifice de l'Autel, par son Eglise, son Evangile et ses Sacrements, notre Emmanuel *continue de vivre* au milieu de nous et de nous donner les preuves de son intarissable amour. De concert avec la prédication, la Liturgie adapte les âmes à la participation à cette vie divine. Elle fait plus. Pour que cette participation soit efficace et continue, elle leur explique et traduit les manifestations de cette vie de Jésus parmi nous. Elle les entretient dans l'atmosphère de Jésus. Elle leur parle et leur fait parler la langue de notre tout aimable Sauveur. Elle continue ainsi la vie de Notre-Seigneur et nous le rend sans cesse *présent*, vivant au milieu de nous, suppléant pour nous, priant, agissant avec nous, et s'offrant à nous manifester son **Amabilité infinie.**

Jésus prouve son amour. — Amour et sacrifice sont inséparables. Aussi tout en Jésus gravite autour de sa croix. Tout dans la Liturgie gravite aussi autour de la Messe, charte vivante des *preuves de l'amour* de Jésus pour chacun de nous. Selon la pensée de Bossuet toute la vie de Notre-Sei-

(1) Afin que connaissant Dieu devenu visible, nous soyons entraînés par Lui à l'amour des choses invisibles (Préf. de Noël).

gneur se résume en ce mot caractéristique, **l'esprit de sacrifice**. Tout aussi dans la liturgie tendra à faire que le prêtre réponde à l'amour de Jésus par cette forme de l'amour qu'est l'*esprit d'immolation.*

A chaque période du Cycle liturgique, Missel et Bréviaire montrent une nouvelle splendeur de l'amour de Celui qui pour nous est à la fois Roi, Docteur, Médecin, Consolateur et Ami. A l'autel comme à Bethléem, Nazareth, ou sur les bords du lac de Tibériade, Jésus se révèle Lumière, Amabilité, Tendresse, Miséricorde. Mais il y est surtout l'**Amour Personnifié** parce qu'Il est la **Souffrance Personnifiée**, l'Agonisant de Gethsémani et le Réparateur du Calvaire.

Toutes les nuances de l'amour sont enseignées à l'école de la Liturgie : Amour d'espérance, de complaisance, de bienveillance ou de préférence passent dans l'âme au travers des admirables collectes, des psaumes, des prières pour les vivants et les morts, des bénédictions, consécrations, cérémonies, chants, etc.

Union à Jésus — C'est Jésus Lui-même qui continue sa grande leçon d'amour. Il est tout proche. L'âme le perçoit de plus en plus, mais non pas à la manière de l'historien, c'est-à-dire voilé par les siècles, ni comme le connaît souvent le théologien, à travers d'ardues spéculations. C'est quelqu'un avec lequel nous vivons et que la Liturgie nous amène *à voir en toute circonstance au premier plan* comme la fin, le terme et l'exemplaire de notre amour. Il a été et reste par l'Eucharistie la preuve de ce que veut l'amour, et il offre son

concours, incessant pour nous permettre de lui rendre amour pour amour.

Le *pâtre des Landes* traversant ses marécages, doit fixer les regards sur le sol où s'appuient ses échasses ; image de ceux qui, devant une obligation à accomplir, sont absorbés surtout par le **côté pénible du devoir,** de la vertu morale et des moyens humains à mettre en œuvre. Au contraire l'*hirondelle* qui vient sur le marais chercher sa pâture le frôle à peine. Sa vie est dans les airs. D'elle surtout on peut dire :

Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes.

Tel aussi le Prêtre qui sait utiliser la Liturgie. Il fait de plus en plus sienne la maxime si chère aux premiers chrétiens : *Mihi vivere Christus est* (1). Dans les mêmes circonstances que celui qui vise plus directement aux vertus morales, il le devance, même pour le progrès dans ces vertus, parce qu'il a, lui, comme unique moyen l'union à Jésus. *Ipse evellet de laqueo pedes meos* (2), chante-t-il, comme en agitant ses ailes, avec liberté et vivacité d'allure, au-dessus des fondrières. Son ampleur de vues, son assurance s'expliquent par son programme : *Oculi mei semper ad Dominum* (3).

Tout par la Messe. — Pour le prêtre qui a le sens liturgique, le Sacrifice du Calvaire s'accomplit toujours à l'heure présente, et tout le ramène à ce foyer. Aussi, s'agit-il d'un acte héroïque de détachement, d'une obligation difficile à accomplir

(1) Le Christ est ma vie (Phil., I, 21).
(2) Il préservera mes pieds des pièges (Ps., XXIV).
(3) Mes yeux sont fixés sur le Seigneur (P ., XXIV).

d'une souffrance ou d'une injure à supporter, il voit tout d'abord Jésus qui réclame un sacrifice comme **preuve d'amour**. De là une singulière facilité à accomplir l'acte exigé.

Pour un prêtre convaincu que Jésus vit dans l'Eglise et dans chaque fidèle, « église en miniature », selon le mot heureux de D. Guéranger, la Religion, grâce à la Messe, est plus qu'un ensemble de doctrines et de lois nous reliant à Dieu. C'est le Christ s'offrant, le Christ vivant dans son corps mystique, le Christ partout présent et appelant la réciprocité de notre affection. « *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commovear* (1). Alors même qu'il est meurtri par l'épreuve, ce prêtre ne connaît plus la tristesse. Il a trouvé **soutien** et **consolation** : Jésus est là, Il a souffert, Il s'immole et veut continuer par lui sa vie souffrante.

Suarez montre que l'amour *affectif* n'a son épanouissement parfait que lorsqu'il se traduit *effectif*. C'est la leçon du Calvaire. La Liturgie, la rappelle sans cesse à l'âme sacerdotale pour qui la Messe est le Soleil d'amour de la journée, Soleil dont toutes les heures canoniales sont les rayons.

Per Ipsum. — Tout arrive au prêtre par le Christ. Par Jésus il va au Père. Par Jésus il reçoit la sève qui lui communique la vie sous toutes ses formes et surtout la vie par le sacrifice. Par Jésus il agit, puisqu'il obéit en tout à l'esprit de Jésus qu'il veut imiter.

Cum Ipso. — L'Emmanuel l'accompagne par-

(1) Je mets Dieu constamment sous mes yeux, car il est à ma droite ; je ne chancellerai point (Ps., XV, 8).

tout : Autel, Sacrements, Office, Sacramentaux, teints à ses yeux du Sang de l'Agneau, le maintiennent en cette divine compagnie et lui facilitent la garde du cœur près du Cœur de Celui qu'il adore, remercie ou implore, et dont il perçoit les appels dans la grâce du moment présent.

In Ipso. — Combat spirituel, vertu, épreuve, perdent ce qu'ils ont de douloureux et de répugnant : « *La Croix s'anime et devient le Crucifix*, dit Mgr Gay. *Aussitôt l'amour a sa raison d'être et sa place.* »

C'est **Jésus qui est là**, invitant à l'immolation. Obligations, souffrances, humiliations, tout par Messe, Office et Rituel vécus apparaît au prêtre sous son vrai jour, comme attentions délicates du Cœur divin.

Et s'il survient une tendance à la **tiédeur** c'est le Juge *présent*, au besoin menaçant qui, pour garder dans son amour son consacré, lui imprime un instant le frisson de la crainte.

Théoriques dissertations saturées de dialectique sur les vertus et les impérieuses nécessités de leur pratique, plans ingénieux pour les acquérir, résolutions logiquement déduites, peuvent certes être utiles à ce prêtre. Mais il avance surtout parce que sa vie liturgique contribue avec son oraison à lui redire **combien il est aimé**, et aimé d'un amour qui le préserve et le porte, tant qu'il se maintient sous son influence. Jésus est **sa prudence, sa tactique, et sa force**. Aussi, examens de conscience et expiations deviennent surtout des exercices d'amour.

Pour cette âme, le mot de Notre-Seigneur à

Sainte Catherine de Sienne : « *Ta mesure sera ma mesure* », devient le commentaire de celui de l'Imitation : « *Tantum proficies quantum tibi ipsi vim intuleris* » (1). La mesure de Jésus c'est de payer au centuple, avec une royale générosité, nos moindres preuves d'amour.

L'âme liturgique est rappelée constamment à cet échange des bienfaits du Sang divin contre les manifestations de son esprit de sacrifice.

Gloire de Dieu. — De plus, grâce à la place que tient la *Louange* dans la prière liturgique, la sanctification personnelle ne risque plus de rester un objectif isolé. Le prêtre est amené à *rattacher* sa sanctification personnelle à son zèle pour la gloire de Dieu (2). Chaque *élément* de vie liturgique le renouvelle à la fois dans l'esprit de louange et dans l'ardeur à se sanctifier, et devient dans les deux cas producteur de nouvelles énergies qui aiguisent la soif de glorifier Dieu en toutes choses : *Ut in omnibus glorificetur Deus* (3).

Par les *Psaumes* en particulier, l'âme liturgique s'unit à la vie réparatrice du Calvaire et de l'Autel. Elle s'unit anx nombreuses âmes qui, comprenant mieux avec l'Eglise ce qu'est le péché par rapport à la gloire de Dieu, s'immolent et s'offrent en victimes de réparation avec Jésus crucifié.

Union au Ciel. — Cette gloire de Dieu, c'est à

(1) Vous avancerez dans la proportion où vous vous ferez violence.

(2) Creatus est homo ad hanc finem, ut Dominum Deum suum *laudet*, ac revereatur eique serviens tandem salvus fiat (Exerc. spirit. S. IGNACE).

Notre fin est le service de Notre-Seigneur et ce n'est que pour mieux le servir que nous devons nous corriger de nos défauts et acquérir les vertus ; la sainteté n'est qu'un moyen de meilleur service (VÉN. P. EYMARD).

(3) Afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié (Règ. S. BEN.).

l'Autel, mais c'est aussi au Ciel que le vrai prêtre aime à la contempler. Il s'y unit avec avidité, non seulement par les nombreuses doxologies de la Messe et de l'Office, mais encore par son union habituelle et intime à l'Hôte divin du Tabernacle.

Le Cœur vivant du divin Crucifié est dans le Ciboire *le même* qui rayonne sur les élus et leur assure la consommation de l'amour par la vision et la possession de Dieu. « *Conversatio nostra in cœlis est* » (1). Le Ciel n'est plus une **région** étrangère et **inaccessible**. Ce prêtre va du *mystère de la Croix*, de la **Vie** dont l'*Hostie* est la source, à la dévotion fondamentale, *à la vie de la Sainte Trinité.* Ces deux pensées mères de la liturgie se fondent avec celle de la *Communion des Saints* en une seule, celle de la *Patrie céleste.* Aussi le retour des Mystères du Temps Pascal et des Fêtes de la Mère de Dieu, des Anges et des Saints, donne-t-il au prêtre qui vit Messe, Bréviaire et Rituel cette *nostalgie du Ciel* que S. Grégoire regarde comme une preuve de l'état de grâce et une garantie de prédestination.

3. Quatre moyens pratiques pour réaliser ma résolution.

Je reprends maintenant en la précisant ma résolution d'être une *âme liturgique* afin que plus intimement uni à Vous, ô Jésus, je rende ainsi mon Apostolat plus fécond.

1° **Formation liturgique**. — Donnez-moi, bon Maître, une grande *estime* pour la Liturgie et une

(1) Notre conversation est dans les cieux (Philip., III, 20).

sainte avidité de développer mon *sens liturgique,* afin d'élargir l'horizon de mon âme.

Vrai travail d'intelligence que Vous attendez de moi à cet effet. Je ne m'y déroberai pas. Et partie de mes **Lectures** sera réservée à aiguiser ma faim et à me disposer à largement prendre ma part de ces nombreux festins spirituels que vous m'offrez, ô Jésus, et dont les mets aussi variés que savoureux restaient, par l'insuffisance de mon adaptation d'esprit, sans profit pour mon âme (1).

Grâce à ce labeur de mon intelligence, mon **Cœur** acquerra plus facilement par l'*Oraison mentale* la pureté, l'abnégation, l'esprit de prière et l'empire sur l'imagination et les sens, dispositions habituelles requises pour profiter plus efficacement de la Liturgie et ainsi accroître mon union avec Vous, ô mon Dieu.

Les saints transports de l'âme fervente qui, sur les ailes de la Liturgie, s'élance avec l'Epouse du divin Médiateur au-dessus de cette terre pour participer à la vie de la Sainte Trinité, furent une langue inconnue pour moi. L'*Attentè* comme règle pour Messe, Bréviaire, etc., ne suffira plus à mon idéal trop restreint jusqu'à ce jour. Il me faut aussi le *Dignè,* mais surtout le *Devotè* que rappelle la belle prière *Aperi.* Votre grâce m'offre le sens liturgique. Mon zèle y répondra.

2° **Temps à réserver**. — « *La précipitation est la mort de la dévotion* ». Saint François de Sales

(1) Louis Veuillot au sortir des longues matines auxquelles il assistait dans un monastère qui le recevait fréquemment, s'écriait : « Quelles délices incomparables je viens de goûter ». Autre parole de lui : « Vrai festin spirituel, chaque jour plus délicieux, que cette grand'messe quotidienne à l'Abbaye. »

parlant du Bréviaire, et *a fortiori* de la **Messe**, donne cette maxime comme *principe.* Je m'impose donc l'obligation de consacrer une *demi-heure* à ma Messe, afin que non seulement le Canon, mais toutes ses parties nourrissent ma piété.

Mis en garde par la parole de saint François de Sales, j'écarterai impitoyablement les **prétextes** que Satan, sous couleur de zèle apostolique, ne manquera pas de susciter pour me faire abréger cet acte central de ma journée. Si l'habitude me fait précipiter certaines paroles ou cérémonies au risque d'atteindre votre Cœur, d'affliger l'Eglise, de blesser ma conscience et de scandaliser ceux à qui je dois édification, je m'appliquerai, en exagérant même quelque temps, à aller **très posément** à ces endroits défectueux.

Proportion gardée, j'étendrai cette résolution à toutes mes autres fonctions liturgiques : Sacrements, bénédictions, enterrements, etc.

Pour le Bréviaire j'aurai soin de **prévoir** à quels moments je le dirai. Le temps venu, je m'astreindrai, coûte que coûte, à tout quitter. A tout prix je veux que cette récitation soit une vraie prière du cœur. Oh ! oui, entretenez en moi, ô divin Médiateur, l'horreur de la précipitation lorsque je tiens votre place ou agis au nom de l'Eglise. Persuadez-moi que la précipitation paralyse le *grand Sacramental* qu'est la Liturgie et l'empêche d'entretenir cet *Esprit d'oraison* sans lequel, sous l'extérieur d'un prêtre très zélé, je pourrais n'être à vos yeux qu'un *tiède* ou *moins encore.* Gravez dans ma conscience cette parole si capable de me

faire trembler : *Maledictus qui facit opus Dei fraudulenter* (1).

3° **Préparation.** — *Ante orationem præpara animam tuam* (2). Toute votre vie, ô Jésus, n'a été qu'une préparation à votre immolation sur le Calvaire. Qu'à votre exemple, mon oraison de chaque jour au moins soit la préparation prochaine à ma Messe (3). Je vais être en contact avec l'Amour vivant ! Quel préservatif que cette pensée contre routine et torpeur !

Immédiatement avant la Messe et à *chaque reprise* du Bréviaire, acte *profond* et *énergique*, bien qu'ordinairement *court*, de *recueillement* devant votre Majesté. Recueillement **d'âme** plutôt que de *tête ;* envahissement d'esprit de foi qui, saisissant intelligence et cœur, et leur montrant d'une façon vive et précise les Esprits célestes présents à Messe, Bréviaire, Fonctions, me fera réaliser l'*In conspectu Angelorum psallam tibi* (4) et me pénètrera de cette crainte révérentielle que la Reine des Anges garde Elle-même quand Elle parle à son Dieu !

Je ne fais qu'*un* avec Jésus, comme Médiateur, *un* avec l'Eglise, comme son Représentant ! Que ces pensées m'établissent dans cette *attitude* pleine de dignité et *solennelle* (5) qui sied au service du Roi des rois !

(1) Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment (Jér., XLVIII, 10).
(2) Avant la prière, préparez votre âme (Eccli., XVIII, 23).
(3) Je fais bien mon Oraison pour bien célébrer ma Messe ; et je célèbre ma Messe et récite pieusement mon Bréviaire pour bien faire le lendemain mon Oraison (P. OLIVAINT).
(4) Je vous chanterai en présence des Anges (Ps. CXXXVII).
(5) Quand l'âme a été fortement saisie par le dogme de la Messe et par l'excellence de la Prière publique et que fréquemment elle nourrit

Eclatante vérité qui me dédouble et m'introduit à chaque Fonction dans une atmosphère spéciale : *Par l'acte que j'accomplis* **je me Revêts davantage de Jésus-Christ**, *de son esprit, de sa force,* **de sa Vie.** *Ainsi au regard de la Trinité, en Moi se résument à certains égards le Christ adorateur et sanctificateur et son Eglise, et je puis transmettre la Vie du Christ à tous les fidèles de la terre et du Purgatoire.*

Sans raisonnement, mais d'un seul regard rapide comme l'éclair, mon cœur embrasse cette *Vérité.* Elle me pénètre, excite l'ardent vouloir de vivre d'elle durant cet acte liturgique et me force à tout accomplir avec la gravité et la piété requises. Toujours nouvelle pour moi, elle me dilate et me fortifie au point que je ne m'habitue jamais à ce *Dogme générateur de la Piété liturgique.*

de ces vérités son intelligence et sa foi, elle acquiert bientôt l'*habitude,* dès que commence une heure canoniale, une fonction liturgique et surtout une messe, d'embrasser d'un coup d'œil vaste et intime le Calvaire et l'Eglise militante, souffrante et triomphante et de se mettre dans cette attitude solennelle d'âme dont nous parlons et qui lui permet de *vivre* l'élément liturgique qui lui est offert.

A la cour des rois de la terre, les simples serviteurs eux-mêmes estiment grandes les moindres charges et prennent, à leur insu, un air majestueux et solennel. N'arriverons-nous pas à acquérir cette distinction qui se traduira par notre attitude d'âme et la dignité de notre maintien dans l'exercice de notre charge, nous qui sommes la garde d'honneur du Roi des rois et du Dieu de toute Majesté?

Quelle influence peuvent avoir sur les fidèles la manifestation de la crainte révérentielle, ou au contraire le sans-gêne dans les fonctions sacrées !

Etant étudiant dans une École universitaire, et soustrait à toute influence cléricale, nous eûmes par hasard l'occasion de voir à son insu un prêtre réciter son bréviaire. Sa tenue pleine de respect et de religion nous fut une révélation et nous sentîmes fortement se produire le besoin de prier désormais et de prier en tâchant d'imiter ce prêtre. L'Eglise nous apparaissait comme concrétée dans ce digne ministre en communication avec son Dieu.

« Au contraire, nous avouait dernièrement une âme loyale, en voyant à quel point mon curé *enlevait* sa messe, je fus bouleversé et persuadé qu'il ne devait pas avoir la foi. Dès lors, je cessai de pouvoir prier et *même de croire,* et une sorte de dégoût causé par la crainte de voir encore ce prêtre célébrer me tint depuis ce moment éloigné de l'église. »

Chaque acte de recueillement me façonnera pour ainsi dire une **âme d'enfant** unissant la simplicité naïve à la grave solennité. Ame d'enfant ! Disposition indispensable pour être pénétré par les sentiments que votre grâce *veut faire jaillir* des paroles et des rites sacrés, et pour coopérer à votre action afin de devenir meilleur.

Récitée pour reprendre ce recueillement, la prière *Aperi*, dont je savourerai les termes, résumera pour le Bréviaire cette résolution.

4° **Célébration — Récitation.** — Ainsi disposé pour la célébration ou la récitation, tout mon être va concourir, Prêtre Eternel, à Vous représenter et à Vous glorifier ; **mon corps** par la tenue respectueuse, par la prononciation exacte des mots avec plus de lenteur aux parties principales, et par l'observance soigneuse des rubriques ; **mon esprit** par l'ardeur à butiner dans les paroles et les rites sacrés, ce qui pourra nourrir mon cœur. **Le ton de ma voix** et **ma façon de faire** signes de croix, génuflexions, etc., manifesteront non seulement que je sais **à Qui** je parle, **ce que** j'exprime, quel **Apostolat** (1) j'exerce, mais que c'est **mon cœur** qui agit.

(1) Apostolat ou SCANDALE : Près de nombreuses âmes qui voient la religion au travers d'un vague intellectualisme ou ritualisme, un sermon est souvent bien moins efficace que l'Apostolat du vrai prêtre dont la grande foi, la componction, la piété rayonnent à l'occasion d'un Baptême, d'un Enterrement et surtout d'une Messe. Paroles et rites sont les flèches capables de remuer ces cœurs. La Liturgie ainsi VÉCUE leur reflète le Mystère certain, l'Invisible existant, et les invite à invoquer ce Jésus presque inconnu d'elles, mais avec Lequel elles sentent que ce vrai prêtre est en intime communication

Atténuation ou Perte de leur foi, au contraire, lorsque écœurées elles s'écrient : « Non, vraiment, il n'est pas possible que ce prêtre croie qu'il y a un Dieu et le craigne, puisqu'il célèbre, baptise, récite prières, fait cérémonies de cette façon ». Quelles responsabilités! Et qui oserait soutenir que de tels scandales ne seront pas l'objet d'un rigoureux jugement?

Pour demeurer revêtu de Notre-Seigneur sous l'influence de ce que nous avons appelé le Dogme générateur de la Piété liturgique, tout sert :

Tantôt mon attention s'attache au sens littéral des textes. Que je suive chaque phrase, ou que tout en poursuivant ma récitation, je médite longuement un mot qui m'aura frappé, jusqu'à ce que j'éprouve le besoin de découvrir le miel de la dévotion dans une autre fleur du Missel ou du Bréviaire, je reste dans les deux cas fidèle au *Mens concordet voci* (1).

Tantôt un élan du cœur me permet d'embrasser dans une *synthèse de Foi* le mystère rappelé par le Cycle, et de m'en nourrir.

D'autres fois, c'est un **simple regard :** Regard de foi et d'espérance, de désir et de regret, de douleur, d'offrande et d'amour; Regard intime et soutenu sur un mystère, sur une perfection de Dieu, sur un de vos titres, ô Jésus, sur votre Eglise, sur mon néant, mes misères, mes besoins ; Regard si différent de l'acte de l'intelligence pendant une étude théologique ; Regard qui augmente la foi, mais plus encore l'amour ; Regard pâle reflet sans doute de la vision beatifique, mais réalisant dès ici-bas ce que vous avez promis aux âmes pures et ferventes. *Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt* (2).

Tantôt, à la Messe surtout, notamment pendant l'*Action*, je m'immole en Vous immolant, ô Divine Victime. Et ensuite, de même que Vous res-

(1) Que la pensée soit d'accord avec la voix (Règ. S. BEN.).
(2) Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (Matth., v, 8).

tez, ô Jésus, dans un **état d'Hostie** : *Tanquam occisum,* ainsi je demeure uni au Tabernacle par mon *esprit de sacrifice* afin de me conserver au cours de la journée patient et généreux dans les croix et les difficultés (1).

Ainsi vécue, ma Messe du matin sera comme *continuée* tout le jour. Renouvelé dans cet esprit d'immolation, je dirigerai tous mes actes et surtout la récitation de mon Bréviaire aux quatre fins du Sacrifice. Ainsi j'acquerrai cet esprit fondamental du sacerdoce, *l'esprit de pénitence* sans lequel mon ministère ne reflétant pas Notre-Seigneur serait atténué aux yeux des fidèles et presque entièrement stérile. Alors vraiment mon zèle deviendra surnaturel et mes sueurs seront mêlées au Sang de Jésus. Alors seulement je serai **alter Christus.**

4. Besoin pour l'apôtre d'une ardente dévotion envers Marie Immaculée.

Membre de l'Ordre de Cîteaux si étroitement consacré à Marie, enfant de saint Bernard apôtre incomparable de l'Europe pendant un demi-siècle, pourrions-nous oublier que le saint Abbé de Clairvaux attribuait à Marie tous ses progrès dans l'union avec Jésus et tous ses succès dans l'apostolat ?

(1) Ce que nous disons du prêtre, peut, toute proportion gardée, s'appliquer aux religieuses et aux simples fidèles. La Liturgie est pour tous. C'est la prière de l'Eglise ; elle s'accomplit au nom de l'Eglise. Le prêtre en est le ministre. mais les fidèles n'en sont pas simples spectateurs; ils peuvent et doivent même s'y associer et coopérer activement au culte de Dieu par l'attitude, l'attention aux diverses phases du Sacrifice ou de la fonction, la prière, le chant, et surtout intérieurement par le cœur, les sentiments et l'intention.

Tous savent ce que fut, près des peuples et des rois, au sein des Conciles et sur le cœur des Papes, l'apostolat de celui qui reste le fils le plus illustre du Patriarche saint Benoît.

Tous exaltent la sainteté, le génie, la science profonde des Saints Livres, et l'onction pénétrante des écrits du dernier des Pères de l'Eglise.

Mais ce qui résume surtout l'admiration des siècles pour le saint Docteur, c'est le titre de *Cytharista Mariæ* qui lui est décerné.

« Chantre de Marie » il n'a été surpassé par aucun de ceux qui ont célébré les gloires de la Mère de Dieu. Saint Bernardin de Sienne et saint François de Sales, aussi bien que Bossuet, saint Alphonse, le Bienheureux Grignion de Montfort, etc. puisent largement dans les trésors de saint Bernard lorsqu'ils veulent parler d'Elle et trouver des arguments pour étayer cette vérité que le saint Docteur met en relief : « Tout nous vient par Marie. »

« Voyons, mes frères, avec quels sentiments de dévotion Dieu a voulu que nous honorions Marie, Lui qui a mis en Elle la plénitude de tout bien. S'il est en nous quelque espérance, quelque grâce, quelque gage de salut, reconnaissons que tout cela déborde sur nous de Celle qui est comblée de délices... Otez ce soleil qui éclaire le monde, c'en est fait du jour. Enlevez Marie, cette étoile de la mer, de notre grande et vaste mer, que reste-t-il, sinon une profonde obscurité, une ombre de mort et d'épaisses ténèbres? C'est donc du plus intime de nos cœurs, du fond même de nos entrailles et de tous nos vœux que nous devons honorer la Vierge

Marie ; car c'est la volonté de Celui qui a voulu que nous ayons tout par Elle (1). »

Fort de cette doctrine, nous n'hésitons pas à formuler que l'*apôtre, quoi qu'il fasse pour son salut et son progrès spirituel et pour la fécondité de son apostolat, risque de ne bâtir que sur le sable, si son activité ne repose pas sur une très spéciale dévotion à Notre-Dame.*

a) Et d'abord, pour sa vie intérieure, l'apôtre est insuffisamment dévot envers sa Mère, si sa confiance en Elle n'a rien d'enthousiaste, et si le culte qu'il Lui rend est presque tout extérieur. Comme son Fils, *intuetur cor,* Elle ne regarde que nos cœurs, et ne nous juge ses vrais enfants que par la force avec laquelle notre amour répond au sien.

Cœur fermement convaincu des grandeurs, des privilèges et des fonctions de Celle qui est à la fois la Mère de Dieu et la Mère des hommes ;

Cœur pénétré de cette vérité, que lutte contre les défauts, acquisition des vertus, règne de Jésus Christ dans les âmes, donc sécurité du salut et sanctification, sont en proportion du degré de dévotion envers Marie (2) ;

Cœur saisi de cette pensée que tout est plus facile, plus sûr, plus suave et plus rapide dans la vie intérieure, quand on agit avec Marie (3) ;

(1) Serm. in Nativ. B. M. V. alias de Aquæductu. (S. BERN.)

(2) Personne n'est sauvé sinon par Vous, Mère de Dieu. Personne ne reçoit le don de Dieu sinon par Vous, ô pleine de grâces (S. GERMAIN). La sainteté croit en raison de la dévotion qu'on professe pour Marie (P. FABER)

(3) Avec Marie, on fait plus de progrès dans l'amour de Jésus en un mois qu'on n'en fait en des années en vivant moins uni à cette bonne Mère (B. GRIG. DE MONTF.).

Cœur débordant de confiance filiale, quoi qu'il arrive, envers Celle dont il connaît par expérience les délicatesses, les prévenances, les tendresses, les miséricordes et les générosités (1) ;

Cœur enflammé de plus en plus d'amour envers Celle qu'il ne sépare d'aucune de ses joies, qu'il unit à toutes ses peines et par qui passent toutes ses affections ;

Tous ces sentiments reflètent bien le cœur de saint Bernard, exemplaire de l'homme d'œuvres. Qui ne connaît les paroles qui jaillissaient de l'âme de ce saint Abbé, lorsque, expliquant devant ses moines l'Evangile *Missus est*, il s'écrie :

« O vous, qui comprenez que dans le flux et le reflux de ce siècle, vous flottez au milieu des orages et des tempêtes plutôt que vous ne marchez sur la terre, tenez vos yeux fixés sur cette étoile, pour ne point périr dans la tourmente. Si les vents des tentations se déchaînent, si vous vous heurtez aux écueils des tribulations, regardez l'étoile, appelez Marie. Si vous êtes secoué par les flots de l'orgueil, de l'ambition, de la médisance, de la jalousie, regardez l'étoile, appelez Marie. Si la colère ou l'avarice ou les convoitises assaillent le frêle esquif de votre âme, levez les yeux vers Marie. Si, accablé de l'énormité de vos fautes, confus des plaies hideuses de votre conscience, épouvanté de l'horreur du jugement vous commencez d'être absorbé dans l'abîme de la tristesse et du désespoir, pensez à Marie. Dans les périls, dans les an-

(1) Filioli, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. Mes enfants, Elle est la base de ma confiance et toute la raison de mon espérance (S. BERN.)

goisses, dans les doutes, pensez à Marie, invoquez Marie. Que Marie ne soit jamais loin de vos lèvres, jamais loin de votre cœur ; et, pour obtenir le suffrage de sa prière, n'oubliez pas l'exemple de sa vie. En la suivant vous ne vous égarez pas ; en la priant, vous ne désespérez pas ; en la contemplant, vous n'errez pas. Avec son appui, vous ne tombez pas ; sous sa protection vous ne craignez pas ; sous sa conduite vous ne vous lassez pas ; si elle vous est propice, vous parvenez au port. »

Forcé de nous limiter et voulant néanmoins offrir à nos confrères dans l'apostolat comme le résumé des conseils de saint Bernard pour arriver à être un véritable enfant de Marie, nous croyons ne pouvoir mieux faire qu'en les engageant fraternellement à lire avec attention le si solide et si précieux volume « *La vie spirituelle à l'école du Bienheureux Grignion de Montfort* » écrit par le P. Lhoumeau (1).

Avec les ouvrages de saint Alphonse et les commentaires du P. Desurmont, les écrits du P. Faber et du P. Giraud, de la Salette, quel volume reflète mieux que celui du P. Lhoumeau les écrits de saint Bernard, qu'il cite du reste à tous instants? Puissante base théologique, onction, caractère pratique, rien ne manque pour obtenir le résultat que poursuivait sans relâche l'abbé de Clairvaux : façonner le cœur de ses enfants à l'image du sien et leur donner ce qui fut la caractéristique des auteurs Cisterciens : le *besoin du Recours habituel à Marie* et *la Vie d'union avec Elle.*

(1) Librairie Oudin. — Le P. Lhoumeau est le Supérieur général actuel de la Congrégation fondée par le B. Grig. de Montf.

Terminons par la consolante parole que l'admirable Cistercienne sainte Gertrude, que Dom Guéranger appelle Gertrude la Grande, entendit des lèvres de la Très Sainte Vierge : « On ne doit pas appeler mon Fils unique, mais bien mon premier-né, mon très doux Jésus. Je l'ai conçu le premier dans mon sein, mais après lui, ou plutôt par lui je vous ai tous conçus pour être ses frères et pour être mes enfants, en vous adoptant dans les entrailles de ma charité maternelle. » Tout dans les œuvres de cette sainte Patronne des Trappistines reflète l'esprit de son Bienheureux Père saint Bernard par rapport à la vie d'union à Marie.

b) Que l'homme d'œuvres ait à tirer les âmes du péché ou qu'il ait à faire épanouir en elles les vertus, il doit toujours avoir comme premier but à l'exemple de saint Paul, d'enfanter Notre-Seigneur dans ces âmes. Or Dieu, dit Bossuet, ayant voulu une fois nous donner Jésus-Christ par la Très Sainte Vierge, cet ordre ne change plus : Elle a enfanté le Chef, ainsi doit-elle enfanter les membres.

Isoler Marie de l'apostolat serait méconnaître l'une des parties essentielles du Plan Divin. « Tous les prédestinés, dit saint Augustin, sont en ce monde cachés dans le sein de la Très Sainte Vierge où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'Elle les enfante à la gloire après la mort. »

Depuis l'Incarnation, conclut justement saint Bernardin de Sienne, Marie a acquis une sorte de juridiction sur toute mission temporelle du Saint-Esprit, de sorte qu'aucune créature ne reçoit de grâces que par ses mains.

Mais à son tour le vrai dévot à Marie devient tout puissant sur le Cœur de sa Mère. Dès lors, quel apôtre pourrait douter de l'efficacité de son apostolat, si, par la dévotion, il dispose de la Toute-Puissance de Marie sur le Sang Rédempteur.

Aussi voyons-nous tous les grands convertisseurs animés d'une dévotion extraordinaire envers la Sainte Vierge. Veulent-ils retirer une âme du péché? Quelle chaleur persuasive ils ont, identifiés qu'ils sont, par l'horreur du mal et l'amour de la pureté, avec Celle qui s'est elle-même appelée l'Immaculée Conception !

C'est à la voix de Marie que le Précurseur a reconnu la présence de Jésus et tressailli dans le sein de sa mère. Quels accents Marie donnera à ses vrais fils pour ouvrir à Jésus les cœurs jusque-là fermés !

Quelles paroles les intimes de la Mère de Miséricorde savent trouver pour empêcher le désespoir de s'emparer des âmes qui ont longtemps abusé des grâces !

S'agit-il d'un malheureux qui ignore Marie? L'assurance avec laquelle l'homme d'œuvres la montre Vraie Mère et Refuge des pécheurs ouvre à cet égard des horizons nouveaux.

Le saint curé d'Ars rencontrait parfois des pécheurs qui, aveuglés par l'illusion, s'appuyaient sur quelque pratique extérieure de dévotion envers la Sainte Vierge pour se tranquilliser, pécher plus à l'aise et ne point craindre les flammes éternelles. Sa parole alors était souveraine, et pour montrer au coupable la monstruosité d'une présomption si injurieuse à la Mère de miséricorde, et pour lui

faire employer cet acte de dévotion à implorer la grâce d'échapper aux étreintes du serpent infernal.

Dans le même cas, un homme d'œuvres peu dévot à Marie ne réussira, par ses paroles tranchantes et glacées, qu'à faire abandonner au pauvre naufragé l'épave qui eût pu devenir pour lui une planche de salut.

Marie vivant dans un cœur d'apôtre, c'est l'éloquence maternelle même assurée à l'ouvrier évangélique pour toucher les âmes près desquelles tout a échoué. Il semble que, par une délicatesse admirable, Notre-Seigneur ait voulu réserver à la médiation de sa Mère les conquêtes les plus difficiles de l'apostolat, et ne les accorder qu'à ceux qui vivent intimement avec Elle. *Per te ad nihilum redegit inimicos nostros.*

Jamais le vrai fils de Marie ne sera à bout d'arguments, de moyens ou même d'expédients, lorsque dans les cas presque désespérés il devra fortifier les faibles et consoler les inconsolables.

Le Décret qui ajoute aux Litanies l'invocation : *Mater boni consilii,* s'appuie sur les titres de *Cœlestium gratiarum thesauraria* et de *Consolatrix universalis* que mérite Marie. « Mère du bon conseil », elle ne donne qu'à ses vrais dévots, comme à Cana, le secret d'obtenir, pour le distribuer, le Vin de la force et de la joie.

Mais c'est surtout lorsqu'il faut parler aux âmes de l'amour de Dieu, que la « Ravisseuse des cœurs », *Raptrix cordium,* suivant le mot de saint Bernard, l'Epouse de l'Amour substantiel, met sur les lèvres de ses intimes des paroles de feu qui allument

l'amour de Jésus, et par lui font germer toutes les vertus.

Apôtres, nous devons aimer passionnément Celle que Pie IX appelle *Virgo sacerdos* et dont la dignité dépasse en tout celle des prêtres et des pontifes. Et cet amour nous donne le droit de ne jamais considérer une œuvre comme perdue, si nous l'avons commencée avec Marie et si nous voulons la continuer avec Elle. Marie, en effet, est à la base et au couronnement de tout ce qui intéresse le règne de Dieu par son Fils.

Mais gardons-nous de croire que c'est *avec Elle* que nous travaillons, si nous nous bornons à lui élever des autels ou à faire chanter des cantiques en son honneur. Ce qu'Elle veut de nous, c'est une dévotion qui nous permette d'affirmer avec sincérité que nous vivons *habituellement* unis à Elle, que nous recourons à son conseil, que nos affections passent par son Cœur et que nos demandes se font souvent par Elle. Mais ce que Marie attend et surtout, de notre dévotion, c'est l'imitation de toutes les vertus que nous admirons en Elle et l'abandon sans réserves entre ses mains pour qu'Elle nous revête de son divin Fils.

A cette condition du *Recours habituel* à Marie, nous imiterons ce général d'armée du Peuple de Dieu, qui, avant de marcher à l'ennemi, disait à Débora : « Si vous venez *avec moi*, j'irai ; sinon, je n'irai pas », et nous ferons vraiment toutes nos œuvres *avec Elle*. Non seulement elle sera mêlée aux décisions principales, mais encore à tous les imprévus et même aux détails d'exécution.

Unis à Celle dont le vocable *Notre-Dame du*

Sacré-Cœur résume pour nous tous les titres, nous ne risquerons jamais de fausser nos œuvres, en permettant qu'elles aillent à l'encontre de notre vie intérieure, deviennent un danger pour nos âmes et puissent servir plus à notre gloire qu'à celle de notre Dieu. Nous irons au contraire par les Œuvres à la Vie intérieure, et ainsi à l'union de plus en plus intime avec Celle qui doit nous assurer la possession de son Fils pendant l'éternité.

ÉPILOGUE

C'est au pied du trône de Marie Immaculée que nous déposons ce modeste travail.

L'idéal parfait de l'apostolat, nous aimons à le méditer dans le Cœur de la très sainte Vierge, tel que nous le montre la gravure byzantine du VI^e^ siècle, reproduite au milieu de ce livre.

La Vierge porte dans sa poitrine le Verbe incarné entouré d'un cercle lumineux. Comme le Père éternel, elle conserve toujours en elle-même le Verbe qu'elle a donné au monde. Selon l'expression de Rohault de Fleury « le Sauveur brille au milieu de sa poitrine comme une Eucharistie dont les voiles seraient déchirés ». Jésus vit en elle. Il est son cœur, sa respiration, son centre et sa vie : image de la vie intérieure.

Mais le divin Adolescent exerce l'apostolat. Son attitude, le rouleau de son Evangile qu'Il tient dans sa main gauche, le geste de sa main droite, son regard, tout indique qu'Il enseigne. Et la Vierge s'unit à sa parole. L'expression de son visage semble dire qu'elle aussi veut parler. Ses yeux grands ouverts cherchent des âmes auxquelles elle puisse communiquer son Fils: image de la vie active par la prédication et l'enseignement.

Ses mains étendues comme celles des Orantes

des Catacombes, ou du prêtre qui offre la Victime sainte, rappellent que c'est surtout par la prière et l'union au sacrifice de Jésus que sera profonde notre vie intérieure et fécond notre apostolat.

Elle vit de Jésus, par Jésus, de sa vie, de son amour, d'union à son sacrifice, et Jésus parle en elle et par elle. Jésus est sa vie et elle est le porte-Verbe, le porte-voix, l'ostensoir de Jésus.

Ainsi l'âme vouée à l'œuvre par excellence, l'apostolat, doit vivre de Dieu afin de pouvoir efficacement parler de Lui, et la vie active, répétons-le encore, ne doit être en elle que le débordement de la vie intérieure.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉLUDE. 1

1re PARTIE : *Ce que sont les œuvres et ce qu'est la Vie intérieure.*

1. Les œuvres et dès lors le zèle sont voulus par Dieu. 4
2. Dieu veut que Jésus soit la Vie des Œuvres. 8
3. Ce qu'est la Vie intérieure. 12
4. Combien cette Vie intérieure est méconnue. 22
5. Réponse à une première objection : La Vie intérieure est-elle oisive?. 26
6. Réponse à une autre objection : La Vie intérieure est-elle égoïste et stérile? 33
7. Objection tirée de l'importance du salut des âmes. 41

2e PARTIE : *Union de la Vie active et de la vie intérieure.*

1. Priorité au regard de Dieu de la Vie intérieure sur la Vie active 46
2. Les œuvres ne doivent être que le débordement de la Vie intérieure. 51
3. Base, Fin et Moyens d'une œuvre doivent être imprégnés de Vie intérieure. 55
4. Vie intérieure et Vie active s'appellent mutuellement. 59
5. Excellence de cette union. 64

3e PARTIE : *La Vie active dangereuse sans la Vie intérieure assure avec elle le progrès dans la vertu.*

1. Les œuvres, Moyen de sainteté pour les âmes intérieures, deviennent pour les autres un Danger pour leur salut. 67
2. De l'homme d'œuvres sans la Vie intérieure. 75
3. La Vie intérieure base de la sainteté de l'ouvrier apostolique. 88
   a) Elle le prémunit contre les dangers du ministère extérieur. 91
   b) Elle répare les forces de l'apôtre. 93
   c) Elle décuple ses énergies et ses mérites 95
   d) Elle lui donne joie et consolation. 98
   e) Elle l'asseoit dans la confiance. 100
   f) Elle est un bouclier contre le découragement. 102

Pages

4e PARTIE : *Fécondité des œuvres par la Vie intérieure.*

La Vie intérieure est pour les œuvres la condition de leur fécondité. 106
a) La Vie intérieure attire les bénédictions de Dieu. 110
b) Elle rend l'apôtre sanctificateur par le bon exemple. 114
c) Elle produit dans l'apôtre le rayonnement surnaturel. Combien ce rayonnement est efficace. 119
Par la vie intérieure l'apôtre rayonne de foi 122
Il rayonne d'espérance 124
Il rayonne de charité 125
Il rayonne de bonté 126
Il rayonne d'humilité 130
Il rayonne de fermeté et de douceur 135
Il rayonne de mortification 139
d) Elle donne à l'ouvrier évangélique la vraie éloquence. 145
e) Parce que la Vie intérieure engendre la Vie intérieure, ses résultats sur les âmes sont profonds et durables 150
f) La Vie intérieure par l'Eucharistie résume toute la fécondité de l'apostolat 161

5e PARTIE : *Quelques Principes et Avis pour la Vie intérieure.*

1. Quelques conseils aux hommes d'œuvres pour la Vie intérieure. Convictions. Principes. Conseils pratiques 170
2. Je veux être fidèle à l'oraison du matin 177
I. Cette fidélité s'impose-t-elle ? 177
II. Que doit être mon oraison ? 180
III. Comment ferai-je mon oraison ? Video. Sitio. Volo. Volo Tecum 182
3. Je veux vivre ma Messe, mon Bréviaire, et mes autres fonctions liturgiques 191
1° Mes raisons de prendre cette résolution 192
2° Définition et Avantages de la Vie Liturgique. 201
a) Exercice habituel de la vertu de Religion.. 206
b) Exercice habituel de la vertu de Charité 212
3° Quatre moyens pratiques pour réaliser ma résolution 219
4. Besoin pour l'apôtre d'une ardente dévotion envers Marie Immaculée 226
Epilogue 236

LYON. — IMP. EMM. VITTE, RUE DE LA QUARANTAINE, 18.



